

ZENON PARK: UN VILLAGE EN SASKATCHEWAN.

P
91
C6541
Z45
1976
c.1

Z E N O N P A R K

Un village
en Saskatchewan

Monographie publiée par
le Centre d'Etudes bilingues
Université de Régina
Régina, Saskatchewan

dans le cadre du projet
SASKEBEC - U.9 du programme
du Satellite Technologique
de Télécommunication (STT)

-Mars 1976 -

Queen
91
C6541
Z45
1976
-cat

Experiment U-9

"Community Interaction"

ZENON PARK - BILINGUAL PROGRAM

Industry Canada
Library Queen
JUL 17 1998
Industrie Canada
Bibliothèque Queen

B. Wilhelm
B. Rainey
C. Blachford

University of Regina

COMMUNICATIONS CANADA
FEB 27 1980
LIBRARY - BIBLIOTHÈQUE

THIS DOCUMENT MAY BE PHOTOCOPIED

61-9

ZENON PARK

MAURICE COURTEAU Marchand Général.

Bilingual Program
Centre d'études bilingues
Universite de Regina



1976

Régina, Sask., mars 1976

Cette monographie a été écrite en exécution du contrat No. (OSU5 - 0170) délivré le 1.7.1975 par le Ministère fédéral des Approvisionnements et Services, le consignataire étant le Ministère fédéral des Communications, Journal Building, North Tower, 300 Slater Street, Ottawa, Ont.

Les termes du contrat spécifiaient:

"To collect and analyse data necessary for the evaluation of a CTS project involving cultural animation between Zenon Park - a francophone community in Saskatchewan and Baie St. Paul in Quebec. This research study will cover the first of the three steps of the experiment, namely the organization of cooperative community development at Zenon Park in 1975-76. /Principal investigator: Dr. B. Wilhelm, Bilingual Centre".

Nous tenons à remercier ici le Ministère fédéral des Communications, sans l'appui duquel cette étude n'aurait pu être faite.

Centre d'Etudes bilingues
Bilingual Centre

Bernard

B. Wilhelm

B. Rainey

C. Blachford

PREMIERE PARTIE

ETUDE SOCIO-CULTURELLE

I. SASKEBEC - U.9

Description d'une expérimentation

Au cours d'une expérience socio-culturelle fascinante, un satellite situé à près de 35,700 kilomètres de la terre reliera bientôt le petit village francophone de Zenon Park en Saskatchewan et Baie Saint-Paul au Québec. Bien qu'on ne puisse encore prévoir les effets que ce projet, appelé Sàskébec, aura sur les habitants de ces deux localités, on espère qu'ils pourront ainsi bénéficier d'un dialogue qui les aidera à mieux se connaître.

Ce projet, développé conjointement par le Centre d'Etudes bilingues de l'Université de Régina et le Service général des moyens d'enseignement du ministère de l'Éducation du Québec, représente l'une des vingt-six expériences qui utiliseront le Satellite technologique de télécommunication (STT) pendant une période de deux années. Ces expériences, qui touchent à des domaines fort variés, ont été mises en marche par plusieurs groupes à travers le pays en vue d'explorer les possibilités du STT pour améliorer les télécommunications au Canada.

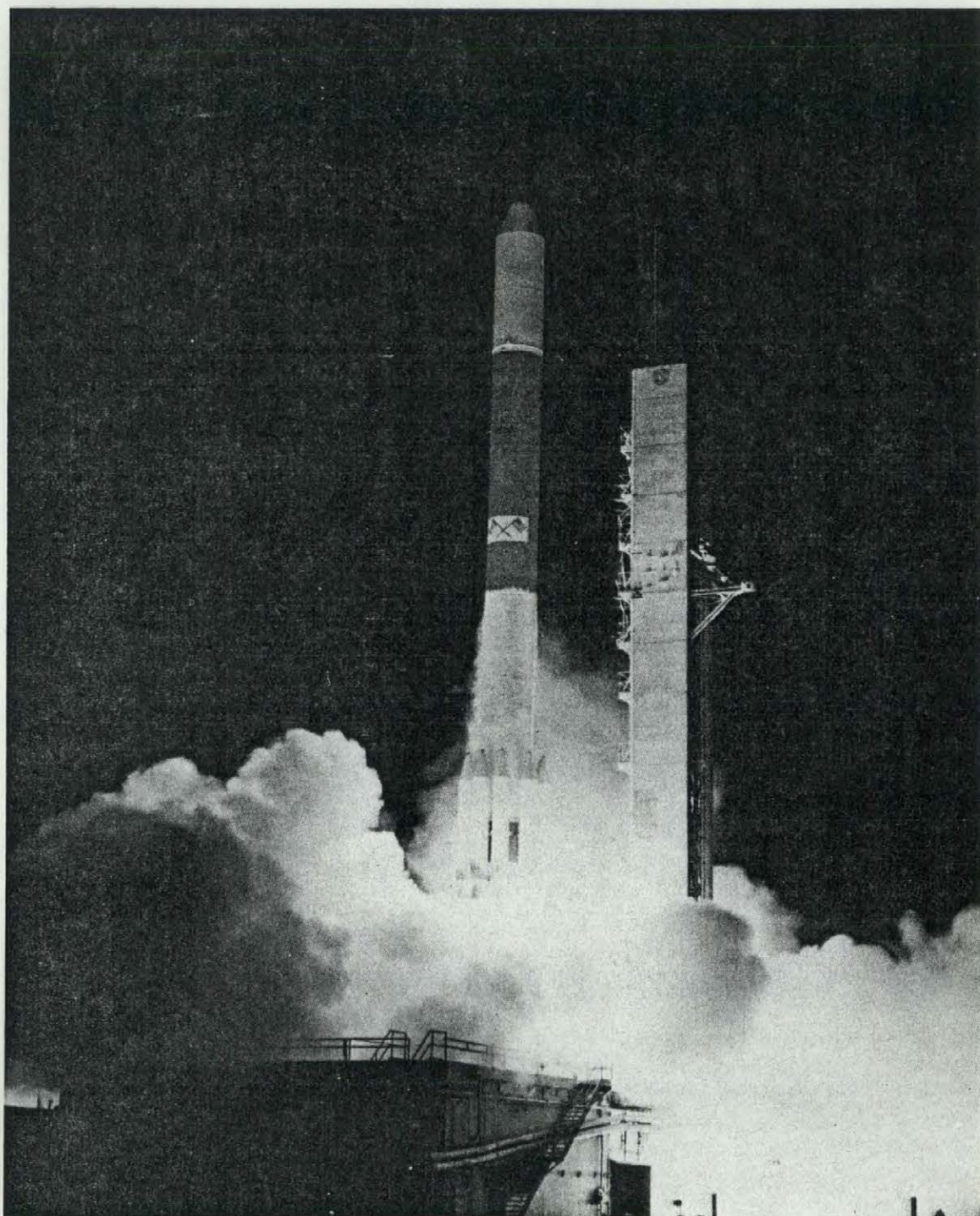
Huitième satellite canadien, le STT est le plus puissant au monde dans le domaine des télécommunications; il a été lancé le 17 janvier 1976 au moyen d'une fusée américaine. Construit par le Centre de recherche du ministère fédéral des Communications, ce satellite d'avant-garde appartient à une nouvelle génération, celle des satellites de communication directe, annonçant l'ère de la diffusion directe du satellite au poste de télévision privé. Sa

puissance, cent fois plus grande que celle des satellites actuels, permet l'utilisation de stations au sol de taille réduite, mobiles et portatives. Ce progrès technique permet pour la première fois dans l'histoire de la Confédération canadienne d'effectuer des expérimentations tendant à relier de façon bidirectionnelle des communautés séparées par de grandes distances ou des obstacles géographiques majeurs, et ceci dans les meilleures conditions techniques de réception.

Les expérimentateurs du projet Saskébec prévoient relier au cours de l'automne 1977, durant une période de trois mois, Zenon Park (environ 350 habitants) et Baie Saint-Paul (un peu plus de 4,000 habitants) situés à 3,500 kilomètres de distance. Durant cette période, quelque cinquante communications d'une durée d'une heure environ seront échangées entre les deux localités, par le canal de la télévision en couleur avec interaction immédiate, en utilisant le support technique de deux stations émettrices et réceptrices au sol mobiles et du satellite STT. Les stations au sol seront placées à proximité de centres culturels dans lesquels seront installés des studios équipés de matériel 3/4 de pouce vidéo. A Zenon Park, une antenne à court rayon d'action permettra la diffusion des émissions dans un rayon de huit kilomètres, tandis que Baie Saint-Paul diffusera les communications par câble.

Les buts recherchés

Les buts recherchés par les expérimentateurs du projet Saskébec sont doubles: d'une part, ils vont s'efforcer de déterminer si un rapport culturel massif en provenance d'un centre québécois est en mesure de freiner l'anglicisation d'une localité isolée des Prairies; d'autre part, ils vont examiner le niveau d'intérêt soulevé à Baie Saint-Paul par



Lancement du S.T.T. le 17 janvier 1976 à Cap Kennedy, en Floride. Photo prêtée par le Ministère fédéral des communications.

les communications en provenance de Zenon Park. L'aspect financier du projet retiendra également toute leur attention. Si l'expérimentation prévue apporte des résultats favorables sur le plan linguistique et socio-culturel, et si les dépenses engagées demeurent dans des limites acceptables, il aura été démontré que l'utilisation future de satellites par des groupes ethniques ou minoritaires peut se révéler rentable. Ceci ouvrirait la voie à un développement nouveau des programmes d'échanges du Secrétariat d'Etat ainsi que ceux des ministères culturels des provinces canadiennes.

Les étapes à franchir

Un projet tel que Saskébec ne présenterait aucun intérêt s'il n'était réalisé que par une université dans un sens et par les services d'un ministère dans l'autre sens. Le succès de l'entreprise repose en très grande partie sur les épaules des comités de citoyens constitués à Zenon Park et Baie Saint-Paul en vue de la réalisation du projet. Ces comités, représentatifs de tous les segments de la population, décident eux-mêmes du contenu des communications, constituent les équipes de travail et prennent en main la réalisation des émissions. Le rôle des expérimentateurs consiste à fournir aux comités les moyens techniques et les spécialistes nécessaires au succès des communications.

On ne saurait cependant transformer du jour au lendemain des fermiers, des pêcheurs, des ménagères et des étudiants en producteurs, réalisateurs et vedettes de télévision. Aussi s'agit-il de procéder pas à pas.

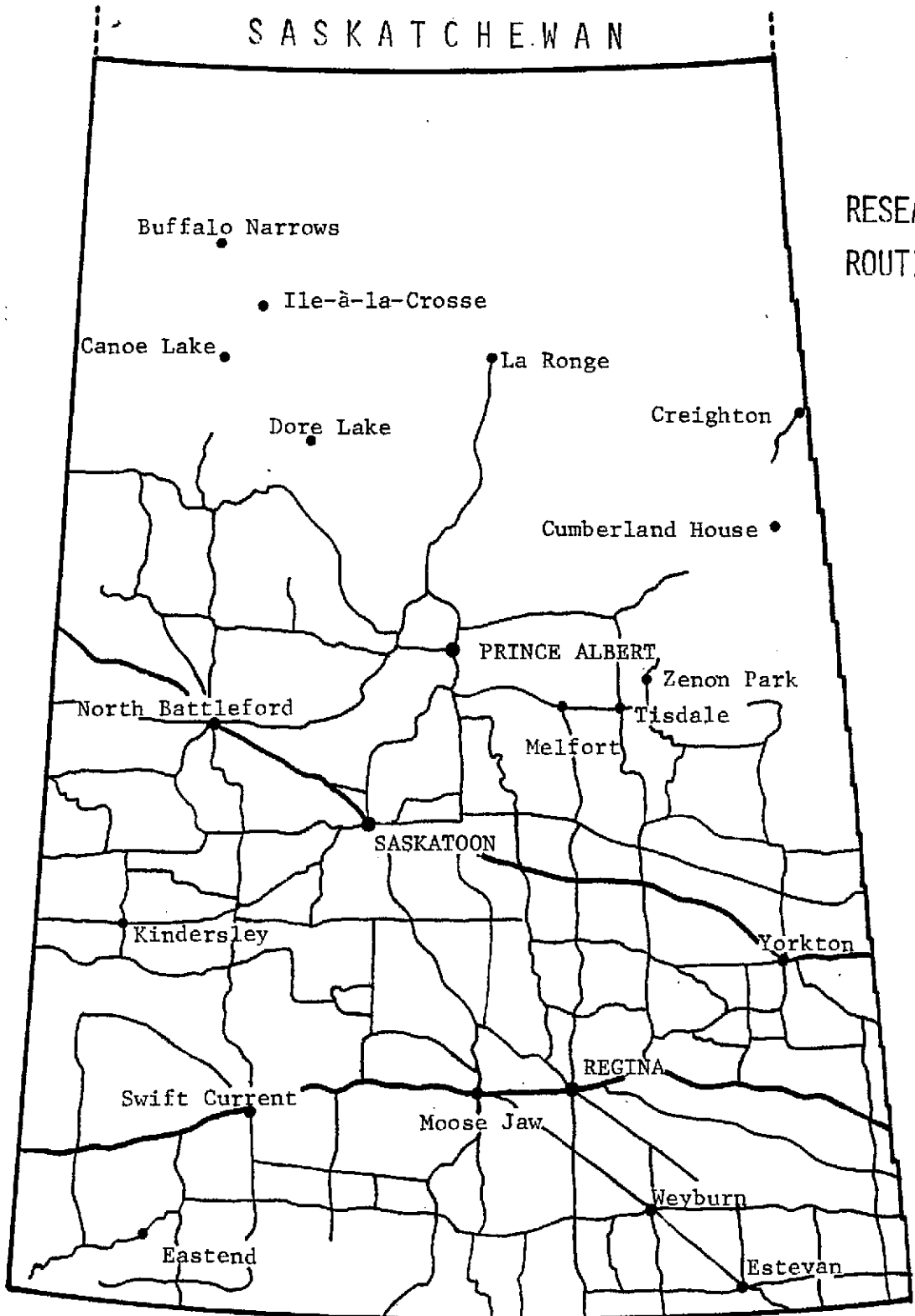
La première étape consiste à créer à Zenon Park et Baie Saint-Paul des coopératives de développement communau-

tairé établissant un inventaire complet de leurs aspirations. En même temps, des équipes de chercheurs établissent une monographie de chacune des deux localités, afin de disposer d'un point de départ pour les évaluations qui seront faites au cours de l'expérimentation. Cette étape est en cours d'exécution.

La seconde étape, qui se déroulera en 1976-77, verra les deux groupes de travail se familiariser avec le médium de la télévision communautaire. Des voyages-échanges entre les deux communautés seront organisés, ainsi qu'un échange restreint de personnel enseignant. Il conviendra également de filmer au cours de l'été 1976 certaines activités (récolte de la luzerne, apiculture, etc.) destinées à être incorporées plus tard dans l'échange de communications.

En 1977, les équipes de travail seront renforcées par des spécialistes et par l'apport de matériel supplémentaire, jusqu'au jour tant attendu où le studio du Centre culturel de Zenon Park entrera en contact avec Baie Saint-Paul, et où les écrans de télévision des deux localités refléteront l'échange simultané de la première communication.

Saskébec: une utopie? L'enthousiasme des comités de citoyens intéressés au projet nous semble être le meilleur garant du succès de l'entreprise. Une expérience de télévision communautaire sortant de son cadre restreint et s'efforçant d'aider une autre communauté située à des milliers de kilomètres de distance, n'est-ce pas la préfiguration du village planétaire tracé par Marshall McLuhan?

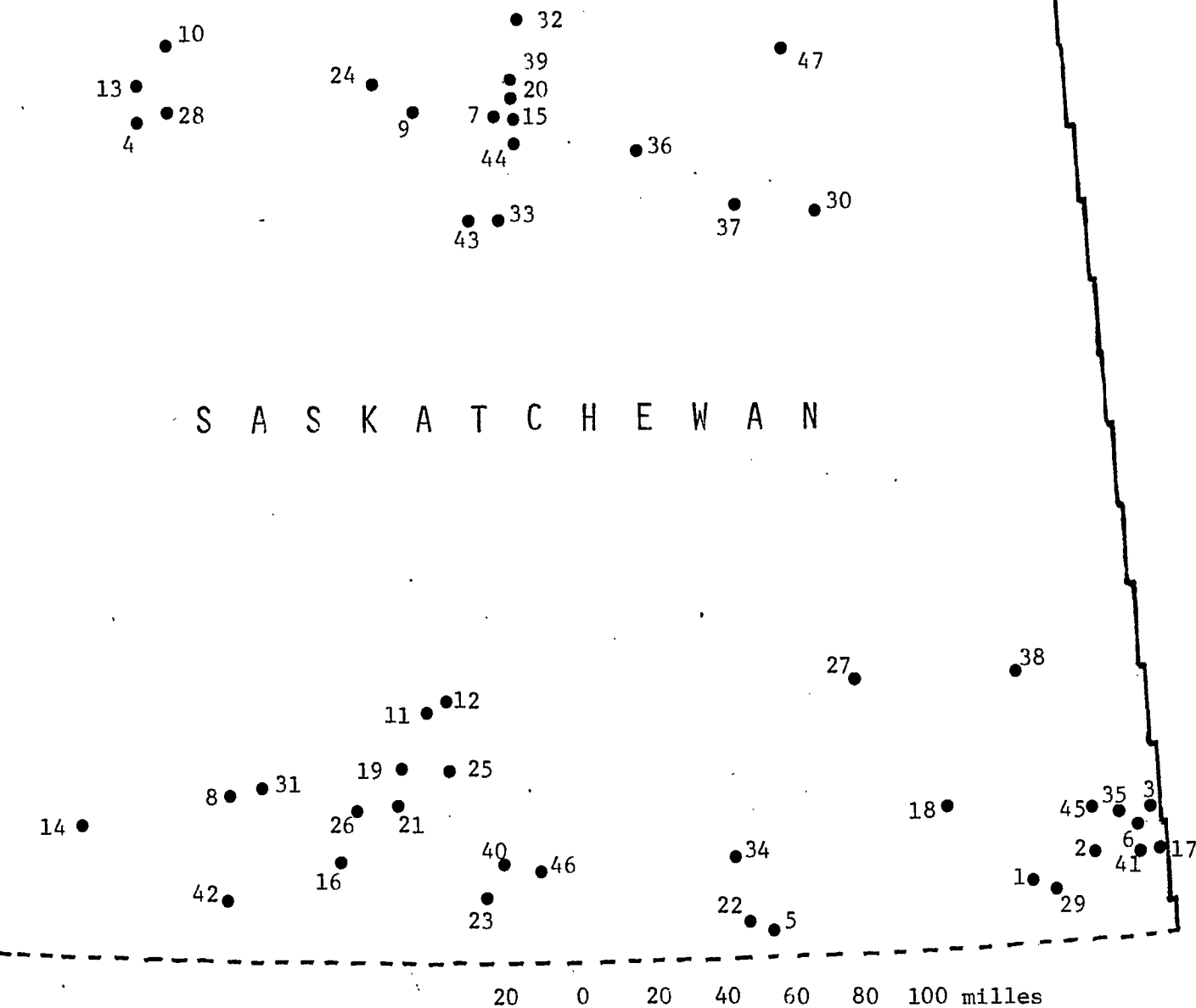


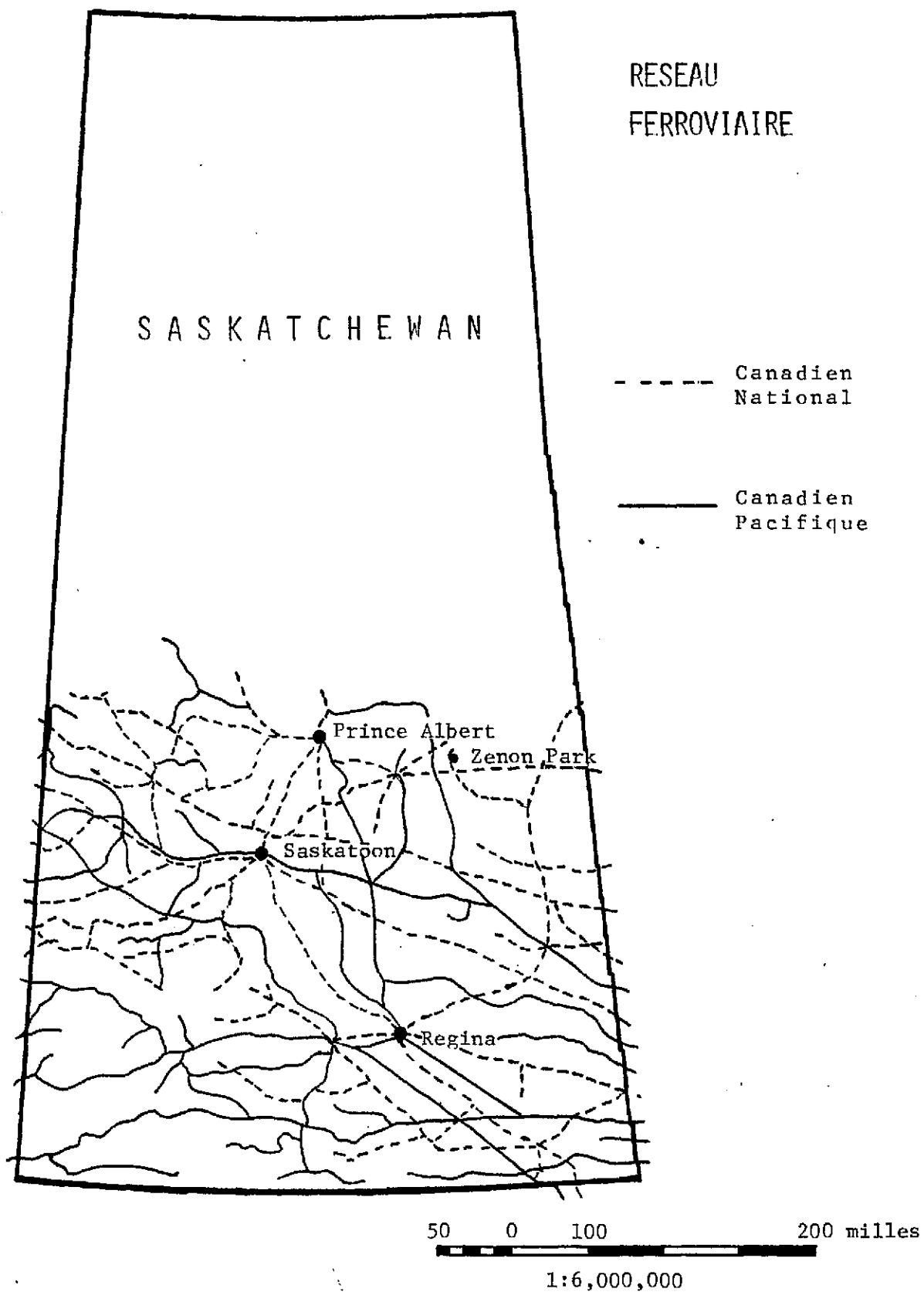
25 0 50 100 150 milles

1:4,500,000

IMPLANTATION DES LOCALITES FRANCOPHONES

- | | | |
|--------------|---------------------|-----------------------|
| 1 Alameda | 17 Fertile | 33 Prud'homme |
| 2 Alida | 18 Forget | 34 Radville |
| 3 Antler | 19 Gravelbourg | 35 Redvers |
| 4 Battleford | 20 Hoey | 36 St. Brieux |
| 5 Beaubier | 21 Laflèche | 37 Saint-Front |
| 6 Bellegarde | 22 Lake Alma | 38 St. Hubert Mission |
| 7 Bellevue | 23 Lisieux | 39 St. Louis |
| 8 Cadillac | 24 Marcelin | 40 St. Victor |
| 9 Carlton | 25 Mazenod | 41 Storthoaks |
| 10 Cochin | 26 Meyronne | 42 Val Marie |
| 11 Coderre | 27 Montmartre | 43 Vonda |
| 12 Courval | 28 North Battleford | 44 Wakaw |
| 13 Delmas | 29 Oxbow | 45 Wauchope |
| 14 Dollard | 30 Perigord | 46 Willow Bunch |
| 15 Domremy | 31 Ponteix | 47 Zenon Park |
| 16 Ferland | 32 Prince Albert | |





II. INTRODUCTION

Etablir l'histoire d'une communauté telle que Zenon Park n'est pas chose facile. Ce village isolé situé à la limite des forêts au nord de la province de la Saskatchewan est d'origine récente, comme le sont d'ailleurs toutes les communautés de l'Ouest canadien. Il est rare d'y trouver un bâtiment construit avant le début du siècle, un monument datant d'avant la première guerre mondiale, un meuble ayant valeur d'antiquité, un outil forgé à la main. Plus rares encore sont les pièces d'archives: registres paroissiaux, titres immobiliers, récits écrits des pionniers. C'est que les premiers colons venus dans ce qui s'appelait à l'époque les territoires du Nord-Ouest eurent d'autres chats à fouetter que d'enregistrer leurs titres et d'écrire leurs récits. N'ayant le plus souvent qu'un baluchon pour tout bagage, ils ne purent que rarement emmener avec eux les meubles et souvenirs de famille qu'ils avaient chéris au Québec ou en Europe. Ils arrivèrent à Zenon Park et ailleurs en Saskatchewan poussés par l'espoir, ainsi que l'exprima Louis Riel, de construire une nation, et d'assurer leur avenir.

C'est à notre génération qu'incombe la tâche fascinante de retracer la vie d'un passé souvent héroïque, afin de mieux comprendre le présent et d'assurer l'avenir. Notre tâche consistait donc à effectuer une incursion dans le pas-

sé de Zenon Park, afin de mentionner les origines du village et les noms des premiers colons.

Ceci établi, nous avons cherché à présenter un état de Zenon Park, ou disons plutôt un profil socio-culturel et linguistique de Zenon Park durant l'hiver 1975-76. Ce profil est destiné à servir de plate-forme de départ au projet SASKEBEC - U.9. Plus tard, lorsque le temps sera venu d'évaluer le dit projet, cette monographie fournira, nous l'espérons, les données de départ nécessaires à l'expérimentation. Un premier examen de la monographie indique clairement que nous avons tenu à mettre l'accent sur les recherches linguistiques, car c'est surtout de langage et de langue que nous nous préoccupons, car le développement, voire la survie de la langue française à Zenon Park est l'un de nos plus grands soucis. Nous avons cherché également à collecter le genre d'indications qui permettra aux gens de Baie Saint-Paul, au Québec de comprendre ce qu'est Zenon Park, et faciliter les contacts initiaux entre les deux communautés.

Dans cette perspective, et mis à part certains aspects techniques de l'enquête linguistique, cette monographie a été conçue avant tout comme un guide de Zenon Park pouvant être consulté par le non initié.

Je tiens ici à remercier la population de Zenon Park pour l'accueil réservé aux expérimentateurs et aux assistants de recherche, le comité de citoyens de Zenon Park du projet SASKEBEC - U.9 et particulièrement son président M. Florent Bilodeau, Michael Jackson, assistant de recherche en charge de l'étude linguistique de cette monographie, Dominique Galopin, assistante de recherche pour la partie socio-culturelle, Kathleen Dufour, assistante sociale qui a effectué les re-

cherches préliminaires, Lucie Brien qui a effectué la partie cartographique de cette étude, la dactylographie et la mise en page, ainsi que Don Hall, photographe attaché aux services audio-visuels de l'université de Régina.

BERNARD WILHELM

III. METHODE DE TRAVAIL

La recherche de documents, statistiques et témoignages effectuée pour ce travail a été conduite du 1er octobre 1975 au 30 mars 1976.

L'outil de travail principal a consisté en l'élaboration d'un questionnaire (figurant en annexe), lequel a été distribué durant les fêtes de fin d'année à cinq cents exemplaires aux habitants de Zenon Park et environs grâce à la collaboration d'un groupe de jeunes de l'école de Zenon Park placé sous le contrôle du comité de citoyens du projet SASKEBEC - U.9 de Zenon Park.

Le groupe de jeunes a également recueilli au début de janvier les questionnaires, et a effectué plusieurs visites dans les ménages n'ayant pas répondu aux questions posées. Deux cent quatre-vingts questionnaires nous ont été retournés complétés. Ceci nous donne le tableau suivant:

Nombre de questionnaires distribués:	500, soit 100%
Nombre de questionnaires complétés:	280, soit 56%
Nombre de questionnaires non complétés:	220, soit 44%

Nous considérons le chiffre de 56% de questionnaires retournés complétés comme valide, les normes acceptées comme valides étant généralement de l'ordre de 1/4 à 1/3 des questionnaires distribués.

De nombreux séjours à Zenon Park effectués tant par le directeur du projet que par les assistants de recherche

durant la période mentionnée ont permis d'approfondir certains aspects de l'enquête, et compléter les données fournies par le questionnaire.

Sources utilisées au cours de l'étude

Les archives provinciales de la Saskatchewan ne possèdent aucun document sur Zenon Park; les seules informations dont elles disposent concernent le comté englobant le village de Zenon Park.

Dans les archives communales, nous avons consulté les données démographiques, en particulier les statistiques de 1973. Certaines données économiques ont été tirées des rapports financiers annuels de la municipalité.

L'étude des documents paroissiaux nous a permis d'étudier "The History of Zenon Park" réalisée par les élèves de l'école de Zenon Park en 1955 (voir en annexe). Le texte original semble avoir été écrit en français, mais il ne nous a pas été possible de mettre la main sur un seul exemplaire. Nous avons également consulté la plaquette: "Official Opening of the Senior Citizen's Home at Zenon Park, Saskatchewan, October 12th, 1956" comportant des textes en français et en anglais.

Les personnes dont la liste figure ci-après ont bien voulu nous fournir des renseignements; nous les en remercions.

- Madame Laura Archer,
- Monsieur Florent Bilodeau, principal de l'école et président du comité de citoyens de Zenon Park du projet SASKEBEC - U.9,
- Monsieur Tony Blandin, gérant de l'usine de désydratation de la luzerne,

- Monsieur Ernest Chabot,
- Soeur Claire,
- Monsieur Maurice Coquet, professeur,
- Monsieur Raymond Courteau,
- Monsieur Raymond Garneau, gérant de l'usine d'anoraks,
- Monsieur et Madame Guy Hudon,
- Monsieur et Madame Léon Leblanc,
- Monsieur et Madame Léon Marchildon,
- Monsieur et Madame Laurier McCrae,
- Monsieur Etienne Potié, représentant commercial de Zenon Park Industries,
- Monseigneur Ulinski, curé de la paroisse,
- ainsi que les habitants de Zenon Park et des environs qui ont bien voulu répondre au questionnaire.

Nous remercions enfin le Ministère provincial de la Jeunesse et de la Culture de la Saskatchewan qui a permis, par l'octroi d'une subvention, la réussite de l'opération de distribution et de ramassage des questionnaires.

IV. BREF HISTORIQUE

Zenon Park est une petite communauté francophone située dans la zone Nord-Est de la Saskatchewan. Isolée à l'ombre des quelques collines boisées qui ont résisté au défrichement des premiers pionniers, le village revit aujourd'hui, pour les besoins d'une technologie toujours plus exigeante, son passé riche de souffrances et de difficultés matérielles.

C'est au printemps 1910 qu'une vingtaine de familles établies dans les Etats du Massachussetts et de Rhode-Island décidèrent de venir se tailler un domaine sur les terres boisées du district de Zenon Park. Ces gens, tous de descendance canadienne-française, étaient désireux d'échanger leur vie dans les manufactures de coton contre celle de pionnier.

En 1911-1912, une vingtaine d'autres familles arrivèrent du Québec et autant de l'Ontario et du Manitoba, et tous s'établirent sur des "homesteads" obtenus du gouvernement fédéral pour la modique somme de \$10.00.

De Fall River, New Bedford, Pawtucket, vinrent MM. Valois et ses fils, Favreau et ses fils, Leturney, Carpentier et ses fils, Bachand et ses fils, Brisebois, Gélinas, Bérubé, Lhéroult, Bouchard, Simard, Dupont, Dufour, Gamache, Delage, Hudon, Caouette, Lebel, Roy, Goyer et ses deux frères, Chamberland, Dubois, Maranda et ses deux fils, Arbour, Raby, Carrière, Hébert, Fournier, Fournier-Luissier, Galipault.

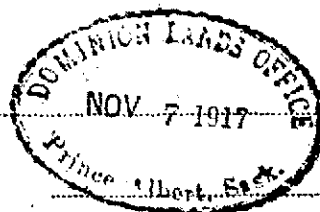
Form D

No. 361841

2658

DOMINION LANDS.

INTERIM RECEIPT.



Agency No. 26093

Agency,

191

I hereby Certify that I have received from Luc HudonZenon Park Laskthe sum of TEN Dollars, being the fee for HOMESTEAD.Entry for S.W. Quarter of Section 18 Township 48

Range 12 West of 2 Meridian, subject to the right of the Province to take for road purposes, without compensation prior to issue of patent, such land as may be required not exceeding 2 1/2 per cent of the total area (O. in C. 20th Nov. 1907); and that he is, in consequence of such entry and payment, vested with the rights conferred in such cases by the provisions of the Dominion Lands Act.

H. Howard

for Local Agent.

Un exemplaire des "Homesteads" obtenus du gouvernement fédéral pour \$10.00.

Du comté de Simcoe (Ontario), vinrent MM. Lalonde et ses fils, Parent, les frères Marchildon, St-Amand et ses fils.

De Kamouraska (Québec) vinrent M. Hudon; de Gaspé (Québec) MM. Castonguay, Henley, Bernatchez.

Du comté de Temiscouata (Québec), vinrent P. Hudon, J. Hudon, O. April, P. Beaulieu.

De diverses autres régions du Québec, vinrent MM. Courteau, Hébert, Fauteux, Bélanger, Soucy, Dérosiers, Poulin, Côté, Godbout, Legendre, Neveu, Fournier, Leduc, Beaulchesne, Desaulniers,

Toutes ces personnes, environ huit cents, arrivèrent par le train à Prince-Albert, guidées par le Père Bérubé, prêtre recruteur de Prince-Albert, chargé d'organiser les expéditions des Etats-Unis vers l'Ouest. Mais, déçus par la réalité de la région, dont le Père Bérubé avait donné une description exagérée, certains colons repartirent dans leur province natale, et les plus vaillants, ceux qui restèrent, demandèrent du terrain pour s'installer dans la région qui allait devenir Zenon Park.

Grâce à l'ardeur et au courage de ces défricheurs, la forêt fit bientôt place à de modestes habitations, dont la plupart étaient de bois équarri. La nourriture était simple et saine, et les pionniers n'en manquèrent jamais. Leur qualité de chasseurs leur permettaient de manger, fraîche ou en conserve, la viande de perdrix, canards, lapins, daims et orignaux. Ils achetaient d'autre part du poisson frais et faisaient venir du poisson salé de Montréal.

Zenon Park reçut son nom officiel en 1920. A cette époque, M. Zenon Chamberland et sa famille vivaient au coin Sud-Ouest de ce qui est actuellement nommé "les quatre coins". Il avait défriché quelques acres de terre, et fait de cet endroit un terrain de pique-nique idéal où les colons aimaient se rassembler pour converser et jouer. C'est pourquoi les habitants du district décidèrent de doter leur premier

bureau de poste du nom de Zenon Park.

La première grande difficulté qui a causé des ennuis aux pionniers fut l'ouragan qui a soufflé en 1930. De nombreux bâtiments, granges et maisons furent endommagés. Et cette même année sévit la première saison sèche. La nourriture était alors particulièrement difficile à trouver, et les colons durent dépendre presque entièrement de la cueillette de fruits et de la chasse d'animaux sauvages.



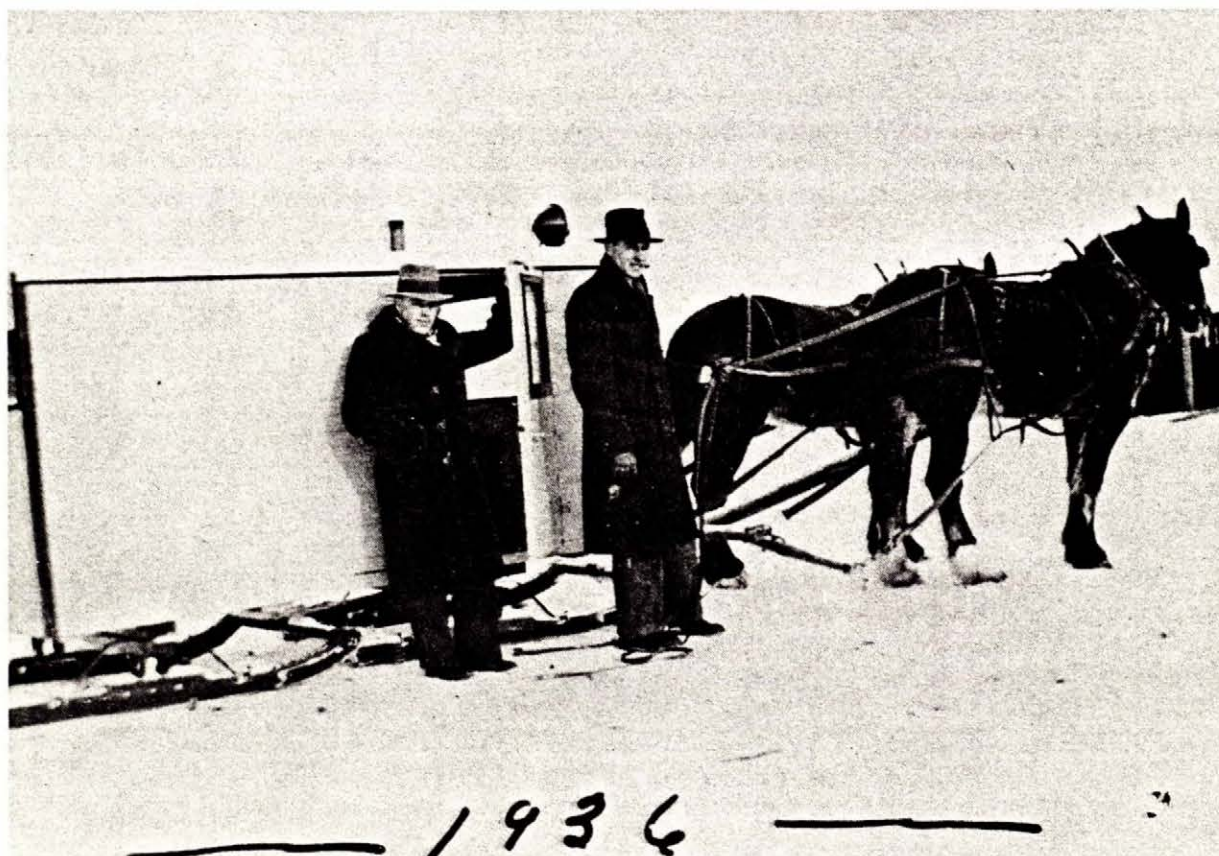
Zenon Park en 1930.

La deuxième grande sécheresse arriva en 1939. Les fermiers ont gardé le souvenir amer de ces années difficiles, surtout sur le plan financier. Comme ils ne pouvaient payer les dettes de la ferme ou l'amortissement de leurs machines, certains perdirent leurs terres. La plupart d'entre eux, cependant, ne se découragèrent pas trop et tentèrent tant bien que mal de rassembler suffisamment de nour-

riture pour le bétail, et de vendre un peu de céréales.

Les conditions de vie, surtout sur le plan sanitaire, n'étaient pas des meilleures. Il n'y avait pas de médecin à Zenon Park; le plus proche se trouvait à Tisdale. De plus, le seul téléphone pour l'appeler en cas d'urgence était à Forester, et l'on ne pouvait s'y rendre qu'à cheval. Ces conditions précaires ont créé parfois des situations incongrues. Ainsi il était courant que trente personnes soient opérées en même temps des amygdales.

Néanmoins, l'état de santé des habitants du village était relativement bon. A part l'épidémie de grippe qui a ravagé la région en 1919, et la dyphtérie qui s'est répandue en 1923, les pionniers ont bénéficié d'une santé robuste.



Un kabbouze légendaire.

Pour pallier les difficultés de transport dues au temps glacial et à la déficience totale du réseau routier, encore à l'état primitif à l'époque, les pionniers utilisaient les fameux kabbouzes, sortes de petites caravanes équipées de poêles, et tirées par des chevaux.



Zenon Park en 1956.

La vie dure et précaire des premiers pionniers s'est largement améliorée aux alentours des années 1940 avec l'installation de commerces locaux.

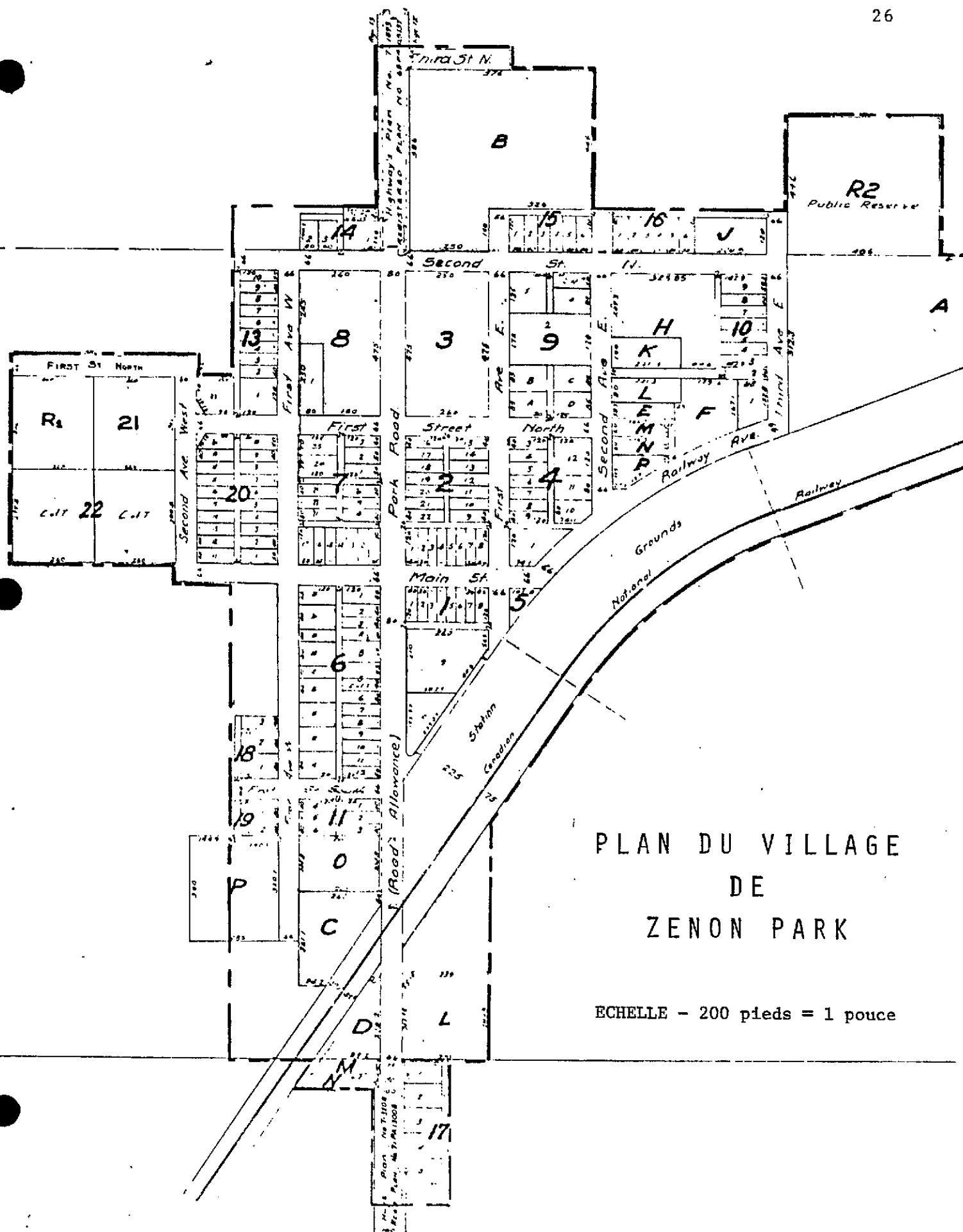
La Caisse Populaire fut établie en 1942; elle fut suivie d'un magasin coopératif, d'une fromagerie, puis d'une banque en 1948.

Aujourd'hui, les activités commerciales se répartissent ainsi: trois épiceries, deux concessionnaires de ma-

chinois agricoles, une pharmacie, un café, un hôtel, un garage, trois élévateurs à céréales, une fabrique de vêtements, deux distributeurs d'huile de chauffage, une patinoire, une arène de curling, une salle communautaire, un bureau de poste, une station ferroviaire, un centre social abritant un cabinet médical et un laboratoire, et une salle réservée aux repas des personnes du troisième âge.

Au cours des dernières années, la population a augmenté sensiblement, principalement à cause de la présence de nouvelles industries, telles l'usine de désydratation de la luzerne et la fabrique d'anoraks.

Enfin, le maintien de la ligne de chemin de fer, que le gouvernement envisageait de supprimer, semble assurer à Zenon Park un avenir économique stable. En effet, le 11 février, la Commission Hall a suspendu la décision de supprimer la ligne de chemin de fer, après que le conseil municipal du village eut présenté un mémoire démontrant la vitalité économique de Zenon Park (voir en annexe le dit document).



V. VIE PAROISSIALE

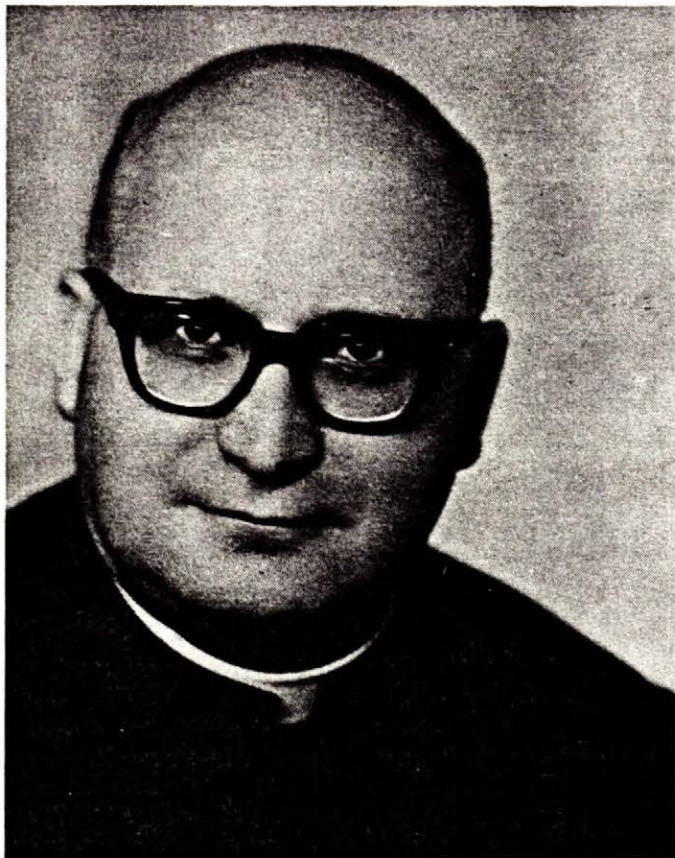


Albert et Donalda Hudon, le 30 avril 1925, dans l'ancienne église de Zenon Park.

Dès 1913, une église et un presbytère furent construits sur la terre nord-ouest de la section 19-47-12, qui était à l'époque située à peu près au centre du groupement canadien-français.

Le Révérend Père Pascal fut le premier prêtre missionnaire à venir desservir la colonie naissante. L'abbé Emile Dubois, venu de France en 1911, fut nommé premier prêtre résident, et dirigea les travaux de construction de l'église et du presbytère. Lui ont

succédé les abbés Perreault, Carpentier, Hamel, Arès, Gaudet, le Père Massé, l'abbé François Meyer-Zielinski, et le curé actuel, Monseigneur Edmond Ulinski.



Mgr Ulinski, curé de la paroisse depuis 1970.

Au mois de mars 1930, un feu d'origine inconnue détruisit de fond en comble l'église et le presbytère. Le premier presbytère avait lui aussi été rasé par un autre incendie quelques années auparavant.

Aussitôt, les paroissiens, guidés par l'abbé Hamel, lui-même aidé de ses marguilliers, MM. D. Chabot, G. Marchildon, Joseph Hudon et O. Goyer, entreprirent les démarches nécessaires pour la reconstruction de ces édifices sur le site actuel.

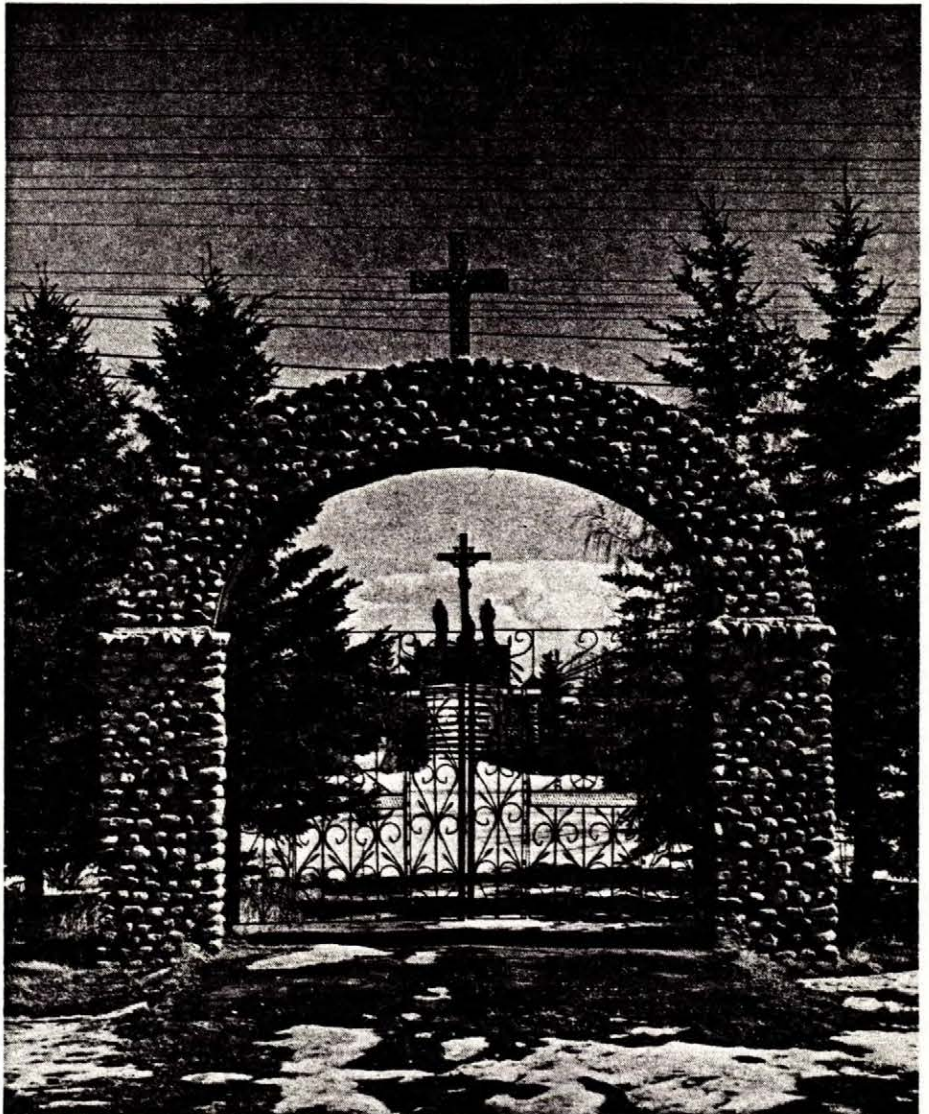
Au mois d'août de la même année, M. l'abbé Armand Arès, ayant été nommé pour succéder à l'abbé Hamel, prit en main la lourde tâche de la direction des travaux de construction. L'année suivante, une grande salle paroissiale fut construite sur le terrain de l'église, grâce aux contributions volontaires des paroissiens.

Le cimetière,
lui, est
resté à la
même place, à
côté de la
vieille place.
Au centre a
été érigé un
calvaire
imposant avec
des statues
importées de
France.

La paroisse
est dirigée
à l'heure
actuelle par
Monseigneur
Ulinski, qui,
bien qu'arri-
vé à Zenon
Park en 1970
seulement,
fait déjà
partie inté-
grante du

village. Il jouit du respect de l'autorité accordée aux
membres du clergé.

Le chef de la paroisse se montre très confiant et très
optimiste sur l'avenir de la communauté, car, dit-il, elle
a conservé l'esprit communautaire, l'esprit d'initiative et
le goût du travail qui font la force de Zenon Park depuis sa
création.



Le cimetière.



L'église de Zenon Park en 1975.

La majorité des habitants de Zenon Park sont très pratiquants. Le prêtre célèbre la messe cinq fois par semaine à Zenon Park même, dont quatre messes en français, et celle du samedi soir en anglais.

"Il n'est pas question, dit le prêtre, que je dise la messe uniquement en anglais. Les gens tiennent à maintenir

le français à l'église."

Et quant aux Anglophones désireux de pratiquer dans leur langage, ils ont la possibilité d'assister à des services célébrés en anglais à Arborfield, distant de 5 milles. Chaque dimanche, été comme hiver, Monseigneur Ulinski célèbre la messe en anglais dans deux autres paroisses, à Bjorkdale et à Porcupine Plain.

Bien que la vie religieuse de Zenon Park se déroule selon un rythme régulier, les moments les plus marquants de l'année restent par tradition:

1. la messe de Minuit, à laquelle tous les habitants participent et communient;
2. Pâques;
3. la Première Communion.

Les traditions sont encore bien vivantes et chaque fête religieuse reste le prétexte de grandes réunions familiales.

Le baptême a perdu un peu de son prestige, et c'est désormais la Première Communion qui est le premier événement religieux célébré. La Communion solennelle prend de plus en plus d'importance, surtout depuis que les parents sont invités à recevoir le sacrement en même temps que leurs enfants.

Mais les grandes occasions de rencontres et de festivités, tant pour la famille que pour les habitants du village, sont sans aucun doute les mariages et les funérailles. Toute la communauté est pratiquement réunie, pour deux raisons essentielles: d'abord parce que les habitants sont liés entre eux par de nombreux liens de parenté; et ensuite parce que chacun se sent concerné par le mariage de la fille du

voisin ou le décès de l'ami pionnier, avec qui l'on a partagé tant de difficultés.

La célébration d'un mariage est de loin la récréation favorite de la communauté. La messe est généralement célébrée l'après-midi. Ensuite, les invités se rendent à la salle communautaire où un banquet est servi pour un rassemblement de 50 à 200 invités (sur un total de 350 habitants). Il est bien rare qu'un des citoyens de Zenon Park soit oublié pour la danse traditionnelle.

Si Monseigneur Ulinski est si confiant en la communauté, c'est parce qu'il la sent en évolution, ouverte aux changements.

"Après cinq années de présence, je constate que la vie liturgique a sensiblement évolué; dit-il. Les fidèles participent plus activement à la vie de la communauté."

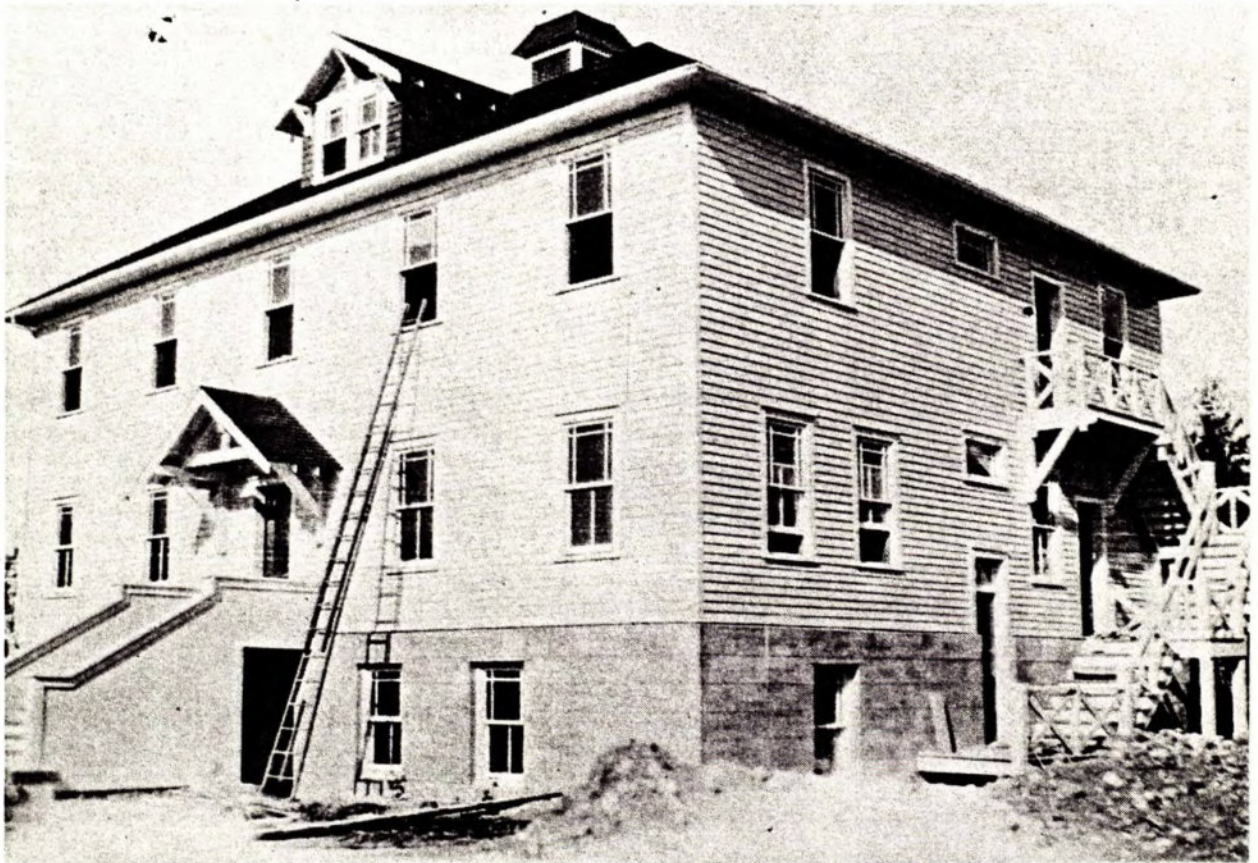
Ainsi un groupe de dames s'est formé pour préparer la liturgie des célébrations ordinaires et occasionnelles. De même une équipe de trente jeunes, réunis depuis 1974 sous le nom de Voix de Renaissance, animent certaines messes, dites folkloriques, avec des guitares. Aidant le prêtre dans ses responsabilités, un conseil paroissial, formé de neuf membres élus, a été mis sur pied pour étudier les problèmes d'administration et de finances.

"L'unicité de la religion, dans une paroisse où 95% des fidèles sont catholiques, est un facteur essentiel à la santé de la communauté. Il n'est pour preuve que de constater le degré de solidarité et la force du bénévolat des habitants du village. En un mot, je suis très heureux dans ma nouvelle paroisse, et j'aime mes paroissiens tels qu'ils le sont" nous a indiqué en conclusion Monseigneur Ulinski.

VI. SERVICES HOSPITALIERS ET SCOLAIRES

1. LE COUVENT DU SACRE-COEUR

Un couvent fut construit en 1935, faisant suite à l'initiative et au désir des Soeurs de la Charité qui arrivèrent de Trochu, en Alberta, en 1936.



Le Couvent du Sacré-Coeur, en 1938, quand la construction atteint un stade définitif.

Le but initial du Couvent du Sacré-Coeur était d'offrir aux enfants de Zenon Park et des districts environnants, i-

solés pour des raisons de distance et des problèmes de transport, la possibilité d'aller à l'école et de recevoir une éducation chrétienne.

Le Couvent acceptait comme pensionnaires les filles de tout âge et les garçons jusqu'à dix ans. Mais ceux-ci devaient fréquenter l'école du village.

En réalité, le couvent n'a jamais été un établissement d'éducation. Il ne faisait que louer des locaux à la commission scolaire.



Une nouvelle aile est ajoutée au Couvent en 1948.

Dès 1948, il fallut ouvrir une nouvelle aile pour faire face aux nombreuses demandes. Si le couvent ne comptait

que six pensionnaires en 1935, vingt ans plus tard, il en avait 62. Plusieurs élèves furent d'ailleurs refusés, en raison de l'exiguïté des bâtiments.

Le développement des services et transports publics, et en particulier le service des autobus scolaires, a réduit considérablement le nombre des pensionnaires, et a provoqué la fermeture du pensionnat en 1969. Le même phénomène provoqua dans les années 1970 la fermeture de nombreux autres établissements religieux dans la province: le couvent de Montmartre, le séminaire de Lebreton, le Collège de St. Hubert, pour n'en citer que quelques-uns.

Néanmoins deux Soeurs de la Charité d'Evron, Soeur Claire, professeur de français à l'école de Zenon Park, et Soeur Réjeanne, partie en 1974, ont gardé leur domicile au Couvent jusqu'à ce que celui-ci fût acheté par le centre culturel en 1973.

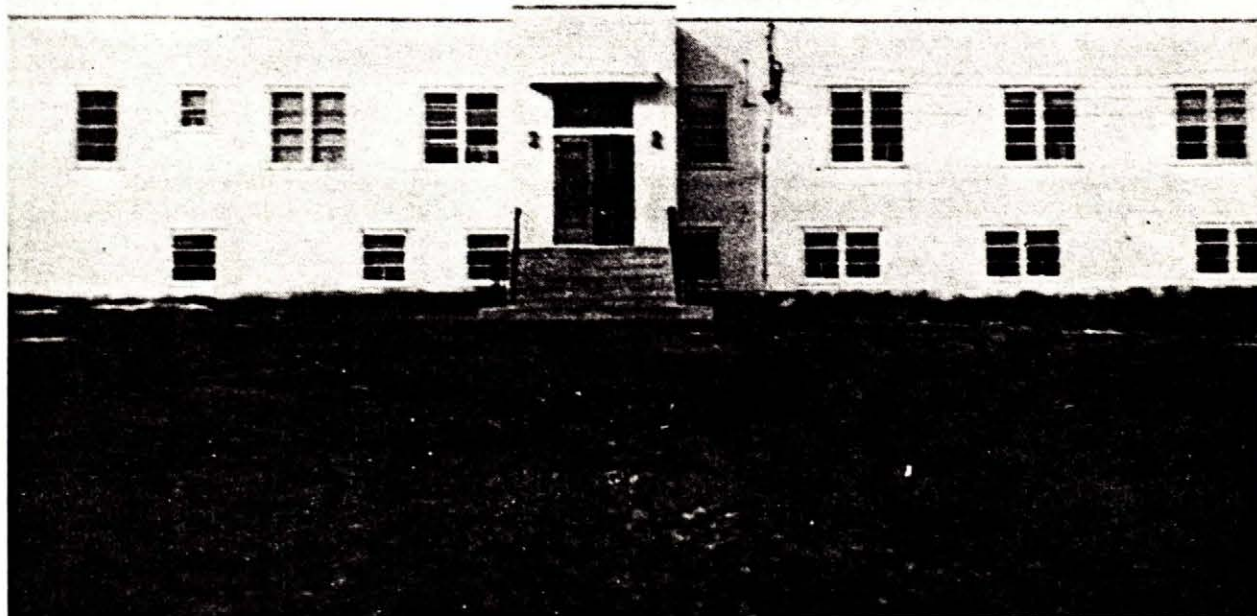
En octobre 1975, Zenon Park Industries, une fabrique d'anoraks a acheté le Couvent pour y installer les salles de coupes.

2. L'HOPITAL

L'hôpital Notre-Dame de l'Assomption, dont les travaux de construction commencèrent en 1951, fut ouvert officiellement le 19 octobre 1952. Cet édifice fut une nouvelle preuve de l'esprit d'initiative et de la générosité sans bornes des citoyens, alors soutenus par le dévouement de leur curé, Monsieur l'Abbé A. Arès.

L'hôpital pouvait héberger une vingtaine de malades adultes. Les services chirurgicaux, médicaux et d'obstétrique étaient assurés par le Dr. Mandin qui a exercé sa tâche

jusqu'en 1960. L'hôpital était placé sous la direction des Religieuses de Notre-Dame de Chambriac. Quatre religieuses exerçaient une tâche au sein de l'hôpital. Soeur Marie Ephrem, Supérieure; Soeur Marie Claude, garde-malade diplômée; Soeur Marie Laurent, cuisinière; et Soeur Marie de la Providence. Sept laïques étaient également employés: Mlles Colombienne Valois, Irène Hudon et Pauline Favreau, comme infirmières pratiquantes, Mlles Bertha Valois et Julia Bernhardt, aides, Mme Violette Chabot, lingère, et M. Clément Moyen, concierge.



L'hôpital Notre-Dame en 1952.

L'hôpital fut fermé en 1970, faute de soutiens financiers de la part du gouvernement, lequel procéda à une po-

litique de concentration d'établissements hospitaliers et ferma de nombreux petits hôpitaux dans toute la province. Il ne reste plus qu'une clinique médicale soutenue par des subventions du gouvernement provincial. Cette clinique est ouverte deux fois par semaine, les lundis et jeudis. Le service médical est assuré par une garde-malade et une secrétaire, toutes deux permanentes. Quant au médecin, il vient de Carrot River deux fois par semaine.

Les habitants de Zenon Park regrettent le manque de services hospitaliers. "Zenon Park manque de personnes ressources, dit Mme Jeanne Leblanc, présidente sortant de charge de la FFCF (Fédération des Femmes Canadiennes Françaises), et vice-présidente de l'ACFC (Association Culturelle Franco-Canadienne) locale. Nous manquons de personnes telles qu'un docteur, un pharmacien, un dentiste, un agronome, un avocat et un juge."

3. L'ECOLE

L'un des premiers soucis des colons fut d'assurer l'éducation de leurs enfants.

Avant que la première école élémentaire ne fût construite en 1928, les enfants allaient déjà à Goyer School, bâtie en 1913 en hommage à Donat et Donoza Goyer, qui furent les premiers colons de la localité. Cette petite école à une seule pièce ne répondait cependant pas aux besoins d'une population toujours plus nombreuse. C'est pourquoi une école à deux classes fut construite en 1928, abritant 65 élèves. Madame Evariste Blais fut la première institutrice des classes primaires, et Monsieur Elzéar Hudon, premier enseignant des cours moyens. Le premier inspecteur fut Monsieur Harrison, de Tisdale.

Peu d'élèves fréquentèrent l'école durant les premières années, en raison des intempéries climatiques et de la nonchalance des parents, qui considéraient que le travail à la ferme était plus important que les devoirs scolaires!

Et pourtant, avec l'accroissement de la population, l'école à deux classes ne suffit bientôt plus, et l'on dut bâtir deux classes nouvelles. L'effectif des professeurs augmenta, car, le 1^{er} septembre 1932, les Révérendes Soeurs de la Présentation de Marie arrivèrent à Zenon Park comme enseignantes.



L'école de Zenon Park en 1938. Les trois religieuses à l'extrême gauche de la photo sont, de gauche à droite: Soeur Maria Lemay, Soeur Louise Ladouceur et Soeur Angéline Plouffe.

En 1947, un nouveau site fut choisi pour une école moderne à quatre classes, et en 1953 quatre autres classes furent ajoutées à l'édifice.

A partir de l'année suivante, garçons et filles furent séparés pendant les cours: cette décision fut prise lorsque trois Frères du Sacré-Coeur arrivèrent en 1954 pour y enseigner. Depuis leur départ, en 1966, les classes sont de nouveau mixtes, et, à la même époque, l'école s'est une fois encore agrandie de quatre classes, d'une bibliothèque et d'un laboratoire de chimie, physique et biologie.

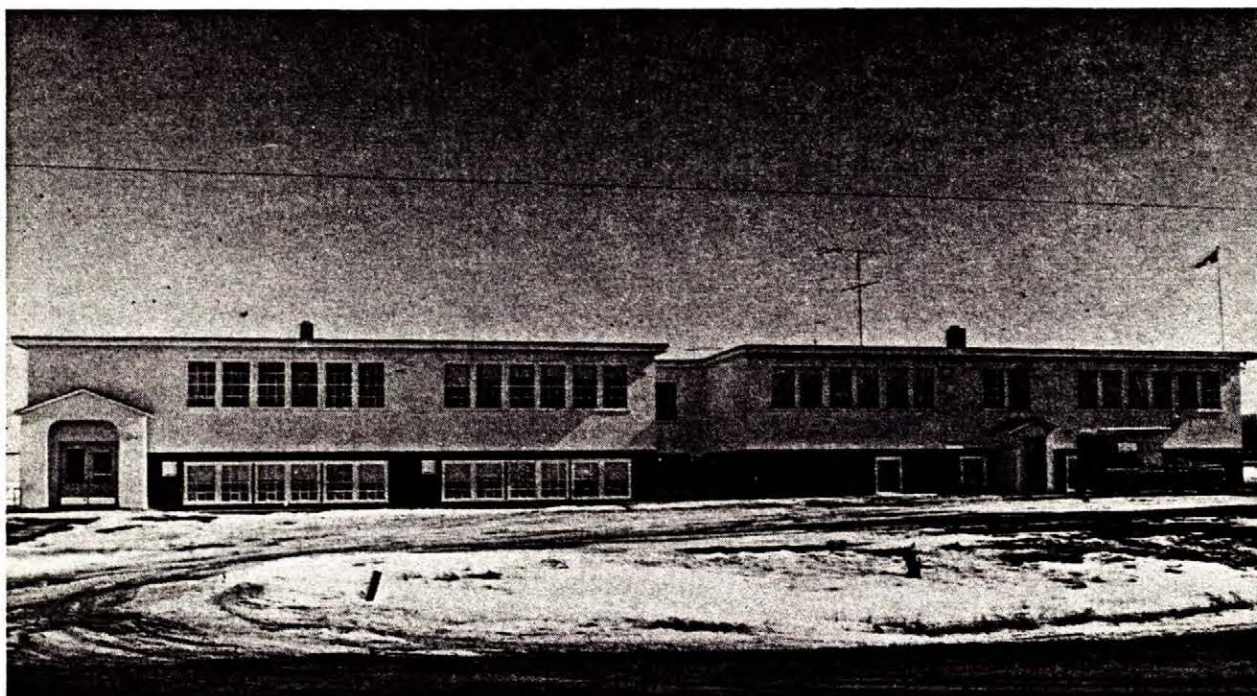
Jusqu'en 1968, c'est-à-dire lorsque M. Jerry Herman a été nommé principal de l'école, l'enseignement des cours primaires était en majorité assuré par des religieuses, et celui des cours secondaires par des laïques francophones de religion catholique.

Mais, sous l'initiative de Monsieur Herman, des professeurs anglophones protestants commencèrent à enseigner à l'école.

A l'heure actuelle, la majorité des professeurs est encore francophone et de religion catholique: sur 14 enseignants, 4 seulement sont anglophones.

Cette situation explique pourquoi les cours de catéchisme continuent d'être enseignés très régulièrement. 98% des élèves assistent à ces cours qui sont facultatifs, deux heures par semaine au niveau secondaire, et une heure par semaine au niveau élémentaire. Ceci est dû en grande partie à l'unicité de la religion: en effet, sur les 215 élèves inscrits en 1975, 205 sont catholiques et 10 sont de religion différente.

L'école de Zenon Park, actuellement sous la direction de Monsieur Florent Bilodeau, nommé principal en 1972, est devenue une école dite "désignée" en 1973, ce qui signifie que la plupart des cours sont enseignés en français en 1^{ère}, 2^e et 3^e années. Chaque année, l'enseignement en français dans des matières autres que la langue seconde s'étend progressivement.



L'école de Zenon Park en 1975.

Monsieur Bilodeau a encore d'autres projets en tête: obtenir par exemple de l'unité scolaire un gymnase particulier à l'école, et des crédits suffisants pour ajouter à l'enseignement classique des cours techniques, comme l'enseignement ménager, l'agriculture, l'exploitation de la forêt.



Une partie du corps enseignant actuel. A droite M. Florent Bilodeau, principal.

A la suite d'un sondage, il ressort que toutes les tranches de la population sont particulièrement satisfaites du système scolaire de Zenon Park.

Madame Hélène Marchildon est fière de "l'école bilingue", et de savoir que "le français" y est enseigné.

ECOLE DE ZENON PARK: Nombre d'élèves par année scolaire:

1949-50:	193	1963-64:	362
1951-52:	200	1965-66:	354
1953-54:	215	1967-68:	307
1955-56:	258	1969-70:	296
1957-58:	269	1971-72:	260
1959-60:	345	1973-74:	224
1961-62:	386	1975-76:	213

année terminale	nombre d'étudiants	SE DIRIGENT VERS:			DEMEURENT A
		Université	industrie agriculture	Inst. tech. apprentissage	
1971	24	6	8	10	0
1972	11	5	5	1	0
1973	13	1	6	6	0
1974	14	4	2	6	2
1975	16	3	3	5	5



La sortie de l'école dans la bonne humeur.

VII. AGRICULTURE ET INDUSTRIE

1. AGRICULTURE ET APICULTURE

L'agriculture dans la région de Zenon Park, reste l'activité majeure du comté. Quatre-vingts familles vivent à l'heure actuelle des produits de l'agriculture. Comme partout ailleurs dans la province, on assiste actuellement à un regroupement des petites propriétés en grandes exploitations fortement mécanisées.



Un des premiers tracteurs.

"C'est surtout une affaire familiale, dit Léon Marchildon, fermier dans les environs de Zenon Park. Mais depuis les dix dernières années, très peu de jeunes se sont établis sur nos terres. Ils préfèrent aller couper du bois ou travailler dans les mines de cuivre". A cela, deux raisons: la première est d'ordre financier. Les jeunes préfèrent un salaire élevé, quitte à travailler à l'usine, plutôt que mener une vie calme à la ferme. La seconde raison est surtout sociale: les jeunes sont instinctivement attirés par l'animation de la ville.

C'est la production de céréales (blé, orge, avoine) et du colza qui occupe la majeure partie de la surface cultivée. En 1974, elle était de 69,599 tonnes. 65% de cette production est exportée vers Thunder Bay, 38% vers la côte Ouest et 14% à Churchill. Trois élévateurs sont en place; deux seulement sont en opération.

Une autre forme de production liée à l'agriculture à Zenon Park est l'apiculture. Deux fermiers sont les principaux initiateurs de cette production, Messieurs Urbain Moyen et Arvid Sandberg. La production totalisée atteint une moyenne de 150,000 livres par an, dont l'essentiel est envoyé en Alberta ou en Ontario.

Les activités de la ferme sont ralenties l'hiver du fait du climat. Mais le reste de l'année est amplement employé. Comme le précise Monsieur Marchildon, "le métier de fermier comprend 365 jours par an, à raison de 16 heures par jour si on veut mourir jeune."

La présence des usines de déshydratation de luzerne a orienté certains fermiers vers le développement de cette culture. En 1974, la production a été de 651 containers.

2. USINES DE DESHYDRATATION DE LUZERNE

Depuis la dernière décennie, l'économie de la communauté vit un second souffle. En effet, le fait de vivre sur l'une des terres cultivables les plus prospères au Canada, et l'effort soutenu afin de remédier aux fluctuations du marché des céréales, expliquent la conversion du village dans des activités industrielles nouvelles. On a ainsi assisté à la création d'usines de déshydratation de la luzerne et l'usine d'anoraks.



L'une des deux usines de transformation de la luzerne.

L'usine de transformation de la luzerne a été créée en 1965, lorsque le premier four a été bâti. La production initiale annuelle était de 6,000 tonnes de boulettes. Mais son accroissement rapide a vite entraîné la construction d'un second four en 1972. En 1975, la production a atteint 17,000 tonnes.

Cette usine transforme la luzerne en boulettes déshydratées. Le processus est le suivant: après la moisson, la luzerne est transportée à l'usine où elle est séchée dans des fours, afin de réduire le taux d'humidité; puis elle est moulue, mise en boulettes et enfin traitée avec un anti-oxydant, puis immédiatement réfrigérée.

Ces boulettes servent d'alimentation pour les bovidés, les porcs, les chevaux, les moutons et la volaille.

Les boulettes de luzerne déshydratée sont vendues au ministère de l'agriculture du Canada. Mais le gros des ventes est absorbé par le Japon qui, jusqu'en 1974, achetait 90% de la production. En 1975, les ventes au Japon ne comptent plus que 25% de la production totale.

Monsieur Tony Blandin est le gérant de l'usine depuis trois ans. "Le marché de la luzerne a augmenté très rapidement, dit-il. Actuellement, il croît régulièrement. Nous envisageons éventuellement la construction d'un autre four.

Cette usine est enregistrée sous le nom de "Parkland Alfalfa Products Ltd" et le conseil de direction actuel est composé de cinq membres: MM. Eric Anderson, Richard Archer, Les Hayward, Laurier McCrae et Clarence Reed. Une seconde usine: "Parkland Cooperative Alfalfa Dehydrating Ltd" est entrée depuis en activité.

3. ZENON PARK INDUSTRIES

Zenon Park Industries, ou comment une communauté à vocation essentiellement agricole s'est convertie en un petit centre industriel! Une fois de plus, ce sont les habitants de Zenon Park qui furent les promoteurs de cette industrie.

Tout a commencé par un échec. En 1972, M. Léo Poulin, alors agriculteur, avait passé un contrat avec une manufacture de "jeans", située à St.Jean au Manitoba. Le manager, Monsieur Werduck avait pris l'engagement d'installer une fabrique dans la salle paroissiale de Zenon Park, grâce au concours financier de vingt-six personnes de la localité. Mais la fabrique fit rapidement faillite, et les actionnaires décidèrent alors de prendre les choses en main.

Ils entreprirent des démarches auprès des ministères du commerce et de l'agriculture, afin d'étudier la possibilité d'installer une industrie. Une entente fut établie avec une manufacture d'anoraks, de "jackets", comme on dit à Zenon Park.

Le 1^{er} décembre 1973, la manufacture ouvrait ses portes, avec quarante personnes, sous la surveillance d'un directoire groupant MM. Denis Chabot, Ernest Chabot, Armand Dion, Laurier McCrae et Henri Poulin.

Un an plus tard, le 10 décembre 1974, un gérant, M. Raymond Garneau, était engagé. Le bilan de l'industrie, à la fin de 1975, est positif; en deux ans, le personnel est passé de 40 à 65 personnes, et la production de 400 anoraks à 1,100 par semaine.

"Le marché est excellent, dit M. Etienne Potié, anciennement cultivateur, devenu depuis représentant commercial. Nous exportons dans toutes les provinces du Canada, du Yukon au Québec."

La majorité des employés est constituée d'autant de Francophones que d'Anglophones, et aussi de beaucoup de jeunes venus des environs.

"Les jeunes de Zenon Park ne restent pas ici, a-t-il constaté. Ils sont attirés par l'extérieur et les salaires de la ville." Et paradoxalement, ce sont les jeunes des environs qui viennent travailler à Zenon Park.

L'avenir de Zenon Park? Pour Monsieur Garneau, il se résume à une seule et unique chose: "la manufacture de Zenon Park." M. Claude Chabot, 18 ans, formule cette conclusion d'avenir: "Je suis heureux que Zenon Park s'embarque de plus en plus dans le progrès pour améliorer notre avenir."

STATISTIQUES D'EMPLOI A ZENON PARK:

SECTEUR	NOMBRE DE PERSONNES ENGAGÉES
commerce	35
industrie de la couture	65
industrie de la luzerne	12-15 permanents 60 l'été
NOMBRE DE CHOMEURS	
12	l'hiver
0	l'été

STATISTIQUES SUR LA VALEUR ATTRIBUEE AU TRAVAIL
en réponse à la question: POURQUOI TRAVAILLEZ-VOUS?

15-30 ans	75%	moyen de satisfaire les besoins personnels
	18%	ressource financière indispensable
31-50 ans	81%	ressource financière indispensable
	6%	moyen de satisfaire les besoins personnels
50 ans et plus	35%	remède à l'inactivité
	21%	moyen de trouver de la compagnie
	14%	ressource financière indispensable

Remarque: les statistiques figurant sur cette page ainsi qu'aux pages 56 (lecture), 57, 58 (radio), 60, 61 (télévision), 62, 63, 64 (vacances et loisirs) doivent être considérées comme des indications plutôt que des données statistiques précises. En effet, la partie du questionnaire d'où sont tirées les tables mentionnées n'a été remplie que partiellement par les habitants de Zenon Park. Certaines questions posées n'ont manifestement pas été comprises.

VIII. ACTIVITES SOCIO-CULTURELLES ET LOISIRS

Les difficultés accablantes auxquelles durent faire face les colons, tout particulièrement le climat rude et les conditions de travail pénibles ne les ont cependant pas empêchés de trouver, dès les premiers jours, le temps et les moyens de se divertir.

Les colons ont toujours été d'une nature très sociable. C'est d'ailleurs pourquoi ils avaient construit leurs maisons proches les unes des autres de manière à pouvoir se voir très facilement. Leur penchant secret pour les commérages et les potins de village s'assouvait amplement avec la construction de l'église, lieu privilégié pour la diffusion des nouvelles. Un autre endroit favori était le magasin de M. Maurice Courteau, le rendez-vous des fermiers des quatre coins de la colonie.

Les fêtes avaient, pour ces pionniers une signification particulière dans leur vie. Dès l'hiver 1910, ils décidèrent d'avoir un arbre de Noël, qui fut installé chez M. et Mme Frank Cummings. A partir du mois d'août 1912, ils organisèrent des pique-niques chez Monsieur Chamberland ou sur la propriété de M. et Mme Brisebois. Quand ils ne dansaient pas la valse et le quadrille, sous le son des violons de MM. Carpentier et Arbour, les messieurs s'adonnaient à leur sport favori, le baseball, tandis que les femmes se consacraient à la couture.

Avec le temps, les activités récréatives ont pris un sens plus utilitaire. Les villageois se sont mis, peu à peu, à organiser des jeux divers afin d'augmenter les ressources de l'église et de la communauté.

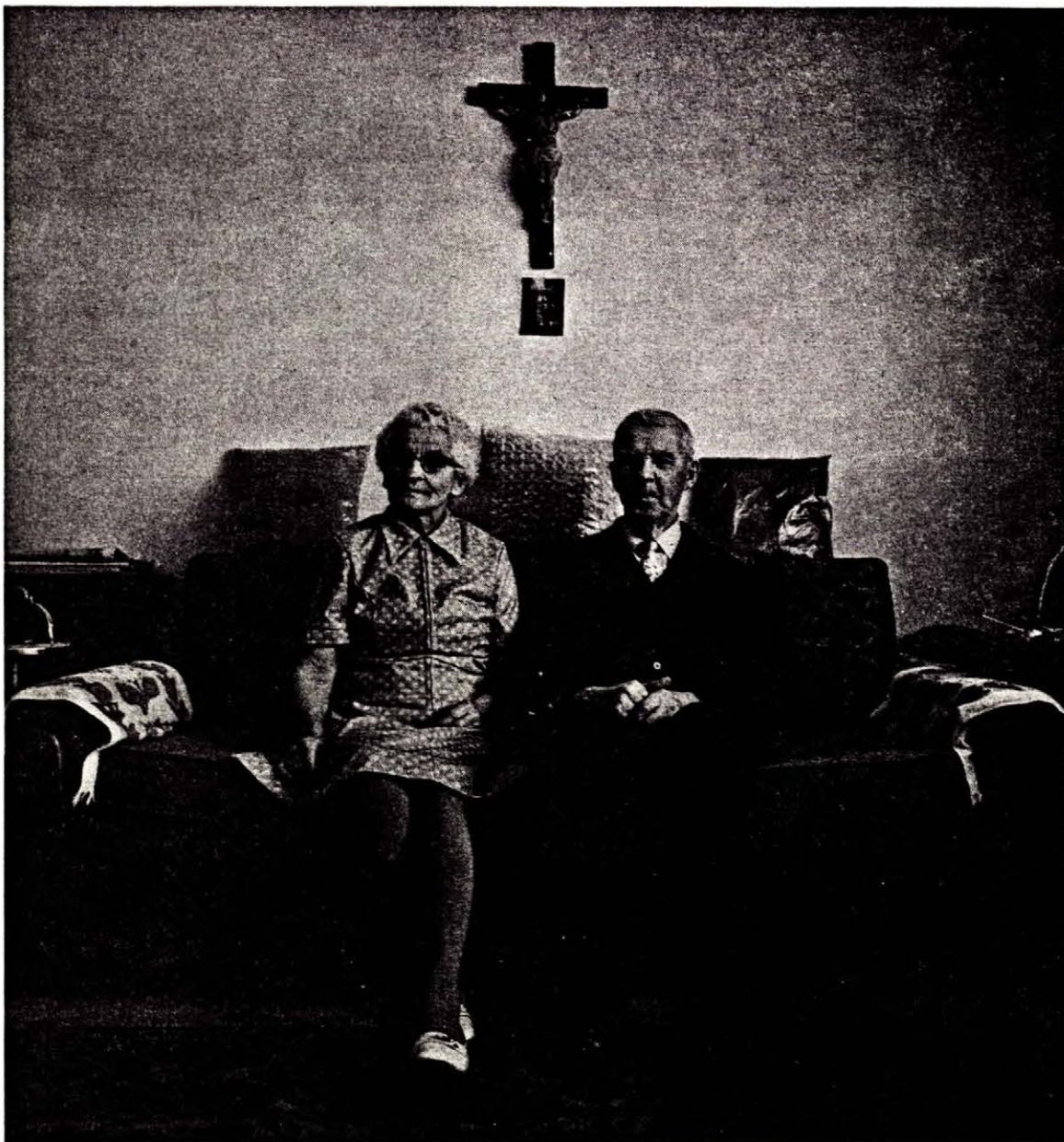
1. SPORTS ET CULTURE D'AUJOURD'HUI

Aujourd'hui, en 1976, de nombreuses activités récréatives animent Zenon Park. Un centre culturel a été formé en 1969, lequel dispose d'un local dans le sous-sol du couvent depuis 1974. Il est le refuge de nombreuses associations et activités telles que:

- LES BLES D'OR: pour les jeunes Francophones de 13 à 20 ans qui se réunissent une fois par semaine pour des danses, des séances de chant et de peinture.
- LA FEDERATION DES FEMMES CANADIENNES FRANCAISES: la section locale a été créée en 1972. Les femmes membres se réunissent tous les mois et étudient des projets comme celui présenté en 1973, s'opposant à l'avortement. De plus, la fédération a commencé à organiser des cours de tissage.
- LE COURS DE DANSES CANADIENNES (valse et quadrille): donné par M. Henri Poulin.
- LE COURS DE SCULPTURE DE BOIS FLOTTANT: enseigné par M. Léon Marchildon.
- LA CHORALE d'environ 30 chanteurs: dirigée par M. Cyril Lacey, chantant presque exclusivement un répertoire français. Un concert a été transmis en mars 1976 à la télévision, chaînes 2, 4, 5, lors de l'émission "Spotlight on Talent."

ORGANISMES LOCAUX

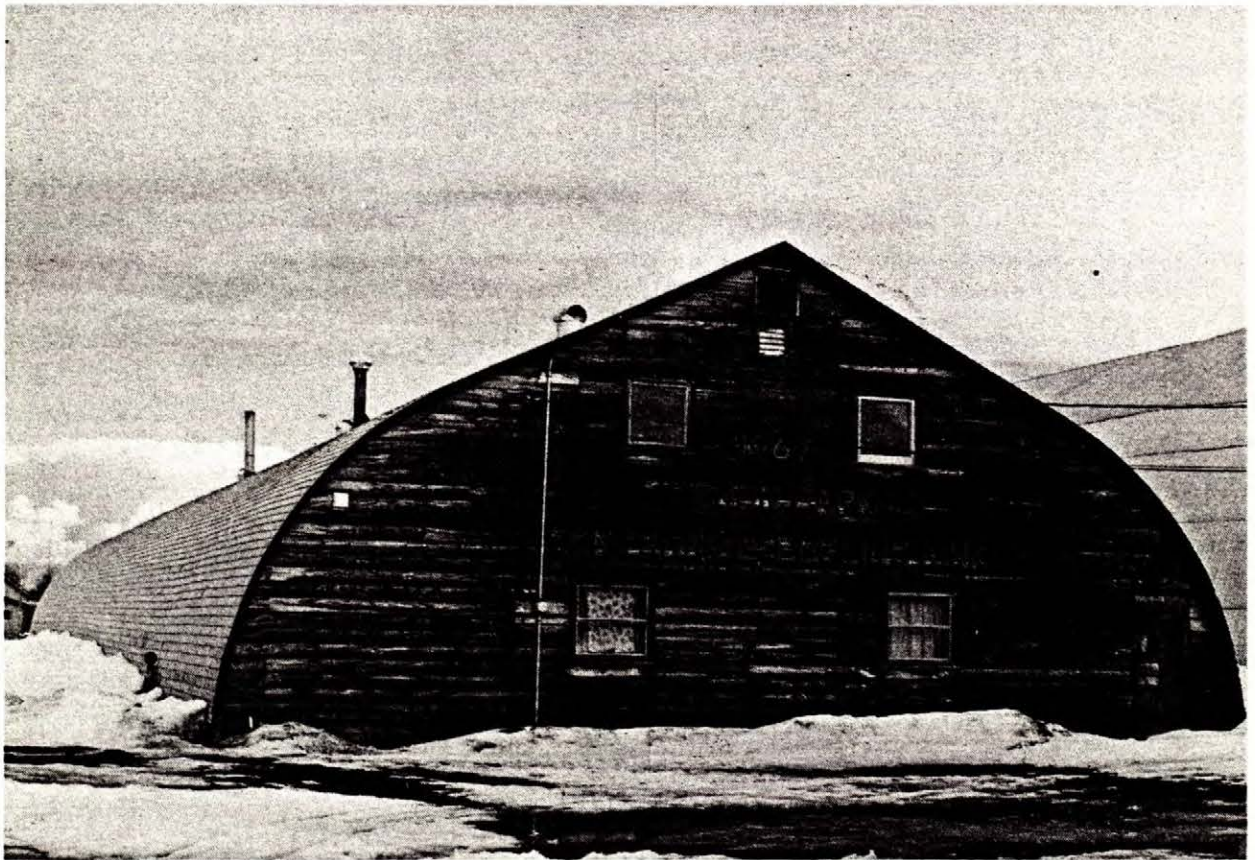
ASSOCIATION	PRESIDENT
Sno Commandos	Vincent Marchildon
Voix de la Renaissance	Suzanne Hudon
Chevaliers de Colomb	Armand Dion
(Le Cartel) Saskatchewan Wheat Pool	Richard Favreau
Conseil du Village	Lawrence Wassill
Chambre de Commerce	Ron Wassill
Dames Auxiliaires	Mme Rita St-Pierre
Fédération F.C.F.	Mme Madeleine Marchildon
Centre Culturel	Henri Poulin
A.C.F.C.	Léon Marchildon
Les Blés d'Or	Valérie Poulin
Comité de Liturgie	Pauline Moyer
Conseil paroissial	Clément Dion
L'Age d'Or	Mme Jeanne Hudon
Community Health & Social Centre	Jean Courteau
Curling Committee	Raymond Larochelle
Minor Hockey	Richard Soucy
Figure Skating	Hilda Leblanc
Zenon Park Co-op Dehydrators Ltd	Eric Anderson(Richard Archer)
Zenon Park Industries Ltd	Laurier McCrae
Parkland Alfalfa Products Ltd	Fred Lalonde
Beeland Co-op Association Ltd	Vincent Marchildon
Commission Scolaire de Zenon Park	Henri Hamelin
Cité Etudiante de Zenon Park	Randy McLachlan
Caisse Populaire	Richard d'Aoust
Cadets	Albert Duperreault
Recreation Board	Florent Lalonde
Ski Slope	Maurice Coquet
Comité de Citoyens de Zenon Park du projet SASKEBEC - U.9	Florent Bilodeau



L'heure de la sérénité: M. et Mme Raymond Courteau,
pionniers de la première heure.

Les personnes âgées, quant à elles, ont organisé le groupe de l'AGE D'OR, pour les personnes de plus de 50 ans. Placé sous la direction de M. Jean Courteau, le groupe offre à ses membres une table de billard, de "shuffle board", des tables pour jeux de cartes, des machines à coudre. Chaque midi, Mme Rita St-Pierre, présidente des Dames Auxiliaires, prépare des repas pour les intéressés.

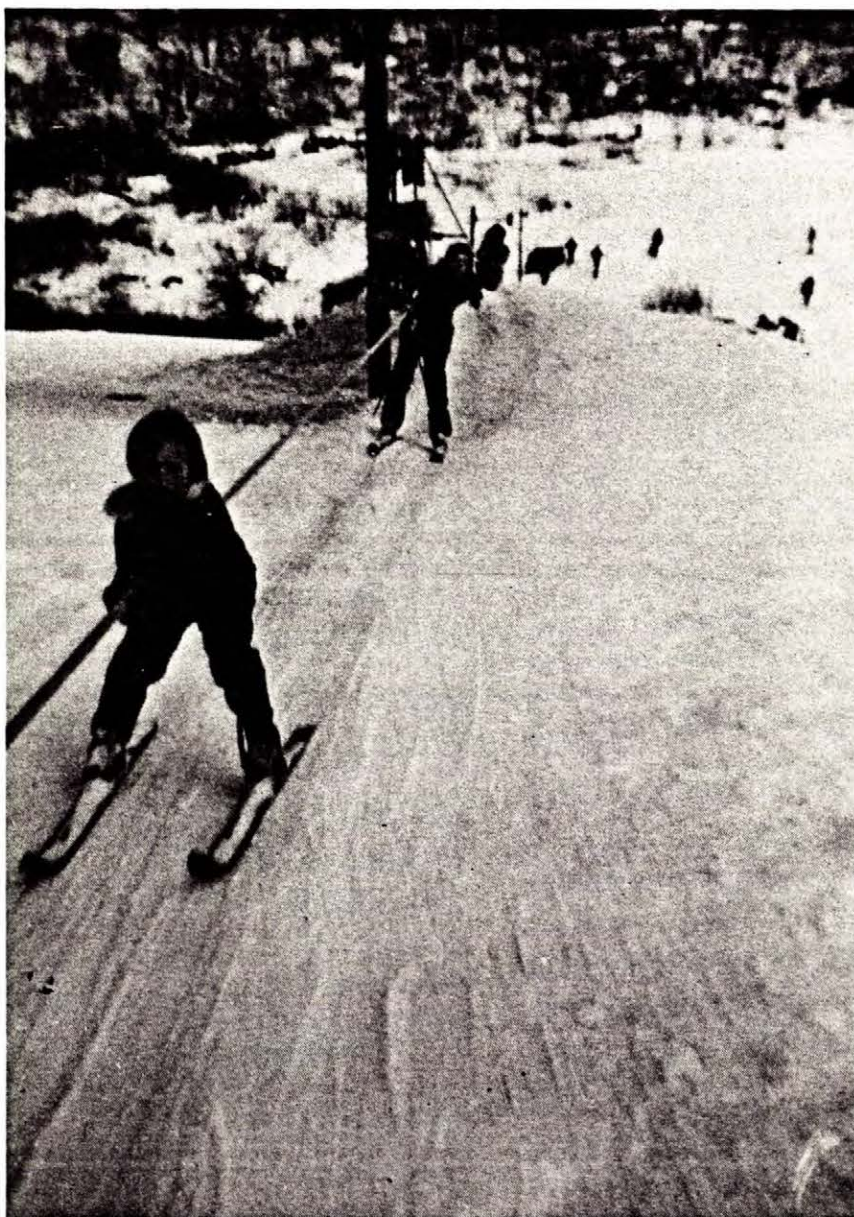
D'autre part, les habitants de Zenon Park sont des adeptes fervents du curling, dont le premier rink a été créé en 1944, puis rénové en 1967. L'événement annuel du "Bons-piel" ou tournoi de curling, compte aujourd'hui parmi les manifestations les plus attendues.



L'arène de curling.

2. LE SKI A PASQUIA

Il aura suffi d'un champ un peu trop en pente, de précipitations neigeuses un peu abondantes, d'un professeur sportif et avisé et d'un fermier conciliant, M. Fernand Favreau, pour que la région de Zenon Park se voie dotée d'une piste de ski, modeste mais suffisante, située à sept milles du village.



"Pasquia Ski Slope" est née en octobre 1974, lorsque M. Maurice Coquet, alors professeur de mathématiques à l'école de Zenon Park, a émis l'idée de constituer un comité de huit personnes, adultes et étudiants, en vue d'explorer les possibilités d'une piste de ski dans les environs de la localité.

Dès le mois de novembre, douze personnes, confiantes et optimistes, firent chacune un don de \$200.00 et créaient alors un comité chargé

Pour le plaisir des jeunes sportifs, la piste de ski Pasquia, ouverte le 13 février 1974.

de l'organisation de la station. L'argent ainsi amassé servit au transfert d'une vieille école sur la piste même, au montage des installations électriques et mécaniques, et à l'achat de quelques paires de skis, soit 13 en 1974, puis 20 en 1975.

La piste a été officiellement ouverte le 13 février 1974. Elle est ouverte chaque fin de semaine, de décembre à fin mars, selon les conditions climatiques.

Mais les organisateurs pensent déjà à d'autres projets. "Nous avons l'intention de remonter le niveau de la pente, dont la hauteur actuelle n'est que de 105 pieds", dit Monsieur Coquet, fier de l'esprit dynamique et solidaire de ses compatriotes qui l'ont aidé dans cette entreprise.

3. LA LECTURE

Les pourcentages de lecture enregistrés dans l'enquête ne sont pas très encourageants. Preuve en est les chiffres suivants:

LISENT:

les 15 à 30 ans:	35% rarement ou jamais
	20% une fois par semaine
	20% une fois par mois
les 31 à 50 ans:	40% une fois par semaine
	20% rarement ou jamais
50 ans et plus:	65% une fois par semaine
	15% tous les jours
	15% rarement ou jamais

TEMPS PASSE A LA LECTURE:

les 15 à 30 ans: 30 minutes par semaine

les 31 à 50 ans: 30 minutes par semaine

50 ans et plus: 1 à 2 heures par semaine

* Remarque: ces chiffres ne concernent que la lecture anglaise. Le seul journal en langue française que certains habitants de Zenon Park reçoivent est bi-mensuel.

4. LA RADIO

La moyenne d'écoute journalière de la radio est de quatre heures. Si la radio n'est pas le loisir privilégié de la soirée, elle est cependant immanquablement présente dans la voiture, la chambre à coucher ou la cuisine. La radio fait le plus souvent office de fond sonore.

Les chiffres suivants illustrent la fréquence de l'utilisation des appareils de radio.

POSSEDENT UN POSTE DE RADIO:

15 à 30 ans: 89% oui
11% non

31 à 50 ans: 85% oui
15% non

50 ans et plus: 72% oui
9% non

STATION PREFEREE:

15 à 30 ans: 42% CJVR
27% CHAB
9% CKBI

- à cause de la musique: 60%
 - à cause des annonceurs: 15%
 - par habitude: 6%
-

31 à 50 ans: 48% CJVR
24% CKBI
20% Radio-Canada Régina

- à cause de la musique: 40%
 - à cause des nouvelles: 10%
 - par habitude: 30%
 - c'est en français: 15%
-

plus de 50 ans: 52% CKBI
30% CJVR
15% Radio-Canada
3% CBK

- à cause des nouvelles: 45%
 - par habitude: 30%
 - à cause de la musique: 12%
 - à cause des annonceurs: 9%
-

5. TELEVISION ET LOISIRS

La vie culturelle, malgré les nombreuses sociétés s'occupant de loisirs, est relativement limitée pour les habitants de Zenon Park.

Pour la grande majorité de la population, jeunes ou vieux, commerçants ou fermiers, c'est encore la télévision qui prime, suivie en deuxième position par la lecture, puis en dernier lieu par les sports pour les jeunes et les hommes, et par l'artisanat pour les femmes.

La principale raison incitant les personnes à la recherche de loisirs est le besoin de relaxation. Il est cependant significatif de remarquer que les jeunes de 14 à 25 ans sont attirés par la recherche de compagnie, les personnes de 26 à 50 ans par l'aspect salubre des loisirs sur le moral et la forme physique, alors que les personnes âgées de 50 ans et plus estiment que les loisirs sont essentiellement bons pour la santé.

Si l'éventail des divertissements auxquels se livrent les habitants, est réduit, ceci est dû en grande partie à des problèmes de transport - Zenon Park était relativement isolé - et à des problèmes d'argent de poche pour les jeunes.

C'est pourquoi les jeunes ne vont que rarement et irrégulièrement au cinéma, soit en moyenne une fois par mois, principalement à Tisdale. Leurs préférences vont au westerns et aux histoires d'amour, tandis que les personnes plus âgées apprécient davantage les films historiques et les documentaires.

TEMPS PASSE A REGARDER LA TELEVISION:

15 à 30 ans:	10%	matin: 30 minutes - 1 heure
	30%	après-midi: 1 - 2 heures
	55%	soirée: 1 - 4 heures
31 à 50 ans:	20%	matin: 1 heure
	48%	après-midi: 1 - 2 heures
	30%	soirée: moins d'une heure
50 ans et plus:	35%	matin: 1 heure
	25%	après-midi: 1 - 4 heures
	30%	soirée: 1 - 2 heures

* Remarque: Une faute commise lors de l'établissement du questionnaire ne nous a pas permis de contrôler plus en détail la fréquence de visionnement de la télévision dans le groupe d'âge 2-15 ans. Il nous semble cependant que la fréquence du groupe d'âge 7-14 doit être sensiblement la même que pour le groupe 15-30, alors que la fréquence de visionnement du groupe 2-6 ans est très forte durant la matinée et l'après-midi, un nombre élevé de parents utilisant le poste de télévision comme gardien d'enfants.

PROPORTION DES POSTES:

60%	noir et blanc
30%	couleur

85% des foyers ont un appareil de télévision.

JUGEMENT PORTE SUR LES PROGRAMMES:

15 à 30 ans:	45% médiocre
31 à 50 ans:	35% médiocre
50 ans et plus:	55% bon

USAGE JOURNALIER DU TELEPHONE:

15 à 30 ans:	48%	trois appels en anglais
	34%	trois appels en français
	20%	plus de cinq en anglais

31 à 50 ans:	60%	trois appels en français
	28%	trois appels en anglais

50 ans et plus:	48%	trois appels en français
	21%	trois appels en anglais
	9%	plus de trois en français

USAGE DU MAGNETOPHONE:

15 à 30 ans:	10% oui
	20% non

31 à 50 ans:	63% oui
	30% non

50 ans et plus:	92% non
	8% oui

Les habitants compensent le manque d'activités culturelles de leur village par l'acquisition d'équipements des plus modernes. Ainsi beaucoup de foyers sont dotés de la télévision en couleur, de deux postes de radio en moyenne par unité de foyer, d'un magnétophone, et la plupart d'entre eux possèdent 25 disques environ, dont le tiers seulement

en français.

La perspective de la venue de la télévision française en Saskatchewan les intéresse. Pour la population, ce sera un excellent moyen de connaître la vie des autres Francophones et de mieux communiquer; et beaucoup déclarent qu'ils regarderont les programmes en français, parce qu'ils ressentent beaucoup de plaisir à entendre parler cette langue qui est la leur.

Quant à la télévision communautaire, c'est-à-dire le projet rendant les habitants responsables de la programmation et de la réalisation d'émissions tournées sur les lieux-mêmes de leur région, les personnes interrogées considèrent que ce projet est intéressant, mais doutent de leurs capacités à réaliser une telle opération, n'ayant pas les qualifications professionnelles requises. Par contre, tous les doutes se dissipent, lorsqu'ils reconnaissent que la télévision communautaire est le meilleur moyen d'avoir enfin des émissions répondant directement aux intérêts des habitants.

6. LES VACANCES

Le concept de vacances n'est pas chose courante à Zenon Park. Cependant, pour ceux qui cherchent l'évasion et le dépaysement, les motifs sont les suivants:

POUR VOYAGER:

15 à 30 ans:	50%
31 à 50 ans:	25%
51 et plus:	28%

POUR ASSISTER AUX FETES DE FAMILLE:

15 à 30 ans: 20%

31 à 50 ans: 60%

51 et plus: 45%

POUR SE REPOSER:

15 à 30 ans: 20%

31 à 50 ans: 15%

51 et plus: 24%

On conclut, par ces statistiques, que la famille tient une place importante dans la vie sociale des habitants de Zenon Park, puisque en effet, 60% des personnes interrogées, âgées de 31 à 50 ans, associent l'idée de "vacances" à celle de "fêtes de famille."

Les chiffres cités ci-dessus montrent l'importance des liens familiaux existant à Zenon Park.

ORGANISATION DES LOISIRS:

15 à 30 ans: 48% seul
32% en famille
16% avec des amis

31 à 50 ans: 72% en famille
8% seul

50 ans et plus: 45% en famille
44% avec des amis
2% seul

LIEU PRIVILEGIE POUR LES RENCONTRES:

15 à 30 ans: 35% à l'école
38% chez des amis
23% au café

31 à 50 ans: 45% à la maison
20% chez les commerçants
15% au centre culturel

La perspective du projet SASKEBEC - U.9 de communication par satellite ravit les générations des jeunes et des moins jeunes, qui voient dans ce projet un moyen d'expression nouvelle: les jeunes sont intéressés par l'aspect technique, la réalisation des programmes en tant que tels, tandis que les parents visent surtout le côté culturel et historique de l'expérimentation.

DEUXIEME PARTIE

ETUDE LINGUISTIQUE

I. ETUDE PHONETIQUE

1. INTRODUCTION

Cette étude a pour but d'établir les principales caractéristiques phonétiques du parler français à Zenon Park. En cela nous faisons suite à un certain nombre d'études déjà publiées sur le parler français en Saskatchewan, dont:

JACKSON, Michael, *Le système vocalique de Gravelbourg (Sask.)*, in Studia Phonetica I, 1968.

_____ et LEON, Pierre, *La durée vocalique en français canadien du sud de la Saskatchewan*, in Canadian Journal of Linguistics/Revue canadienne de linguistique, 16: 2, 1971.

_____ *Aperçu de tendances phonétiques du parler français en Saskatchewan*, même revue, 19: 2, 1974.

Il ressort de ces études que le français parlé en Saskatchewan partage les caractéristiques essentielles du français canadien. Toutefois, quelques centres francophones de la Saskatchewan soit donnent un relief particulier à certaines de ces caractéristiques, soit possèdent des traits phoniques qui leur sont propres. C'est dans ce contexte que se place notre étude du parler de Zenon Park: nous avons cherché à comparer la prononciation des gens du village avec celles des Français de France, des Québécois, et des autres francophones de la Saskatchewan. En plus, nous avons essayé d'établir s'il existe une influence de l'anglais sur la prononciation du français à Zenon Park. (1)

(1) Dans ce chapitre nous ne donnons qu'un résumé simplifié des résultats, dont le détail est reproduit dans l'appendice.

2. MÉTHODE

Selon les méthodes éprouvées, on choisit dans une communauté linguistique donnée un nombre très limité d'informateurs à titre d'exemple, et on effectue une analyse détaillée des traits de leur prononciation. Nous avons préféré, dans le cas de Zenon Park, élargir quelque peu le nombre d'informateurs afin d'avoir un échantillon plus représentatif du village, quitte à en avoir une analyse moins approfondie. C'est ainsi que nous avons pris douze sujets dans le village:

Sept femmes et cinq hommes, dont deux sujets âgés de plus de 60 ans; trois sujets âgés d'entre 40 et 60 ans; trois sujets âgés d'entre 30 et 40 ans; deux sujets âgés d'entre 20 et 30 ans; deux sujets âgés de 17-18 ans.

Les informateurs exercent les métiers suivants: retraité (1); ménagère (1); agent d'assurance (1); fermier (3), garagiste (1); institutrice ou professeur (3); ouvrier (1); élève (1).

Evidemment, nous avons cherché dans la mesure du possible à confronter la prononciation de ces douze sujets avec celle des gens du village dans l'ensemble; il nous a semblé que notre groupe d'informateurs nous donnait un reflet fidèle du parler de la communauté.

A l'aide d'un magnétophone portatif, nous avons enregistré chez chaque sujet une série de 64 phrases (le "corpus", reproduit dans l'appendice). Ces phrases, préparées à l'avance, étaient mélangées au hasard pour la lecture, afin que le sujet ne se rende pas compte du but visé. Il s'agissait d'étudier les caractéristiques de la prononcia-

tion canadienne et d'établir des comparaisons entre les sujets. A cette fin, il a fallu employer la méthode artificielle de la lecture de phrases, qui a parfois comme résultat la déformation du parler normal. Pour pallier cet inconvénient, nous avons enregistré une conversation libre avec chaque sujet, relevant ainsi un échantillon de prononciation spontanée.

L'analyse instrumentale a été effectuée au Laboratoire de phonétique expérimentale de l'Université de Toronto (directeur: Pierre R. Léon), sur deux appareils spécialisés, le spectographe, et l'oscillographe-ordinateur-analyseur de mélodie.

Dans le corpus lu, nous avons fait prononcer les voyelles I, Y, U, E, A, et les nasales, suivies des consonnes "allongeantes" (r, ʒ, z, v, vr) ou non-allongeantes (les autres consonnes), en position finale et non-finale du groupe rythmique. Notre but était d'étudier le timbre et la durée de ces voyelles dans différents entours phoniques. En même temps, nous avons voulu tester certaines consonnes qui peuvent présenter des traits canadiens: r, h, t, d; ainsi que quelques réalisations des voyelles EU et O.

3. RESULTATS - VOYELLES

Voyelles I-Y-U. Dans le français de France, il n'y a pour chacune de ces voyelles qu'un seul timbre, fermé et long: [i] (cri), [y] (vu), [u] (trou). Mais en français canadien il existe deux timbres selon le contexte phonique: a) un timbre fermé et long comme en France, en

syllabe ouverte (cri) et en syllabe fermée par une consonne allongeante (dur); et b) un timbre canadien ouvert et bref, i, y, u, en syllabe fermée par une consonne non-allongeante (fils, lutte, groupe).

A Zenon Park nous avons fait prononcer à nos sujets ces trois voyelles dans chacune des conditions indiquées ci-dessus. Les résultats en syllabe finale sont nets:

[I] 78% des réalisations en syllabe fermée par consonne non-allongeante (ex. fils, pipe, utile); [i] toutes les autres réalisations.

[Y] 79% des réalisations en syllabe fermée par consonne non-allongeante (ex. lune, dupe, juste); [y] toutes les autres réalisations.

[U] 86% des réalisations en syllabe fermée par consonne non-allongeante (ex. foule, toussé, groupe); [u] toutes les autres réalisations.

Total: voyelle brève et ouverte - 81% des réalisations en syllabe finale fermée par consonne non-allongeante
voyelle longue et fermée - toutes les autres réalisations.

Voyelle E. La question des timbres de cette voyelle est complexe en raison des influences de l'étymologie et de l'orthographe. En France, on distingue normalement entre [e] fermé (blé) et [ɛ] ouvert (craie), celui-ci pouvant être long ou bref. Au Canada, cependant, il existe une forme diphtonguée [ei] qui se substitue souvent au [ɛ:] long du français standard.

Ainsi, à Zenon Park l'opposition mettre/maître est

réalisée dans la plupart des cas comme: voyelle ouverte brève / voyelle diphtonguée, soit *metr/meitr*, alors qu'en France, si l'on faisait la distinction, on opposerait normalement [ɛ] bref à [ɛ:] long. Nos sujets ont prononcé aussi une diphtongue [ei] dans la plupart des réalisations de fête, haine et carême, et une diphtongue [ei] ou [ai] dans la moitié des réalisations du mot hiver. En somme, dans 78% des cas possibles [ɛ:] est diphtongué par les sujets de Zenon Park. Le corpus spontané (voir appendice) appuie le corpus lu, avec des diphtongues dans anglaise, clair, peut-être.

On constate aussi chez plusieurs personnes, notamment les vieillards, une tendance à ouvrir [ɛ] en syllabe ouverte finale: on a relevé des exemples comme français [frâsa], avait [ava]. Cette transformation de [ɛ] en [a] est caractéristique de certains parlers au Québec.

Voyelle a. Si [ɑ] long, dit "postérieur", est depuis longtemps en régression en France au profit de [a] "antérieur", tel n'est pas le cas au Canada, où la fréquence du [ɑ] postérieur est une des caractéristiques du parler.

Nous avons testé l'opposition traditionnelle pattes / pâtes et tache / tâche. La plupart des sujets ont opposé un [a] antérieur à un [ɑ] postérieur dans les deux paires, mais les résultats étaient moins nets qu'on pouvait attendre, sans doute parce que le mot pâtes et même tâche ne font guère partie du vocabulaire quotidien des sujets.

On trouve de nombreuses réalisations de [ɑ] postérieur dans les mots suivants:

Ottawa, Canada, âge,

et parfois dans il y a, tu vas.

Deux sujets ont diphtongué [au] dans âge. Dans le corpus spontané on a relevé de nombreux exemples de [ɑ] postérieur même à l'intérieur du groupe, comme dans situation, irrigation, passant, etc. On a remarqué aussi quelques exemples de [wa] devenu [wɛ]: je crois, histoire, avoine... Il s'agit encore une fois d'un fait de prononciation québécois, trouvé surtout chez les vieillards de Zenon Park.

Voyelle EU. Les deux timbres de cette voyelle [ø] fermé (feu) et [œ] ouvert (fleur), se retrouvent et en France et au Canada, mais ne servent guère dans l'un ou l'autre parler à créer des distinctions de sens. Nous avons néanmoins testé l'opposition traditionnelle jeunes/jeûnes, qui s'est révélée assez stable, puisque tous nos sujets ont prononcé [œ] dans le premier et 10 sur 12 ont prononcé [ø] dans le deuxième. Dans le mot honteux, tous les sujets ont prononcé un [ø] net. Dans vendeur, cependant, nous avons relevé quatre réalisations de [a] et même de [ai]; dans hauteurs, trois [a] et une diphtongue [ai]; dans le corpus spontané, grandeur prononcé [ar]. Ce sont encore des exemples de la tendance à l'ouverture des voyelles en français canadien.

Voyelle O. La distribution des timbres de [ɔ] ouvert et [o] fermé ne semble pas très différente de celle qu'on trouve en français standard. Ainsi, on relève [ɔ] ouvert dans bonne et [o] fermé dans haut et hauteur chez tous nos sujets.

Cependant, les gens de Zenon Park ont tendance à

diphthonguer [o] dans les syllabes fermées: quatre sur douze prononcent [ou] dans haute et onze sur douze dans chose. On pourrait y ajouter des exemples du corpus spontané comme autres.

Voyelles nasales. Les nasales [ɛ̃] (bien), [œ̃] (brun), [ɑ̃] (grand), et [ɔ̃] (blond) sont communes au français standard et au français canadien. Mais au Canada leur emploi est plus complexe; la "nasalité" est d'ailleurs un des traits les plus marquants de la prononciation canadienne.

Il faut noter d'abord que la voyelle [œ̃] est en voie de disparition en France au profit de [ɛ̃]; le Français moyen ne distingue plus entre brin et brun, par exemple. Au Canada, par contre, la nasale [œ̃] est maintenue. Ainsi, la plupart de nos sujets prononcent nettement [œ̃] dans lundi, brun, et emprunte.

La nasale [ɛ̃] montre deux tendances en français canadien. En syllabe ouverte, elle tend à s'ouvrir et à s'antérioriser pour devenir [ĩ]. C'est avec ce timbre que tous nos sujets ont prononcé bien et faim en syllabe finale, et que la majorité ont prononcé vin et viens en non-finale. En syllabe fermée, [ɛ̃] est souvent diphthongué: neuf de nos informateurs ont réalisé une diphthongue [ɛĩ] pour linge en finale et la moitié pour le même mot en non-finale.

La voyelle nasale [ɑ̃] montre des tendances semblables. En syllabe ouverte, elle devient plus ouverte et antérieure qu'en français standard. Nos sujets de Zenon Park prononcent [ɑ̃] ouvert, et parfois même [ɛ̃], dans 92% des

réalisations de blanc, dépend, et argent en position finale. En syllabe fermée, nous trouvons une diphtongue [aũ] dans les deux tiers des réalisations de mange, chance et branche en finale.

La nasale [ɔ̃] présente moins de différences avec le français standard. En syllabe ouverte, nos sujets prononcent [ɔ̃] dans blond, honteux, et bon. Cependant, en syllabe fermée il y a tendance à la diphtongaison: environ la moitié des réalisations de blonde et honte sont diphtonguées [oũ].

Voyelles instables. Chez certains sujets, l'émission de quelques voyelles, au lieu d'être nette, tend au glissement, à l'instabilité (à ne pas confondre avec la diphtongaison, création d'une voyelle à deux timbres). Nous trouvons [ø] instable dans jeune chez deux sujets, et [œ] instable dans hauteurs. Dans certaines réalisations il y a un glissement du [i] dans crise, du [a] dans quoi, du [œ] dans emprunte, ou du [ɔ̃] dans école. Cette instabilité est évidente sur les tracés oscillographiques, où les courbes d'intonation et d'intensité accusent un fléchissement au cours de l'émission de la voyelle.

4. CONSONNES

Notre étude des consonnes se limite à quelques cas particuliers, d'abord celui de [t] et de [d] qui, dans le parler canadien, sont souvent "affriqués", c'est-à-dire prononcés [ts] et [dz], devant les voyelles [i] et [y]. Bien que considérée comme une mauvaise habitude linguistique par certains experts, cette affrication persiste dans

le parler québécois.

Nous avons testé chez nos sujets de Zenon Park [t] + i/y dans tu, voiture, utile. Environ le tiers des réalisations ont été affriquées en [ts]; d'autres exemples relevés dans le corpus spontané sont étude, type, partie, bâti. Quant à [d], plus des deux tiers des réalisations ont été affriquées [dz] dans les mots dupe, d'y aller, durer, et lundi. L'affrication de [t] et [d] est donc un élément important du parler de Zenon Park.

La consonne [r] connaît deux principales variantes en français: le [r] uvulaire ou "grasséyé" trouvé dans le nord de la France et, au Canada, dans la région de Québec; et le [r] apical ou "roulé", trouvé dans le Midi de la France et à Montréal. C'est ce dernier qui est le plus fréquent en Saskatchewan.

A Zenon Park, sept sur douze de nos sujets prononcent un [r] apical (dans trois cas assez discret) tandis que les cinq autres prononcent un [r] plus ou moins grasséyé.

Consonne [h]. En français standard, le [h] "aspiré" analogue à celui de l'anglais est presque inexistant. Ce [h], cependant, est présent dans certains parlers québécois, et on le retrouve partout en Saskatchewan. En général ce [h] réellement aspiré remplace "l'hiatus" (rencontre de deux voyelles) dû au [h] dit "aspiré" du français standard, comme dans "la hauteur". Dans le cas du "h muet" français, comme dans "l'heur", le [h] canadien n'est pas prononcé.

Sur douze sujets à Zenon Park, huit prononcent le [h]

aspiré dans la plupart des exemples du corpus: la haine, là-haut, très haut, les hauteurs, quelle honte, c'est honteux. Au total, le [h] est aspiré dans 71% des cas possibles.

Certaines consonnes prononcées par des sujets de Zenon Park paraissent bien plus "plosives" ou "aspirées" qu'on n'attendrait des consonnes françaises normales. Ce phénomène apparaît le plus chez quatre sujets. En voici des exemples:

[t] aspiré dans tu as, tu vas, utile, toutes;

[p] aspiré dans pattes, peut, pas.

Parfois les consonnes [m] et [l] sont prononcées d'une façon analogue à celle de l'anglais.

5. FAITS PROSODIQUES

Il n'est pas question pour nous de faire une analyse détaillée dans le parler étudié de ces aspects fort complexes. Nous ne pouvons que signaler ici quelques traits intéressants relevés à Zenon Park.

Elisions

L'élision, ou l'effacement d'une voyelle, est une des habitudes du parler québécois, notamment en ce qui concerne la voyelle [i] à l'intérieur du groupe rythmique. On la retrouve chez les gens de Zenon Park, surtout dans la conversation spontanée, mais aussi dans le corpus lu. Un exemple typique est l'élision du deuxième [i] dans le mot difficile chez plusieurs sujets. On a relevé aussi l'élision de [i] dans habiter et animal, de [a] à l'intérieur d'Ottawa, de [y] dans tu. Des exemples tirés du corpus spontané sont l'élision de [ø] dans veux (tu veux dire...), de [e] dans êtes, et le premier [i] d'ici.

Rythme

Les phonéticiens s'accordent pour affirmer que l'accent en français est fait d'une combinaison des trois paramètres de durée, d'intensité, et d'intonation; on croit que la durée vocalique est le plus important de ces trois éléments. En français standard, le rythme typique viendrait d'une série de syllabes à peu près égales suivies d'une syllabe en général deux fois plus longue que les autres.

En français canadien, on n'est pas tout à fait d'accord sur la nature et le patron de l'accent rythmique. Certains experts affirment qu'il n'y a que des différences secondaires entre le français standard et le français canadien; d'autres croient que le rythme de ce dernier a son patron propre.

Dans le cadre de l'expérience effectuée à Zenon Park, nous nous sommes penchés sur la question de la durée vocalique dans le corpus lu, en testant les mots crise, refuse, cours, maître, âge, linge, emprunte, dépend, et manges à la fin et à l'intérieur du groupe rythmique⁽¹⁾.

Comme dans notre étude de 1971 de Gravelbourg, nous avons constaté à Zenon Park qu'en général les voyelles longues par nature (o, α, les nasales), par étymologie (fête), ou par situation phonique (crise) perdent peu ou rien de leur durée lorsqu'elles passent de la position finale à l'intérieur du groupe rythmique. Cette diminution, lorsqu'elle existe, se situe entre .11 et .26 de la longueur en finale - bien moins qu'en français standard. En plus, ces mêmes voyelles restent la plupart du temps les plus

(1) La courbe d'intensité reste assez stable en raison de la nature artificielle de la lecture des phrases; pour la même raison la courbe intonative n'est pas toujours un reflet du parler normal de la plupart des sujets.

longues de leurs groupes rythmiques - 95% des cas lorsqu'elles se trouvent en finale, 83% en non-finale. Même quand les voyelles testées ne sont pas les plus longues en non-finale, il s'agit souvent d'une différence de quelques centièmes de seconde, et en tout cas d'un écart d'entre 12% et 45%.

D'autres exemples de cet allongement à l'intérieur du groupe sont:

viens dîner (ẽ/ĩ de viens est le plus long chez 10 sujets), en Carême on jeûne (e:/ei de Carême est le plus long chez 9 sujets).

Dans le corpus spontané on a déjà remarqué le timbre de [ɑ] postérieur long à l'intérieur du groupe rythmique dans des mots comme situation. Cet allongement influence évidemment le patron du rythme et de l'accent. D'autres échantillons du corpus spontané confirment cette tendance:

- ...il faut se servir de l'anglais ([ã] est 1/3 plus long que [ε] dans anglais).

- tu viens du Québec? ([ẽ] de viens est deux fois plus long que [ε] de Québec),

- tu travailles pas? ([aj] de travailles est aussi long que [ɑ] de pas),

- vous êtes ici pour longtemps? ([u] de vous est la voyelle la plus longue; [õ] est aussi long que [ã] dans longtemps).

Bien que certaines phrases suivent le patron rythmique du français standard - c'est-à-dire que la voyelle la plus longue est celle de la dernière syllabe - il s'agit en général de voyelles finales qui seraient de toute façon longues par nature ou par position: chose, différence.

En somme, nos résultats semblent indiquer que le français parlé à Zenon Park, comme ailleurs au Canada français, a son rythme propre; la durée vocalique dépend autant de la nature, de l'étymologie ou de l'entourage phonique de la voyelle que de sa position dans le groupe rythmique. C'est ainsi que la perception du rythme chez nos sujets est différente de celle du français standard: l'accent frappe volontiers d'autres syllabes que la dernière.

Intonation

Le patron intonatif de nos sujets ne peut être aperçu que partiellement dans notre corpus lu, en raison de la nature artificielle de celui-ci. L'interrogation, par exemple, ne ressort clairement chez plusieurs de nos sujets; mais ceux qui s'efforcent de poser de vraies questions adoptent en général une courbe intonative ascendante en fin de phrase, à peu près comme dans le français standard. Dans le corpus spontané ce patron interrogatif est net:

Vous êtes ici pour longtemps?



Tu viens du Québec?



A comparer à une phrase affirmative:

...dans le magasin, chez nous, on parle français.



Chez quelques-uns de nos sujets, le patron intonatif est parfois instable; la courbe mélodique, au lieu de monter ou de descendre de façon nette et directe, subit un fléchissement qui crée un patron analogue à celui de l'an-

glais. Ce phénomène semble lié à l'instabilité de certains timbres vocaliques que nous avons déjà remarquée.

Chez un sujet, par exemple, nous trouvons les courbes suivantes pour la dernière syllabe du groupe rythmique:

c'est une belle lune



il y en a douze



il est blond



chez un autre:

ça bouge



sur les hauteurs



ou encore:

à quatre pattes



il aime parler aux jeunes



Le patron intonatif français normal serait



ou



Ces exemples, appuyés d'autres dans le corpus spontané, sembleraient indiquer des écarts sensibles du patron intonatif du français.

6. CONCLUSIONS

Voyelles

On retrouve dans le parler de Zenon Park le système vocalique du français canadien, d'abord le double timbre des voyelles I-Y-U. C'est-à-dire qu'en syllabe ouverte, ou en syllabe fermée par consonne allongeante, on prononce la voyelle fermée et longue du français standard (i-cri, crise, y - tu, juge, u - doux, douze), mais qu'en syllabe fermée par consonne non-allongeante on prononce le timbre canadien, ouvert et bref: I (fils), Y (juste), U (tousse).

La voyelle E est normalement diphtonguée [ei] à Zenon Park là où elle serait allongée en français standard pour des raisons d'ordre étymologique (fête) ou phonétique (anglaise), ou pour créer des distinctions de sens (mettre/maître). Quant à la voyelle A, on trouve la même incidence élevée de [ɑ] postérieurs qu'au Québec, non seulement dans pâte ou tâche, où il y a une distinction de sens, mais dans situation, là, passé, il y a. Ce [ɑ] est parfois diphtongué [au] en syllabe fermée (âge).

La voyelle EU suit normalement le patron du français standard, en dehors de quelques exemples de la diphtongaison de [oe] (grandeur). Il en est de même pour la voyelle O, diphtonguée parfois en syllabe fermée (chose).

La diphtongaison est également un élément important dans la prononciation des nasales: [ɛ̃] et [ɑ̃] se diphtonguent la plupart du temps en [eĩ] et en [ɑũ] en syllabe fermée (linge, branche); [ɔ̃] se diphtongue souvent en [oũ] dans la même position; et même [œ̃] est parfois diphtonguée

[oëi] (humble). Les nasales [ɛ̃] et [ɑ̃] accusent en outre une tendance à l'antériorisation et à l'ouverture en syllabe ouverte: ainsi [ɛ̃] devient [ĩ], et [ɑ̃] devient [ã] ou [ẽ], dans des mots comme faim ou argent.

En somme, les principales caractéristiques du système vocalique de Zenon Park sont la diphtongaison en syllabe fermée finale; l'antériorisation et l'ouverture de I-Y-U en syllabe fermée par consonne non-allongeante et des nasales [ɛ̃] et [ɑ̃] en syllabe ouverte.

Consonnes

On trouve à Zenon Park une incidence élevée de réalisations "affriquées" en ts et dz des consonnes [t] et [d] devant i et y (tu dis). Le [h] réellement "aspiré" est fréquent dans les cas où il y aurait un hiatus en français standard (la honte, en haut). On trouve les deux principales variantes de la consonne [r]: grasséyé ou uvulaire, et roulé ou apical. Chez certains sujets, les consonnes plosives (p, t, k, d...) sont fortement aspirées et ressemblent aux consonnes anglaises équivalentes.

Faits prosodiques

Le rythme du parler de Zenon Park compte parmi ses caractéristiques l'élision de certaines voyelles, notamment de [i], à l'intérieur du groupe, ce qui perturbe souvent le patron rythmique. L'accent semble dépendre autant des traits propres à chaque voyelle que de sa position dans le groupe rythmique: même si la position finale est importante, elle peut être éclipsée par l'apparition d'une voyelle longue à l'intérieur du groupe (la crise économique). On reçoit donc l'impression d'un patron rythmique plus inégal et plus diversifié qu'en français standard.

L'intonation, dans la mesure où notre brève étude peut le montrer, semble assez normale pour les patrons affirmatifs et interrogatifs. Cependant, certains de nos informateurs ont parfois une intonation qui fléchit comme en anglais - phénomène lié au timbre instable des voyelles chez les mêmes sujets - surtout en fin de groupe rythmique.

Français canadien et l'influence de l'anglais

La plupart des phénomènes de prononciation que nous avons enregistrés sont d'origine canadienne française: on les retrouve non seulement chez les autres Franco-Canadiens de la Saskatchewan mais dans les parlers québécois. La diphtongaison, les consonnes à double timbre I-Y-U, l'antériorisation des nasales, le [h] aspiré, les consonnes affriquées, le [r] apical, l'élision, le patron rythmique inégal et varié - ce sont autant de caractéristiques du français canadien, dont la plupart trouvent leur origine en France.

Certains aspects toutefois sont plus importants en Saskatchewan qu'au Québec, notamment la diphtongaison des voyelles et l'aspiration de la consonne [h]. Nos informateurs de Zenon Park, tous de familles d'origine québécoise, semblent avoir gardé une prononciation très proche de celle de leurs parents ou grand-parents. L'isolement dans la prairie canadienne explique ce fait; on peut y voir une analogie avec la prononciation canadienne française en général qui, en raison de la coupure avec la France, a conservé bien des traits des parlers de l'Europe francophone du XVIII^e siècle.

A Zenon Park, l'incidence des consonnes affriquées [ts] et [dz] est plus élevée qu'ailleurs en Saskatchewan -

effet sans doute de l'homogénéité du milieu, presque entièrement d'origine québécoise. Le nombre relativement élevé de [r] grassés est moins facile à expliquer; le niveau d'instruction y est peut-être pour quelque chose.

L'influence de l'anglais n'est pas aussi répandue qu'on ne le croit dans la prononciation canadienne française. La diphtongaison, l'élision, le [h] aspiré, le rythme inégal sont certes communs aux deux langues; mais en français canadien chacun de ces phénomènes a des origines et des caractéristiques phonétiques particulières et bien françaises. Tout au plus peut-on dire que l'environnement anglais appuie ces tendances naturelles.

Mais il existe sans aucun doute à Zenon Park des cas où l'anglais a influencé le parler français. L'aspiration des voyelles plosives, le timbre instable de certaines voyelles, quelques exemples d'un rythme de type anglais, et surtout une intonation glissante et instable témoignent d'une "contamination" linguistique de l'anglais chez plusieurs sujets.

Comparaison entre les sujets

Les douze informateurs, rappelons-le, sont répartis entre cinq groupes d'âge: au-dessus de 60 ans (2); 40-60 ans (3); 30-40 ans (3); 20-30 ans (2); 17-18 ans (2).

Il ressort de nos statistiques que quatre sujets se rapprochent bien plus que les autres du français standard, c'est-à-dire qu'ils prononcent moins de diphtongues, de I-Y-U ouverts et brefs, de nasales antérieures, de consonnes affriquées et de [h] aspirés. Trois de ces sujets se trouvent à peu près entre les âges de 25 et 35 ans, et

sont en même temps les plus instruits. Le sujet avec le meilleur "score" à ce point de vue est l'enseignant qui a fait le plus d'études universitaires et qui a eu le plus de contacts avec des milieux francophones en dehors de la province; ce sujet ne prononce aucune diphtongue et presque pas de I-Y-U ouverts. Le quatrième sujet est, curieusement, le plus âgé du groupe. Viennent ensuite les trois sujets les plus jeunes.

Il existe aussi une division très nette quant à la prononciation de [r]. Les sujets qui prononcent le [r] grassé sont les quatre plus jeunes (moins de 30 ans) et, encore, le sujet le plus âgé. On doit conclure que l'instruction et le contact avec les influences du français international jouent en faveur d'une prononciation moins éloignée du français standard. Le sujet le plus âgé semble être un cas exceptionnel qui échappe dans une certaine mesure aux influences traditionnelles.

En même temps, il faut constater l'influence de l'anglais sur la prononciation de nos informateurs. Des quatre sujets dont l'articulation, le rythme, et l'intonation ressemblent le plus à l'anglais, qui semblent donc avoir subi l'effet d'une contamination linguistique dans leur prononciation, trois (dont le sujet le plus âgé) comptent parmi ceux qui s'approchent le plus du français standard. Le quatrième de ces sujets "anglicisés" est le plus jeune du groupe. Le sujet le plus instruit, cependant, semble échapper à cette interférence phonétique.

Il est difficile d'éviter la conclusion que les informateurs les plus jeunes, s'ils ont une prononciation plus rapprochée du français standard que leurs aînés, sont aussi

plus assujettis aux influences de l'anglais. L'instruction tend à modifier la prononciation dans un sens plus international; mais elle ne semble pas empêcher l'influence de l'anglais de se faire sentir.

II. ETUDE LEXICALE

1. INTRODUCTION

Le français parlé à Zenon Park, d'après notre échantillonnage, montre les deux caractéristiques principales que l'on remarque chez les groupes linguistiques minoritaires: un vocabulaire propre au groupe, et l'influence de l'environnement étranger. Dans le cas de la communauté étudiée ici, il s'agit évidemment des canadianismes (vocabulaire et expressions particuliers au Canada français) et des anglicismes (emprunts à l'anglais). Parfois les deux se confondent; il n'est pas toujours facile de savoir si tel terme doit être considéré comme un canadianisme authentique ou comme un emprunt à l'anglais, le premier ayant souvent des origines anglaises.

2. CANADIANISMES

Certains phénomènes de prononciation et de grammaire comptent parmi les traits distinctifs du français canadien qu'on retrouve dans le parler de Zenon Park.

Twedeux (= tous les deux), je vas (= je vais),
icitte (= ici), ervenu (= revenu), escousse (= secousse)

sont des exemples, relevés surtout parmi les personnes âgées, de ces canadianismes de prononciation.

Sur le plan grammatical, on constate l'emploi fréquent

de l'inversion dans l'interrogation (allez-vous...) à la place d'est-ce que ou de l'intonation. On tend à employer la voix passive à la place de la voix active ou du verbe pronominal. De nombreux informateurs éprouvent des difficultés avec le subjonctif, employant l'indicatif ou bien déformant la terminaison:

il faut que j'alle...

On constate aussi des maladresses dans l'emploi des propositions subordonnées:

c'est un mot qu'on se sert

- et parfois des formes verbales:

ceux qui ont sui (= suivi)

j'ai arrivé (= suis arrivé).

Evidemment ces "fautes" de langue ne sont pas propres aux Canadiens français; on pourrait en relever autant en France, selon le niveau d'instruction des informateurs. Les confusions de genre, cependant, sont une caractéristique du français canadien:

la satellite, la poison, une incendie, une job, une orage, une été...

Des locutions canadiennes figurent dans le lexique de Zenon Park, comme l'emploi fréquent de là - "le village-là", "les gens-là" - et d'eux autres.

Signalons aussi: des fois, c'est pas pire, avant-midi, j'ai de la misère, il est bien fin, à part de ça, le huit d'avril, certain que..., les Anglais (= Canadiens anglais) et les Canadiens (= Canadiens français), aux Etats (= aux Etats-Unis), à cause que, maudit!...

Le lexique canadien est assez bien représenté à Zenon

Park. En voici quelques exemples:

aéroplane (= avion), banc de neige (= congère), ca-
ler (= couler, s'enfoncer), chambre de bain (= salle
de bain), char (= voiture), charrier (= transporter),
s'embourber (= s'enfoncer), gouret (= hockey), jaser
(= bavarder), maganer (= malmener), magasiner (= fai-
re des courses), malle (= courrier), marier (= se
marier avec), maringouin (= moustique), minot (= bois-
seau), ouvrage (= travail), piastre (= dollar), por-
trait (= photo), poudrerie (= blizzard), restant (= le
reste), rondelle (= palet, au hockey), veillée (= soi-
rée).

A cela il faut ajouter les canadianismes qui viennent
en fait de l'anglais:

bienvenue (= je vous en prie, "you're welcome"); boss;
chum; elle est bien cute; fun (c'est le fun); gang;
gasoline (= essence); job; la place (= l'endroit);
item (= article); station (= gare); élévateur à grain
(= silo).

La route de gravelle est rough
on m'a chargé dix piastres (= on m'a fait payer)
je n'ai pas de change (= monnaie)
demander une question (= poser)
appliquer pour (= faire une demande de)
et application (= demande).

3. ANGLICISMES

En plus de ces anglicismes employés couramment au Qué-
bec, on en trouve bien d'autres qui semblent provenir de

l'environnement anglophone de Zenon Park.

Grammaire et structure

Penser de (= à: vous avez pensé de ça?)

quelle autre place avez-vous été (= dans quel autre endroit êtes-vous allé?)

comment longtemps? (= combien de temps?)

au bon temps (= au bon moment)

prendre des études (= faire des études, suivre des cours)

jouer le piano (= du piano)

Vocabulaire spécialisé

Industries du village - plant d'alfalfa (= usine de luzerne), shoppe de jackets (= atelier de manteaux, d'anoraks), dehydrator (= déshydratation), shipping (= expédition), packing (= emballage).

Sports - game, goalie, score, etc...

Vocabulaire général

Dans le lexique courant, on emploie d'innombrables anglicismes à Zenon Park. Il n'est pas question d'en dresser un inventaire complet; nous n'en indiquons que quelques-uns à titre d'exemple. Certains sont des calques de l'anglais - des mots français dont le sens est détourné pour s'aligner sur celui d'un mot anglais semblable; d'autres sont des mots anglais déformés; encore d'autres sont des emprunts purs et simples.

Calques de l'anglais: attaque de coeur (= crise cardiaque); balancer (= équilibrer); convention (= congrès, assemblée); grade (= année, classe d'une école); pratique de chorale (= répétition) ou de hockey (= entraînement).

Anglais déformé: acter (= jouer, au théâtre); bachelier (= célibataire, "bachelor"); checker (= vérifier); fermer (= être agriculteur, "to farm"); investir (= investir); mouver (= déménager, "to move"); pétitionner (= faire une pétition); piler du bois (= empiler); restricté (= restreint); watcher la T.V. (= regarder la télévision).

Emprunts directs: ash-tray (cendrier); bowling-alley; cable T.V.; computer (ordinateur); cook (cuisinier); crankshaft (vilebrequin); gambling (jeu); helmet (casque); homestead (er); income tax (impôt sur le revenu); lobby (entrée, hall); log (bûche); lunch (déjeuner ou dîner); patent (brevet); pool-room (salle de billard); post office (bureau de poste); practice-teaching (stage pratique pour enseignants); promote (promouvoir); rubbers (bottes de caoutchouc); settlement (colonie, colonisation); ski-slope (piste de ski); snow-suit (combinaison); topic (sujet); trailer (remorque, caravane); truck (camion).

4. CONCLUSIONS

La population

La qualité du français parlé à Zenon Park est extrêmement variable. De nombreux habitants du village et des environs parlent un français clair et correct, où les canadianismes authentiques, ceux "de bon aloi", constituent une partie importante du vocabulaire et lui apportent une saveur et une richesse particulières. Ces personnes ne sont pas forcément les plus instruites; il s'agit souvent de fermiers, de commerçants, de ménagères, tous d'un cer-

tain'âge, qui ont bénéficié d'une éducation française au foyer et à l'école. Il faut dire, cependant, que bon nombre de francophones de la même génération parlent un mélange de français et d'anglais lorsqu'ils s'expriment en principe "en français". Il y a sans aucun doute des couches de population sur le plan linguistique à Zenon Park qu'une étude socio-linguistique approfondie pourrait identifier.

A l'exception de ceux qui ont poursuivi ou qui poursuivent leurs études au-delà de l'école, les jeunes (- 25 ans) de Zenon Park font preuve de plus de difficultés, d'hésitations lorsqu'ils s'expriment en français; le vocabulaire est plus restreint, l'anglicisme plus répandu chez eux que chez les adultes.

Le vocabulaire

On a constaté qu'en dehors des canadianismes de bon aloi, il existe de nombreux anglicismes dans le parler de Zenon Park: certains sont des calques de l'anglais, des "faux amis", ou des imitations de la structure anglaise. D'autres sont plus flagrants. Bon nombre de ces emprunts existent au Québec, d'autres semblent être des phénomènes locaux.

Parmi ces derniers, on doit distinguer ceux qui semblent acceptables ou, dans les circonstances, compréhensibles: des termes dont il n'y a pas d'équivalent en français - curling, homestead, les termes techniques imposés par l'ambiance anglophone - crankshaft, par exemple. Il y a quelques anglicismes qui se comprennent mais qu'un peu de réflexion pourrait éviter: convention, balancer, piler. Mais il en est d'autres qui semblent inexcusables, le résultat de négligence et de paresse. Pourquoi employer

des mots comme ash-tray, checker, logs, post office et truck alors que des équivalents faciles et courants existent en français? C'est un problème fondamental de la qualité de la langue qui se pose pour les gens de Zenon Park. Plusieurs domaines lexicaux doivent retenir leur attention tout particulièrement: le vocabulaire technique (industries locales, garages, machines agricoles); les sports (hockey, curling, ski). Il existe un besoin urgent d'enrichir le lexique si l'on veut parler un français qu'on reconnaîtra comme tel à l'avenir.

III. LA SITUATION DU FRANCAIS

1. INTRODUCTION

Dans ce chapitre nous étudions la place, le rôle, l'importance de la langue française à Zenon Park - travail qui ne peut être que partiellement le fruit de statistiques, qui doit dépendre en grande partie des impressions et des interprétations subjectives, recueillies au cours des visites effectuées par le chercheur.

En dehors des considérations de la qualité ou des traits du langage, nous allons donc tâcher de déterminer la part du français dans les différents domaines de la vie de Zenon Park. Dans quelle mesure le français est-il la langue du travail? de l'école? de la communication sociale? du foyer? Quel est l'effet de l'âge, du milieu, de l'instruction sur l'emploi du français? Quels sont les rôles de l'école et des media?

Avant d'essayer de répondre à ces questions, il serait utile de rappeler la situation ethno-linguistique de Zenon Park. Selon notre enquête, environ 90% des habitants sont d'origine française (90% des grand-parents sont nés ailleurs qu'à Zenon Park, dont la majorité au Québec). 74% déclarent que leur langue maternelle est le français, 22% l'anglais. Il faut signaler qu'un certain nombre de gens d'origine française, comme ces chiffres l'indiquent, considèrent l'anglais comme leur langue principale; en revanche, plusieurs personnes, anglophones d'origine, se sont plus ou moins "francisées" par le mariage. Parmi

les anglophones du village, la plupart comprennent le français, bon nombre le parlent.

2. L'EMPLOI DU FRANCAIS A ZENON PARK

Langue de travail

Dans l'enquête générale, 27% des répondants indiquent le français comme langue de travail, 59.5% l'anglais, 17.5% les deux langues. Notre enquête linguistique, destinée à un public bien plus restreint (32 informateurs) donne des résultats plus favorables au français: 45%, suivi des deux langues avec 41% et de l'anglais avec 14% - cela en raison de la nature plus homogène du groupe. Il faudrait sans doute conclure qu'environ le tiers des travailleurs de Zenon Park utilisent le français comme langue de travail.

Ce chiffre, cependant, comprend les agriculteurs dont la plupart emploient le français sur la ferme. Dans les commerces et les industries du village on parle français beaucoup moins. La caisse populaire et un des trois principaux magasins généraux ou d'alimentation sont gérés par des anglophones. Aux deux usines de transformation de luzerne on parle surtout anglais. Quant à la manufacture de manteaux d'hiver, principale industrie du village, l'anglais est la langue de travail, bien que les cadres administratifs soient québécois. Cela provient en partie du fait que de nombreuses ouvrières, ainsi qu'un contre-maître, sont des anglophones venus de l'extérieur de Zenon Park.

Dans le principal garage, cependant, ainsi que dans trois magasins, le personnel est francophone et emploie le français plus de la moitié du temps. Les employés des

"élévateurs à grain" et de la petite gare du Canadien National sont anglophones.

Langue de communication sociale

Un principe fondamental s'applique à Zenon Park comme à d'autres communautés minoritaires de la Saskatchewan: dans un groupe comportant et francophones et anglophones, tous parlent anglais. Qu'il s'agisse d'un anglophone et de vingt francophones, le résultat est le même - à tel point que certains anglophones désireux d'apprendre le français ou d'en améliorer leur connaissance se plaignent de ne pouvoir le faire! "Les Anglais ne parlent pas français", nous a-t-on répété. Par politesse, par habitude, pour la compréhension, on parle anglais. Nous avons constaté ce phénomène à maintes reprises, dans la rue, à l'hôtel, à l'école, dans les magasins, dans les familles.

Cela explique pourquoi dans un village dit "francophone" à 85%, le français n'est pas la langue de communication sociale dans la même proportion; la présence d'une petite minorité d'anglophones unilingues transforme les données linguistiques. Selon l'enquête générale, 44% des habitants de Zenon Park parlent français en société, 30% parlent anglais, 26% les deux langues.

Nos propres observations coïncident à peu près avec ces chiffres. Par exemple, à une partie de hockey à laquelle nous avons assisté, l'ambiance était presque entièrement anglaise; il faut dire que l'équipe adverse et ses supporters venaient d'un village anglophone - situation courante à Zenon Park. A une rencontre de curling, qui se passait entre gens de Zenon Park, le français était employé plus de la moitié du temps. A la piste de ski près du village, on pourrait évaluer à moins du quart le nombre de gens qui parlaient français. Au pub de l'hôtel, un des

lieux principaux de rencontre du village, la proportion du français parlé oscille entre le tiers et les deux tiers, selon le public. On pourrait affirmer que l'on parle français environ la moitié du temps à l'hôtel.

Dans les magasins, la langue employée dépend surtout de celle du gérant ou du propriétaire. Dans les deux magasins d'alimentation ou de "marchand général" appartenant à des francophones, le français est employé par et avec la moitié ou les deux tiers des clients. Dans la Co-op, dont le gérant et sa famille sont anglophones, le français est peu utilisé, de même qu'à la caisse populaire. Au garage on parlerait français environ la moitié du temps; à la principale agence de machines agricoles - appartenant à une famille anglophone mais devenue pratiquement bilingue - peut-être le quart du temps. L'anglais est la langue du conseil du village et du bureau municipal, dont la secrétaire est anglophone unilingue. A la clinique, l'infirmière ne parle pas français. Le "centre social" des personnes âgées semble être le seul lieu de rencontre au village où on parle presque exclusivement le français.

A l'église, la messe principale du dimanche à 10 heures est célébrée entièrement en français, qui est aussi la langue de presque toutes les activités paroissiales. Il faut ajouter, cependant, qu'à la sortie de la messe dominicale, la moitié des entretiens avaient lieu en anglais, et qu'une messe célébrée le samedi soir en anglais depuis quelques temps attire un nombre croissant de fidèles.

Les organisations bénévoles sont nombreuses à Zenon Park. Plus de la moitié d'une vingtaine d'associations emploient le français comme langue de communication normale - les Voix de la Renaissance, la Fédération des femmes

canadiennes françaises, l'ACFC, les Blés d'or (groupe de jeunes), le Comité liturgique, etc. Dans d'autres, comme les "Air Cadets" ou le Conseil du village, l'anglais est employé.

Selon les statistiques recueillies, les communications téléphoniques seraient plus nombreuses ou aussi nombreuses en français qu'en anglais chez les gens de plus de 30 ans, mais la proportion de français est nettement inférieure chez les moins de 30 ans.

Pour conclure cette rubrique, signalons deux autres aspects de la vie linguistique. L'anglais est la langue de presque toute publicité, de tout affichage, de la communication écrite à Zenon Park. Les panneaux dans les patinoires, les affiches dans l'hôtel, la publicité dans les magasins, les annonces municipales - tout est rédigé en anglais - comme "Pelletier's Groceries & Meats" ou "Zenon Park Industries" ou "please remove your rubbers". Seuls les bulletins paroissiaux de l'église et les circulaires de quelques organisations francophones paraissent en français. Le français est en passe d'être relégué à l'état d'une langue uniquement orale. Deuxième remarque: sur le plan psychologique, l'anglais prime sur le français à Zenon Park. La première réaction de la plupart des habitants, lorsqu'ils abordent un étranger ou un groupe quelconque, lorsqu'ils répondent au téléphone, est de parler en anglais. Parfois même on doit insister pour parler français; bien souvent les francophones de Zenon Park hésitent à employer leur langue maternelle.

Le français au foyer

Selon les statistiques de l'enquête, 72% des répondants parlent français en famille, 18% parlent anglais, et 9% les deux langues. Les réponses au questionnaire lin-

guistique, plus précis sur ce point bien qu'adressé à un groupe plus restreint, indiquent que 77% des couples parlent français entre eux et que 77% des conjoints sont francophones; dans les 23% des cas où le conjoint n'est pas d'origine française, 10% des couples parlent anglais, 13% les deux langues. 80% des parents qui répondent affirmativement qu'ils parlent français avec leurs enfants, 17% les deux langues, et 3%, l'anglais. Mais seulement 33% des enfants parlent français entre eux; 15% parlent anglais et 52% les deux langues.

Ces chiffres sont un reflet approximatif de la situation linguistique dans les foyers, telle que nous avons pu l'observer. Une proportion assez élevée d'adultes parlent français chez eux à Zenon Park: disons environ les deux tiers. Selon l'intérêt, l'éducation, l'engagement de chacun, on trouve différents niveaux de français tant pour la proportion que pour la qualité de la langue parlée. Dans de nombreux foyers le français est la première langue et une vraie ambiance française est créée; plusieurs familles comptent parmi les leaders de la francophonie en Saskatchewan. Dans d'autres, le niveau du français est moindre et on assiste à la dégradation de la langue qui va de pair avec la baisse dans la pratique.

Mais toutes les familles de Zenon Park rencontrent un problème commun: l'anglicisation des jeunes. Il est bien significatif que le tiers seulement des enfants, affirme-t-on, parlent français entre eux au foyer; nos observations nous amèneraient à réduire même ce chiffre. La plupart des enfants et des jeunes de Zenon Park parlent anglais entre eux, même en famille. L'influence de la télévision an-

glaise, de l'environnement anglophone, dépasse celle des parents sur le plan linguistique. Les parents qui s'intéressent à la question doivent souvent insister pour que leurs enfants leur parlent ou leur répondent en français. Dans d'autres familles les parents soit se résignent à parler anglais avec leurs enfants, soit l'acceptent par indifférence et s'anglicisent à leur tour. Selon les enfants eux-mêmes, interviewés à l'école, 67% des "francophones" parlent français la plupart du temps à la maison, tandis que 33% parlent surtout anglais. Mais presque tous avouent qu'ils parlent anglais entre eux.

On peut illustrer la variété des situations familiales en évoquant plusieurs des foyers francophones que nous avons visités. Chez les A, le fils aîné, adolescent, ne parlait que le français à l'âge de cinq ans, a appris l'anglais à l'école, et parle maintenant les deux langues, bien qu'il se sente plus à l'aise en anglais; mais sa petite soeur, qui vient de commencer à l'école primaire, ne parle pas français, et doit l'apprendre à l'école. C'est une famille qui est près de perdre son français.

Les enfants de M. et Mme B., en revanche, élèves à l'école primaire, sont tenus de parler français à la maison, ce dont ils se montrent bien capables en dépit d'une tendance à s'adresser à leurs parents en anglais. M. et Mme C., eux, ont deux enfants d'âge pré-scolaire. A la différence de bien d'autres petits du village, ceux-ci s'expriment uniquement en français; capables de comprendre l'anglais, ils ne savent pas encore le parler. Enfin, chez les D., famille nombreuse, les enfants d'âge pré-scolaire comprenant le français mais ne s'expriment qu'en anglais - l'influence de la télévision, paraît-il; en revanche, les enfants qui sont élèves à l'école primaire "désignée" bilingue, par-

lent français volontiers et aisément. L'école, en effet, joue un rôle-clé dans le domaine linguistique à Zenon Park.

3. L'ECOLE DE ZENON PARK

L'école désignée

Depuis 1973, l'école primaire de Zenon Park est "désignée" bilingue, c'est-à-dire qu'un pourcentage de l'enseignement, fixé par la loi, peut être fait en français. En 1975-76, la classe de maternelle était enseignée entièrement en français et celle de première année à 75%; dans les classes de deuxième, de troisième et de quatrième, 60% de l'enseignement était en français; en cinquième la moitié.

La sixième année était "désignée" en principe, mais puisque les élèves avaient commencé tardivement à faire des études en français, la maîtresse avait bien de la peine à enseigner en français les 30% du programme prévus. A partir de la septième année et jusqu'en douzième (l'école secondaire englobe les classes entre la 9e et la 12e), l'instruction est donnée en anglais à part une heure par jour de français et une partie des cours de catéchisme. Les classes désignées doivent en principe être étendues à la septième année en 1976-77.

Enseignants

Le personnel enseignant comprend dix francophones et deux anglophones à temps complet - le professeur d'éducation physique et un professeur d'histoire et d'anglais - ainsi que trois anglophones à temps partiel - deux professeurs d'anglais et un d'agriculture.

En dépit de cette présence anglophone et d'une documentation et d'un affichage anglais, l'ambiance de l'école reste en grande partie française, les enseignants francophones étant bien motivés dans ce sens. Le français se parle entre professeurs environ les deux tiers du temps; la règle générale qui veut que les francophones parlent anglais en présence d'un anglophone joue beaucoup moins à l'école qu'ailleurs.

Elèves

Les élèves, cependant, - et c'est encore une règle générale - parlent anglais presque toujours entre eux à l'école, comme dans le village. Dans toutes les classes les élèves l'ont dit, se justifiant par le besoin de ne pas exclure les élèves anglophones de la conversation ou du jeu, ou par le fait d'avoir un meilleur vocabulaire et plus de facilité en anglais, ou tout simplement par l'habitude, et ...la paresse ("c'est plus facile"). Nous avons constaté qu'à la récréation, dans les couloirs ou dans la cour de l'école, les enfants jouaient et les jeunes se parlaient presque toujours en anglais. La présence d'un poste de télévision au sous-sol où déjeunent les petits à midi n'est pas faite pour améliorer leur français!

Niveaux des classes

La facilité, la compétence en français varient selon le niveau scolaire. Selon les enseignants - opinion confirmée par nos propres observations - les élèves les plus forts en français sont ceux des six premières années de l'école primaire (maternelle et 1^{ère} à 5^e année), les classes "désignées", et ceux des trois dernières années de l'école secondaire (10^e, 11^e, 12^e). Les plus faibles en français sont les élèves "au milieu", ceux qui fréquentent les classes de 6^e, 7^e, 8^e et 9^e années. Ce phénomène s'expli-

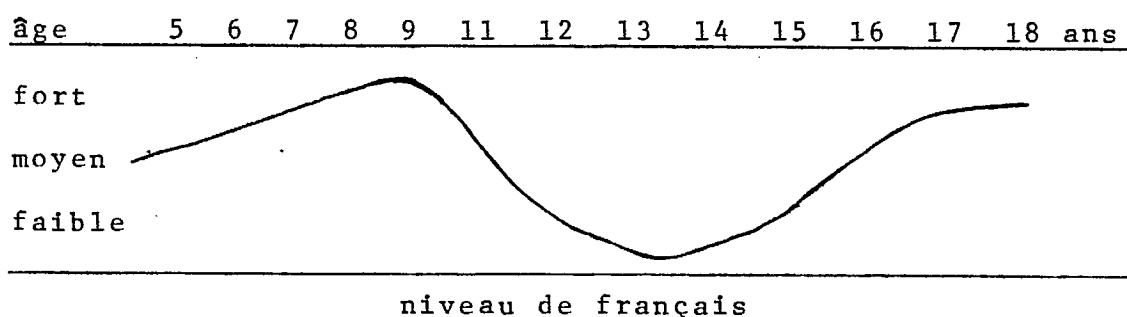
que en partie par l'âge des élèves, la période "difficile" et "maladroite". Avant 12 ans l'intérêt et l'enthousiasme pour l'école se maintiennent; à partir de 15 ou 16 ans, l'adolescence cède peu à peu à une nouvelle maturité souvent accompagnée d'un regain d'intérêt pour le fait français.

Toutefois, deux autres facteurs aident à expliquer cette situation linguistique. Le premier est d'ordre historique. De 1968 à 1971 l'école fut dirigée par un principal anglophone et protestant d'origine allemande, qui, au dire de nos informateurs, manifesta des sentiments anti-français, fit engager des professeurs anglophones, découragea l'enseignement et l'emploi de la langue française, et fit de son mieux pour soustraire les enfants francophones à leur milieu culturel. L'effet néfaste sur les enfants, à un âge fort impressionnable, se fit immédiatement sentir, et se fait sentir encore. Car ce sont précisément ces enfants, âgés d'entre 11 et 14 ans en 1976, qui de 1968 à 1971 subirent une influence négative à l'école et dont le niveau de français est maintenant le plus faible.

Deuxième facteur, celui-ci positif: l'expérience des classes "désignées" depuis 1973. C'est là qu'on trouve la meilleure ambiance française, que les enfants apprennent bien le français et s'expriment aisément. Ce sont d'ailleurs les seuls qui - parfois - jouent en français. Visiter ces classes, dirigées par des institutrices enthousiastes et dévouées, c'est assister à une petite renaissance du fait français à Zenon Park. On peut citer l'exemple des petits qui ont un tableau d'honneur où ceux qui parlent le moins l'anglais reçoivent des points supplémentaires - ce qui fait un jeu de l'acquisition du français et accroît l'enthousiasme naturel des enfants. Autre signe encourageant:

les quelques petits anglophones en maternelle et en première année qui apprennent, comprennent, même parlent le français comme leurs camarades francophones.

C'est ainsi qu'on peut comprendre la courbe qui représente la compétence en français des enfants et des jeunes de Zenon Park.



Plus un élève passe d'années dans les classes désignées, plus il est compétent et à l'aise en français. Le rôle positif de l'école désignée est indiscutable.

4. MEDIA, ENVIRONNEMENT ET POPULATION

Selon l'enquête générale, plus de 80% des habitants de Zenon Park possèdent un poste de radio, 85% ont la télévision. On n'a guère besoin de rappeler ici l'importance des media électroniques dans la société d'aujourd'hui. Il est donc significatif pour le fait français à Zenon Park que les moyens d'information en français sont à peine accessibles. Il n'y a pas encore de télévision française en Saskatchewan; les deux postes de radio française de Radio-Canada (Regina et Saskatoon) émettent une bonne programmation, mais sont difficiles à capter à Zenon Park en raison de mauvaises conditions locales de réception. Il n'est donc

pas surprenant de constater que très peu de jeunes écoutent Radio-Canada et seulement 15 à 20% des gens âgés de plus de 30 ans.

La radiodiffusion est ainsi essentiellement anglaise dans ce village français; on regarde la télévision, on écoute la radio anglaises. L'effet sur les jeunes ne s'est pas fait attendre: non seulement les media appuient les tendances générales à l'anglicisation, mais la plupart des petits enfants apprennent l'anglais par la télévision avant d'aller à l'école - à l'inverse de ce qui se passait il y a seulement dix ans.

La situation est un peu meilleure en ce qui concerne la presse écrite. Bien que la plupart des journaux et des revues soient anglais, de nombreux habitants de Zenon Park s'abonnent aux journaux français, notamment L'Eau Vive, bi-mensuel des francophones de la Saskatchewan. La bibliothèque de l'école possède un petit fond de livres français, mais il manque une bonne bibliothèque française au village.

L'ambiance française entretenue à l'intérieur de la communauté par l'héritage du passé et par les organisations francophones se trouvent concurrencée aussi par les bonnes communications, l'ouverture, les échanges qui ont transformé les campagnes de la Saskatchewan. Au lieu de vivre en vase clos, isolé, sous la férule du curé, Zenon Park, comme tous les villages des environs, s'est ouvert aux influences extérieures. On participe à la vie de la région, on fait des courses à Tisdale, on a des rencontres sportives et culturelles avec Arborfield, Carrot River, Nipawin, Bjorkdale... tous des villages anglophones. Les jeunes

fréquentent des "Anglais", se marient en dehors de la communauté francophone; or, dans les jeunes ménages "mixtes" (dans le sens linguistique) on parle anglais dans la plupart des cas. La population anglophone de Zenon Park augmente donc, à mesure que mariages, échanges, ouvertures amènent des gens de l'extérieur. En 1976, environ 13% des enfants à l'école étaient d'origine anglaise; mais rappelons que seulement 67% des élèves "francophones" parlaient français la plupart du temps à la maison.

Il faut signaler, cependant, que tout ne se fait pas en sens unique. Dans plusieurs foyers, le conjoint anglophone a appris le français et le parle bien; les enfants de ces ménages sont souvent bilingues. La plupart des anglophones du village, bien disposés envers le français, accueillent avec enthousiasme l'apprentissage qu'en font leurs enfants à l'école désignée; certains des adultes suivent des cours de français le soir. Le milieu, la mentalité à Zenon Park sont favorables au maintien du fait français.

Citons enfin un phénomène curieusement ambigu dans ses retombées linguistiques: une mini-immigration québécoise vers Zenon Park de gens récemment arrivés pour diriger, ou travailler à, la manufacture de manteaux. On eût cru que cet apport francophone du Québec serait positif pour la vie française de la communauté. Or, ce n'est vrai qu'en partie. Il est exact que certains de ces Québécois renforcent le milieu francophone, parlant français au village et en famille. Mais il y en a d'autres pour qui la langue est la dernière des préoccupations, qui négligent le français, voire ne veulent plus le parler et affichent une anglicisation volontaire. "Business is business"; les affaires sont en anglais, le français est donc un obstacle à l'efficacité. C'est une illustration poignante des difficultés auxquelles les francophones de Zenon Park doivent faire face aujourd'hui.

IV. CONCLUSION: PROBLEMES ET PERSPECTIVES

1. RECAPITULATION

Sur le plan phonétique, le français parlé à Zenon Park est essentiellement le français canadien qu'on trouve ailleurs en Saskatchewan ainsi qu'en Ontario et au Québec. Certaines caractéristiques sont plus marquées, cependant, qu'au Québec, telles la diphtongaison et l'aspiration du h. A la différence du parler québécois, il semble y avoir des cas d'interférence phonétique de l'anglais - voyelles instables, consonnes plosives aspirées, courbes d'intonation qui fléchissent.

Sur le plan lexical et grammatical, l'interférence de l'anglais est bien plus nette et plus sérieuse: aux canadianismes authentiques et aux anglicismes répandus au Québec s'ajoutent de nombreux anglicismes de structure et de vocabulaire dûs à l'environnement anglophone, à tel point que parfois l'on parle un véritable mélange de français et d'anglais. Le manque d'instruction et la baisse dans la pratique de la langue contribuent à cette déchéance du français. Toutefois, bon nombre de familles de Zenon Park parlent un français correct, où les anglicismes sont réduits au minimum; et l'école désignée commence à porter ses fruits dans l'amélioration du français chez les jeunes.

Il n'est pas facile d'évaluer le "pourcentage", la "proportion" de français parlé à Zenon Park. Certains secteurs de la vie sont bien plus forts ou plus faibles que d'autres. A titre indicatif et approximatif, on pourrait avancer les chiffres d'environ le tiers dans le travail,

de la moitié ou des deux tiers en société, un peu plus des deux tiers au foyer. Pour l'ensemble de la communauté un chiffre d'environ 50% ou 60% de français ne serait pas trop loin de la vérité.

2. PROBLEMES

L'environnement anglophone, l'amélioration des communications, l'ouverture et les échanges à la campagne, et surtout l'influence des mass-media, notamment de la télévision anglaise, expliquent cette baisse du français dans un village qui fut naguère presque entièrement francophone. A cela il faut ajouter un nouvel élément anglophone dans la population, à la fois résultat et cause des mariages mixtes. L'anglophone étant en général unilingue et le francophone tout à fait disposé à parler anglais, la présence d'une minorité anglophone de 10% ou de 15% à elle seule affaiblit le fait français au-delà de toute proportion des effectifs réels. Le fait que certains postes importants dans l'enseignement, le commerce et l'administration soient occupés par des anglophones unilingues ne manque pas d'accélérer le déclin du français dans le village.

C'est dans l'évolution des générations d'âge que ce déclin est le plus sensible. En généralisant et en simplifiant, on peut affirmer que les personnes âgées, les retraités parlent français presque tout le temps; les personnes d'entre 45 et 65 ans le parlent environ les deux tiers du temps; entre 30 et 45 ans, à peu près la moitié du temps; pour les moins de 30 ans, le chiffre serait très variable - peut-être autant que 50% dans certains cas, presque nul dans d'autres. Il serait réaliste de dire que pour les jeunes (moins de 20 ans) et les enfants, le français est devenu une langue seconde.

3. PERSPECTIVES

Si les tendances décrites ci-dessus se maintiennent, il est fort possible que le français disparaisse dans une ou deux générations en tant que langue principale ou "maternelle" à Zenon Park. Plusieurs facteurs d'anglicisation vont continuer à jouer: l'influence des media, les communications avec les communautés anglophones environnantes, les mariages entre francophones et anglophones, et la baisse du nombre d'enfants dont la langue maternelle est le français.

D'autres éléments de la situation sont plus positifs, cependant, et laissent espérer que le français à Zenon Park a des chances de survie. Le nombre de familles où l'on parle français et on tient à ce que les enfants le parlent est encore impressionnant, vu les circonstances. Il y a un esprit favorable au français dans la communauté, dont une manifestation capitale est la bonne volonté de la plupart des anglophones. La présence de non-francophones, d'ailleurs, n'est pas forcément un élément négatif: qu'on pense notamment au curé d'origine polonaise qui parle un excellent français et fait autant que n'importe qui dans la région pour soutenir le fait français et éveiller la communauté sur le plan linguistique et culturel.

Grâce aux efforts du principal et des enseignants de l'école, les jeunes apprennent un meilleur français que celui parlé par bien des adultes. Les classes "désignées" bilingues exercent une influence considérable et bénéfique, et provoquent un regain d'intérêt parmi les jeunes, dont la plupart, interviewés à l'école, se disent désireux de garder le français, ne serait-ce que pour avoir un meilleur travail. Autre influence apparemment positive: le

projet Saskébec, qui amène de nombreuses gens à réfléchir sur le sens et l'avenir du fait français à Zenon Park. Les leaders de la communauté, comme le principal d'école, le curé, les responsables des organisations, font de leur mieux pour canaliser et prolonger ce mouvement pour lequel ils oeuvrent depuis longtemps. Le dynamisme, l'enthousiasme, le sens de communauté qui sont déjà les atouts de Zenon Park devraient pouvoir appuyer la langue et la culture tant autant que d'autres secteurs de la vie locale.

4. QUELQUES RECOMMANDATIONS

C'est donc la volonté des habitants eux-mêmes qui sera décisive pour l'avenir de la langue française à Zenon Park. Si l'on tient vraiment à ce que le village reste francophone, ou tout au moins bilingue, si l'on accorde une priorité à la question linguistique, si l'attitude de la communauté reste positive, alors on peut prendre certaines mesures en connaissance de cause.

On pourrait d'abord modifier les attitudes, pour que le français prime sur l'anglais au téléphone, en société, dans les groupes - non pas certes à l'exclusion de l'anglais et des anglophones, mais pour établir les priorités et en même temps encourager les anglophones de bonne volonté qui ne demandent pas mieux que d'apprendre une seconde langue. On a accepté trop volontiers et trop passivement la "loi" selon laquelle vingt francophones parlent anglais à cause de la présence d'un seul anglophone. On pourrait aussi donner un aspect plus français aux apparences extérieures en rendant bilingues écriteaux et panneaux, affiches et avis.

Au foyer, les parents doivent faire un vrai effort pour parler français eux-mêmes et insister pour que leurs enfants en fassent autant; l'exemple et l'encouragement des adultes sont essentiels si les jeunes doivent conserver leur langue. Il faudrait songer désormais à confier certains postes-clés dans la communauté à des francophones ou à des bilingues, si cela est possible, au lieu de recruter des anglophones. Les "immigrés" québécois pourraient appuyer plus efficacement le fait français, tout en apprenant l'anglais; l'un n'exclut pas l'autre. Quant aux media, il est question que la puissance de la radio française soit augmentée et que la télévision en français vienne prochainement en Saskatchewan; lorsque ces mesures seront prises, il appartiendra aux gens de Zenon Park d'en profiter au maximum.

On pourrait améliorer la qualité de français si l'on faisait attention au vocabulaire, évitant les anglicismes faciles et superflus. On pourrait même envisager des listes de terminologie, voire des cours de recyclage, pour les gens qui cherchent à parler un français plus correct et plus riche. Ces mesures et bien d'autres pourraient être envisagées pendant et après la période du projet Saskébec. Mais leur succès dépendrait en dernier ressort de la volonté et des priorités des gens de Zenon Park. Eux seuls peuvent décider si ce charmant et dynamique centre francophone de la Saskatchewan restera tel à l'avenir.

APPENDICE I

ETUDE PHONETIQUE - CORPUS ET RESULTATS

1. Le corpus de l'enquête était constitué des soixante-quatre phrases suivantes, et visait les sons indiqués:

Voyelles I-Y-U

1. C'est mon fils.
2. Tu fumes là pipe? i + consonne non-allongée (s,p,l)
3. C'est utile.
4. C'est une fille. i + consonne allongée (j,z)
5. Il y a une crise. i + z en finale et non-finale
6. La crise économique.
7. Viens dîner. i ouvert
8. Ce n'est pas juste.
9. C'est une belle lune. y + consonne non-allongée (st,n,p)
10. Il est dupe.
11. Il est juge. y + consonne allongée (ʒ,r,z)
12. Tu as une voiture.
13. Elle refuse.
14. Elle refuse d'y aller. y + z en finale et non-finale
15. Ça ne peut pas durer. y ouvert
16. Regarde la foule!
17. Elle tousse. u + consonne non-allongée (l,s,p)
18. C'est bon, être en groupe.
19. Il y en a douze. u + consonne allongée (ʒ,z,r)
20. Ça bouge!
21. Tu suis des cours?
22. Tu suis des cours à l'école? u + r en finale et non-finale

Voyelle E

23. Où vas-tu le mettre?
 24. C'est le maître. opposition $\epsilon/\epsilon:$
 $\epsilon:$ en finale et non-finale
 25. C'est le maître d'école.
 26. Avez-vous reçu ma lettre?
 27. C'est la fête. $\epsilon, \epsilon:, ei$
 28. La haine.
 29. J'aime l'hiver.

Voyelle A

30. Mange les pâtes.
 31. C'est un animal à quatre pattes.
 32. C'est une tâche difficile
 33. Il y a une tache sur ta robe. opposition a/α
 34. Est-ce que vous allez à Ottawa?
 35. Nous habitons au Canada.
 36. A mon âge.
 37. Quel âge a-t-elle?

Voyelle EU

38. En Carême on jeûne.
 39. Il aime parler aux jeunes.
 40. C'est un vendeur.

Voyelle O

41. Tu vas là-haut?
 42. La colline est très haute.
 43. Sur les hauteurs.
 44. C'est la même chose.

Voyelles nasales

[ɛ̃]

45. C'est bien.
 46. Il a faim en syllabe ouverte
 47. Il a du linge.
 48. C'est du linge sale. en syllabe fermée, finale et non-finale
 49. On voit l'empreinte.

[œ̃]

50. L'argent qu'il emprunte.
 51. Il emprunte l'argent. en syllabe fermée, finale et non-finale

52. Il est très humble.
 53. Je viens lundi. en syllabe ouverte, finale et non-
 54. Ce livre est brun. finale
 55. C'est un bon vin blanc. toutes les nasales en syllabe ouverte

[æ]

56. Ça dépend.
 57. Ça dépend de quoi? en syllabe ouverte, finale et non-
 finale
 58. Bonne chance!
 59. Qu'est-ce que tu manges? en syllabe fermée finale
 60. L'oiseau sur la branche.

[ɜ]

61. Il est blond. en syllabe ouverte et fermée finale
 62. Elle est blonde.
 63. Quelle honte!
 64. C'est honteux! en syllabe finale et non-finale

En outre, on testait les consonnes trouvées dans le même corpus, notamment [t] et [d] + i/y; [r]; [h].

2. Sujets

- # 1 - femme, retraitée, 73 ans, née au Québec
- # 2 - femme, agent d'assurance, 64 ans, née en Ontario
- # 3 - homme, fermier, 54 ans, né à Zenon Park
- # 4 - homme, fermier, 53 ans, né en Ontario
- # 5 - femme, ménagère, 48 ans, née à Zenon Park
- # 6 - homme, garagiste, 39 ans, né en Saskatchewan
- # 7 - femme, institutrice, 36 ans, née à Zenon Park
- # 8 - homme, fermier, 35 ans, né à Zenon Park
- # 9 - femme, professeur, 24 ans, née en Saskatchewan
- # 10 - femme, institutrice, 23 ans, née à Zenon Park
- # 11 - garçon, ouvrier, 18 ans, né à Zenon Park
- # 12 - jeune fille, élève, 17 ans, née à Zenon Park

3. Résultats - voyelles et consonnes

Voyelles I-ɥ-U

i en syllabe finale

+ Consonne non-allongeante - fils, pipe, utile: [I]
27/35 réalisations; difficile I -11/12; économique I -
8/12 réalisations; ensemble des réalisations: 78%.

i en syllabe ouverte (dîner), et + consonne allongeante (fille, crise): [i] tous.

NOTE: dans le mot économique, le tiers des répondants prononcent [i] en raison d'une harmonisation vocalique avec crise (phrase # 6).

[I] - corpus spontané: visite, satellite, imagine, type, riche, électrique, mille, lignes, machine.

i en syllabe non-finale

Les résultats sont toujours moins nets en syllabe non-finale, où l'harmonisation vocalique, la désaccentuation, et l'hésitation sont fréquentes. Ainsi dans le mot difficile (phrase # 32), seulement la moitié des i intérieurs sont prononcés [i], les [I] des autres réalisations venant de l'harmonisation vocalique avec le [I] final du mot. Il y a aussi plusieurs élisions du deuxième i. Si livre non-final est prononcé avec [i] par tous les sujets, en revanche colline non-final est prononcée avec [i] au lieu de [I] par le quart des sujets.

y en syllabe finale

En finale + consonne non-allongeante - juste, lune, dupe: [Y] 27/34 réalisations = 79%. En non-finale - fumes: [Y] 7/12, [y] 5/12 sujets.

NOTE: dans le mot dupe, 5/10 réalisations étaient des [y]; les sujets hésitaient sur ce mot peu familier.

y en syllabe ouverte (durer) et + consonne allongean-
te (juge, voiture, refuse) - [y] tous.

Total pour I-Y-U

81% des réalisations en syllabe finale fermée par con-
sonne non-allongée sont les timbres ouverts et antérieurs.

Voyelle E

-Mettre et lettre sont prononcées avec [ɛ] par tous
les sujets.

-Maître final - [ei] 10/12, [ɛ:] 2/12.

-Maître non-final - [ei] 6/12, [ɛ:] 6/12.

-Fête [ei] 11/12, haine [ei] 10/12, Carême [ei] 10/12.

-Hiver [ei] 3/12, [ai] 3/12, [ɛ:] 6/12.

en syllabe non-finale: même [ei] 3/12, être [ei] 2/12;
aime [ɛ] tous.

[ɛ:] est diphtongué dans 78% des cas possibles en fi-
nale, dans 31% des cas en non-finale.

A ces résultats du corpus lu, on peut ajouter des ex-
emples du corpus spontané et d'autres entretiens au village.

Diphtongue [ei] peut-être, anglaise, faire, française,
clair, j'espère.

[ɛ] devenu [a]: français, anglais, vais, avait.

Voyelle A

-Pâtes et tâche - prononcés avec [ɑ] postérieur par
8/12 sujets; pattes prononcée avec [a] antérieur par tous,
tache par 10/12.

-Ottawa prononcé [a] + [ɑ/ɔ] par six sujets, Canada

prononcé [a] + [a] + [ɑ] par 10 sujets (les autres prononcent [a] partout).

-Age final: diphtongué [av] par 2 sujets, prononcé [ɑ] par 10 sujets.

-Age non-final: prononcé [ɑ] par tous.

-Vas non-final: prononcé [a] par 8 sujets, [ɑ] par 4.

Corpus spontané:

Exemples de [ɑ] postérieur long: ça, Régina, situation, irrigation, trois, passant, pas, passe, là, déjà, classe, inflation, Manitoba, passait, bâti, jaser, station.

[wa] devenu [wɛ]: je crois, histoire, voir, soir, paroisse, avoine.

Voyelle EU

Jeunes - [oe] tous; jeûnes - [ø] ou [øv] par 10/12, [oe] par 2.

Vendeur - [oe] 8/12, [a]/[ai] 4/12.

Honteux - [ø] tous.

Voyelle O

Haut et hauteur: [o] tous; bonne (non-finale): [ɔ] tous.

Haute: [o] 8/12, [ov] 4/12; chose [o] 1/12, [ov] 11/12.

Voyelles nasales

[ɛ̃]

Bien et faim (en finale): [ɛ̃] tous.

Vin non-final: [ĩ] 9/12, [ẽ] 3/12.

Viens non-final [ĩ] 6/12, [ẽ] 6.

Linge final [ẽĩ] 9/12, [ẽ], 3; non-final: [ĩ] 6/12, [ẽ] 6.

Empreinte final: diphtongué [oẽi], [ẽĩ] ou [ei] 3/12; [ẽ] 3/12; [œ/oe] 6/12.

(La moitié des sujets confondaient empreinte et emprunte, le premier ne leur étant pas familier. L'opposition ẽ/ œ n'est donc pas d'un bon rendement ici).

Corpus spontané: [ĩ] magasin, moyen, terrain.

[œe]

Emprunte final: [œe] 10/12, [oẽi] 1, [oe] 1.

Emprunte non-final: [œe] 11/12, [oe] 1.

Lundi non-final: [œe] tous.

Brun final [œe] tous.

Humble [œe] 2/12, [oẽi] 3, [ẽ] 7.

La prononciation de [ẽ] par la majorité dans humble est une exception que nous avons relevée ailleurs en Saskatchewan.

[ã]

Dépend final: [ã] 11/12, [ẽ] 1; non-final : [ã] 6, [ẽ] 1, [ã] 5.

Argent final : [ã] tous; non-final : [ã] 5, [ã] 7.

Mange final : [aũ] 7/12, [ã] 5; non-final : [aũ] 3, [ã] 9.

Chance final : [aũ] 9/12, [ã] 3.

Branche final : [aũ] 8/12, [ã] 2.

Blanc final : [ã] 10/12, [ẽ] 2.

-En syllabe ouverte finale, on prononce [ǣ] dans 92% des cas; en syllabe ouverte non-finale, dans 50% des cas. Comme d'habitude, les résultats sont moins nets à l'intérieur du groupe rythmique. Les sujets diphtonguent [ǣ] en [ɑũ] dans les deux tiers des cas possibles.

Corpus spontané:

Content [ǣ], longtemps [ẽ], absolument [ẽ]; pesant, passant, comment, parents [ǣ]; temps [ẽ]; enfants [ǣ] + [ẽ].

Diphtongue [ɑũ]: France, langue, différence, apprendre, novembre, danse.

[ɔ̃]

Honteux et blond final : [ɔ̃] tous.

Bon non-final : [ɔ̃] tous.

Blonde [ɔ̃v] 7/11, [ɔ̃nd] 1, [ɔ̃] 3.

Honte [ɔ̃v] 2/12, [ɔ̃nd] 2, [ɔ̃] 8.

Consonnes

[t]

Prononcé [ts] dans 32 sur 108 = 30% des réalisations de tu, voiture, utile.

[d]

prononcé [dz] dans 40/58 = 69% des réalisations de dupe, d'y aller, dîner, durer, lundi.

[h]

Aspiré dans 51 sur 72 = 71% des réalisations de la haine, là-haut, très haut, les hauteurs, quelle honte, c'est honteux. Trois sujets prononcent le "h muet" de humble - indication de la confusion qui existe au sujet de la liaison.

4. Résultats - faits prosodiques

Longueurs vocaliques

Les voyelles [i], [y], [u], [ɛ:] / [ei], [ɑ], [ɛ̃] / [ɛ̃i], [œ], [ɑ̃] / [ɑ̃v] étaient testées en position finale et à l'intérieur du groupe rythmique. Voici les durées moyennes de chaque voyelle chez tous les sujets dans les deux positions, finale et non-finale, en centièmes de seconde (-cs):

crise 19/17;	refuse 21/16;	cours 21.5/16
maître 19.5/16;	âge 21/18;	linge 29/22;
emprunte 18/16;	dépend 14/17;	mange(s) 27/23.

Il y a une diminution moyenne d'entre .26 et .11 selon les voyelles: [i] - .13, [y] - .24, [u] - .26, [ɛ:] - .18, [ɑ] - .14, [ɛ̃] - .24, [œ] - .11, [ɑ̃] - .15. Dans le cas de [ɑ̃] en syllabe ouverte (dépend) il y a une augmentation de + .21.

Les voyelles testées, bien qu'elles diminuent en longueur, restent en général les voyelles les plus longues même à l'intérieur du groupe rythmique: elles sont les plus longues (ou aussi longues que d'autres) dans 95% des cas en finale et dans 83% des cas en non-finale. Même lorsque ces voyelles ne sont pas les plus longues, il n'y a souvent que quelques centièmes de seconde de différence, et en tout cas entre 12% et 45%. Dans les cas où la voyelle testée n'est pas la plus longue du groupe, il s'agit:

1) du mot école, employé dans deux paires de phrases (# 21-22 et # 24-25) testant [u] et [ɛ:]; [l] semble jouer le rôle de consonne allongée, augmentant la durée de [ɔ] qui dépasse en longueur [u] de cours et [ɛ:] de maître chez six sujets. (On trouve le même phénomène dans # 48 - "c'est du linge sale");

ou '2) des nasales [ɔ̃] ou [ã] dans emprunte et argent lorsque [œ] d'emprunte n'est pas la voyelle la plus longue (phrases # 50-51).

Nous avons comparé les durées de plusieurs voyelles d'un sujet (femme) de Zenon Park avec celles prononcées dans des phrases identiques par une Française de France. A l'aide de spectrogrammes et d'oscillogrammes nous avons pu mesurer ces durées en centièmes de seconde. Voici les résultats:

CF = sujet canadien français

F = sujet français

cs = centièmes de seconde

Phrases # 24 (c'est le maître):

CF	7	9	25	cs
	se	l(a)	m ^{ei} _{ε:}	t r
F	8	-	16	cs

25 (c'est le maître d'école):

CF	9	8	21	9	9	17	cs
	se	l(a)	m ^{ei} _{ε:}	trə	de	k	ɔ̃ l
F	4	-	11	6	8	13	cs

Phrases # 50 (l'argent qu'il emprunte)

CF	14	19	5	20	22	cs
	larʒ	ã	kil	ã	pr ^œ _ε	t
F	7	8	4	12	16	cs

51 (il emprunte de l'argent)

CF	9	27	21	11	20	18	cs
	il	ã	pr ^œ _ε	t	dɔ̃ l	ar	ʒ
F	3	11	9	6	9	15	cs

Phrase # 59 (qu'est-ce que tu manges?):

CF	9	4	3	38	cs
	k	ɛ	s	k	ə
	t	y	m	ɑ̃	ʒ
F	6	5	5	21	cs

Phrase # 53 (je viens lundi):

CF	13	26	26	17	cs
	ʒ	ə	vj	œ̃	dz
	-	14	14	17	i
F	-	14	14	17	cs

On voit d'abord que chez le sujet français la voyelle finale est toujours la plus longue - bien que l'écart entre celle-ci et les voyelles à l'intérieur du groupe soit souvent beaucoup moins important qu'on ne l'a prétendu.

Chez le sujet canadien français de Zenon Park, cependant, la voyelle la plus longue peut se trouver à l'intérieur du groupe, si elle est assujettie à des conditions d'allongement et qu'une autre voyelle ne se trouve pas dans les mêmes conditions en syllabe finale. C'est le cas dans les phrases 25, 51, et 53.

On remarque aussi que chez le sujet canadien la durée de la voyelle testée ne change que peu lorsqu'elle passe de la fin à l'intérieur du groupe. Dans les phrases # 24 et 25, [ei] de maître se réduit de 16%, dans les phrases # 50 et 51 [œ̃] d'emprunte et [ɑ̃] d'argent ne changent pratiquement pas. Mais chez le sujet français, il y a des diminutions de 31% pour [ɛ], de 44% pour [œ̃], et de 47% pour [ɑ̃]. Notons enfin que la diphtongue [aʊ] de manges (phrase # 59) chez le sujet canadien n'est pas loin d'être deux fois plus longue que la voyelle simple du sujet français; et que dans la phrase # 53, les nasales [ɛ̃] et [œ̃] sont plus longues de 35% que la voyelle finale chez la Canadienne, alors que chez la Française c'est la voyelle finale [i] qui est la plus longue de 27%.

Illustrations des timbres vocaliques

(cf. Fig. 1)

Phrase # 29 "J'aime l'hiver" [ʒɛmliveir] (sujet # 5, voix féminine).

On voit nettement sur le spectrogramme la diphtongaison de [ɛ] final en [ei]: les formants passent brusquement de [e] à [i].

A comparer à la diphtongue anglaise [ei], plus brève et compacte (voix féminine, canadienne anglaise).

(cf. Fig. 2)

"He's a waiter" [hi:zaɛwelɪtər]

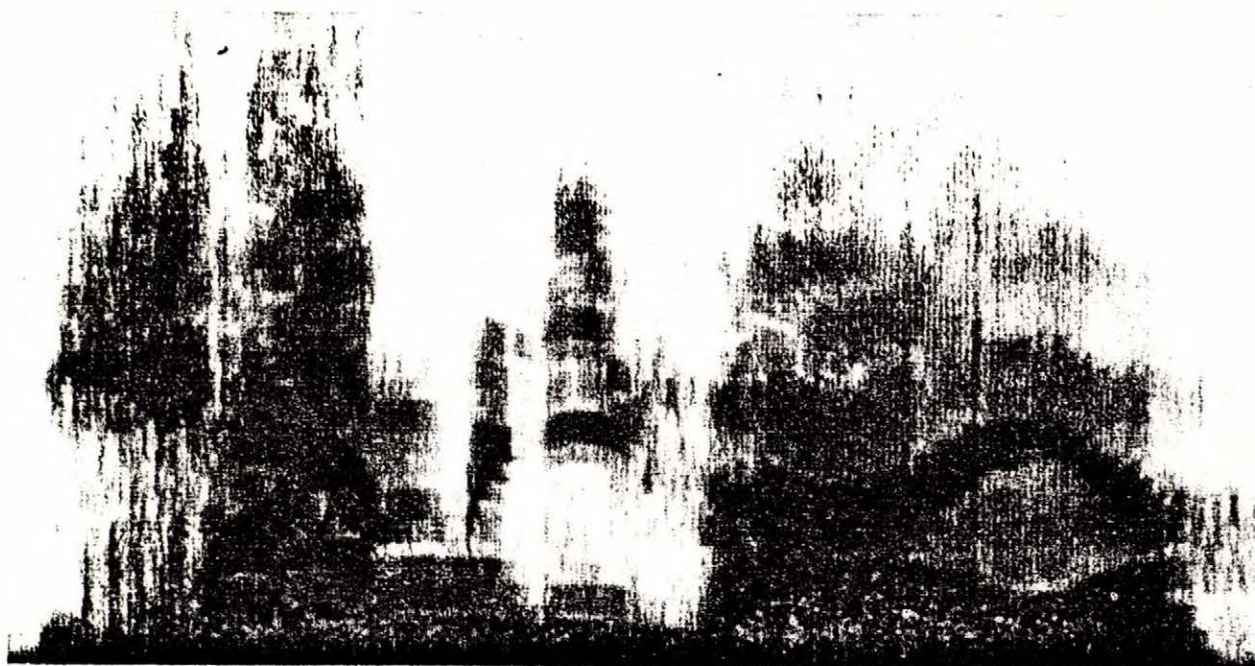
(cf. Fig. 3)

Phrase # 59 "Qu'est-ce que tu manges?" [kɛskɛtymɑ̃ʒ]

Sur le spectrogramme du sujet canadien on remarque la longueur relative de [ɛ] (qu'est-ce), et la longueur et la diphtongaison en [aʊ] de manges: les formants baissent, passant de [a] à [ʊ].

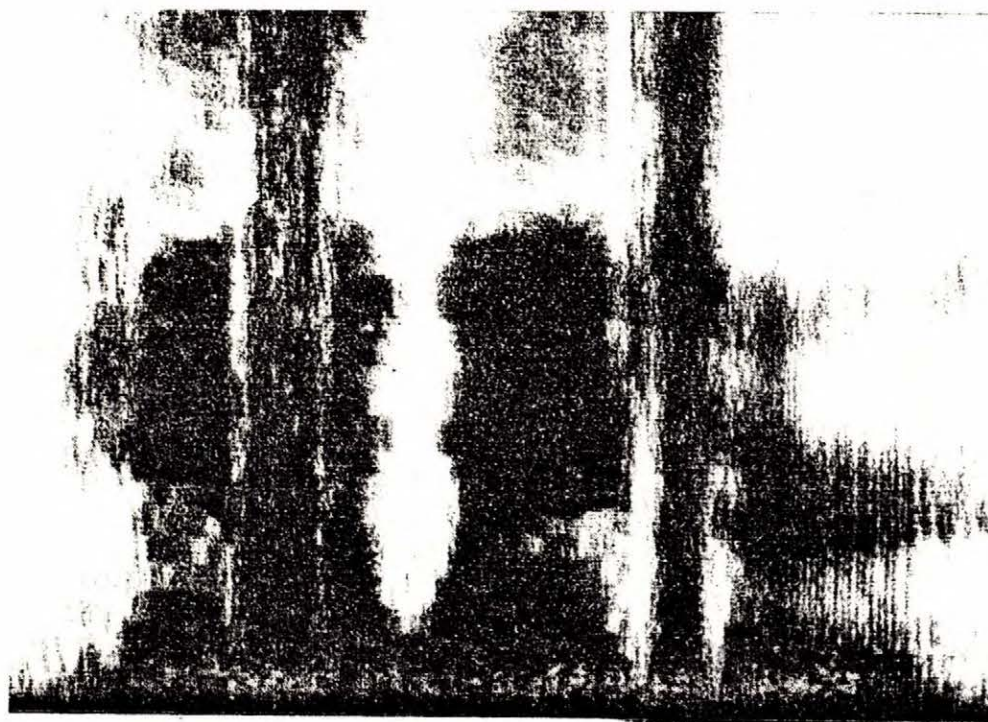
Sur le spectre d'un sujet français (voix féminine), [ɛ] est plus bref; et la voyelle [ɑ̃], bien plus brève que chez l'autre sujet, est stable et homogène (cf. Fig. 4).

Les spectrogrammes # 5 et # 6 montrent la différence entre la phrase # 25 prononcée par une Canadienne française de Zenon Park et la même phrase par une Française de France. Chez celle-ci [ɛ] de mettre est bref et compact, chez la Canadienne, la même voyelle est longue et diphtonguée [ei].



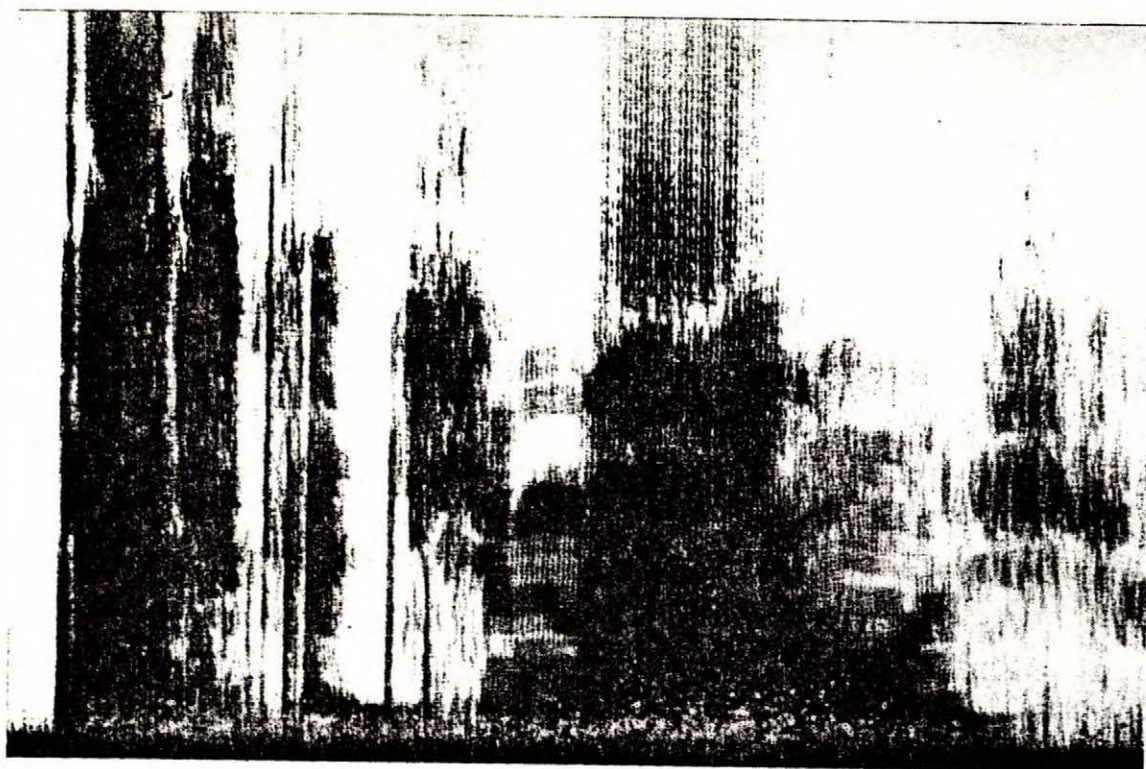
3 ε m l i v e — I r

Fig. 1, sujet # 5, "J'aime l'hiver"



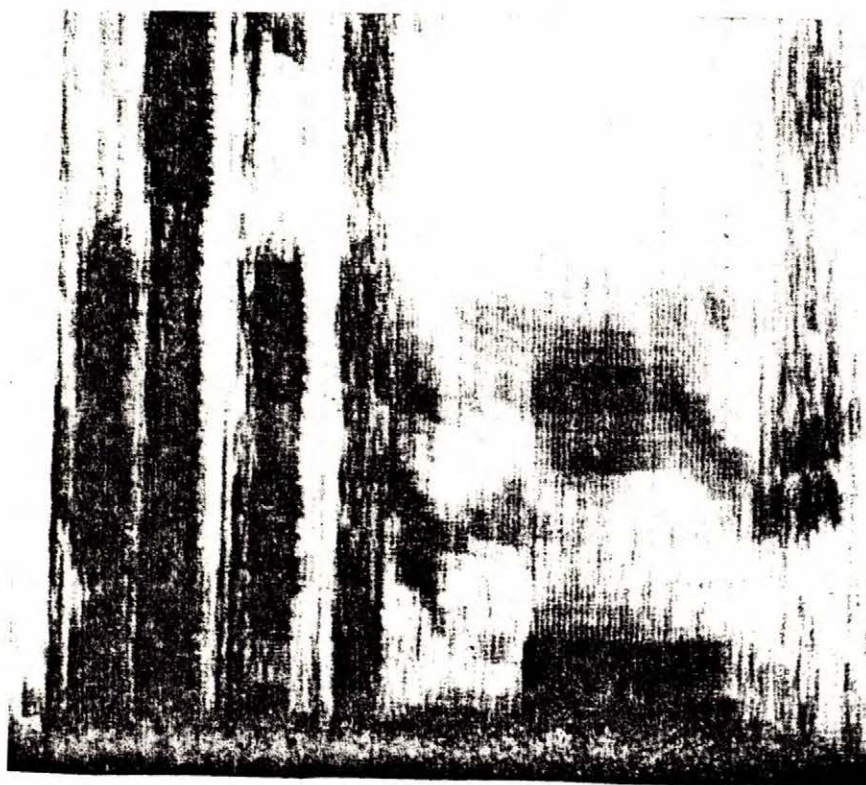
h i: z æ w ei t a r

Fig. 2, sujet canadien anglais (voix féminine)
"He's a waiter"



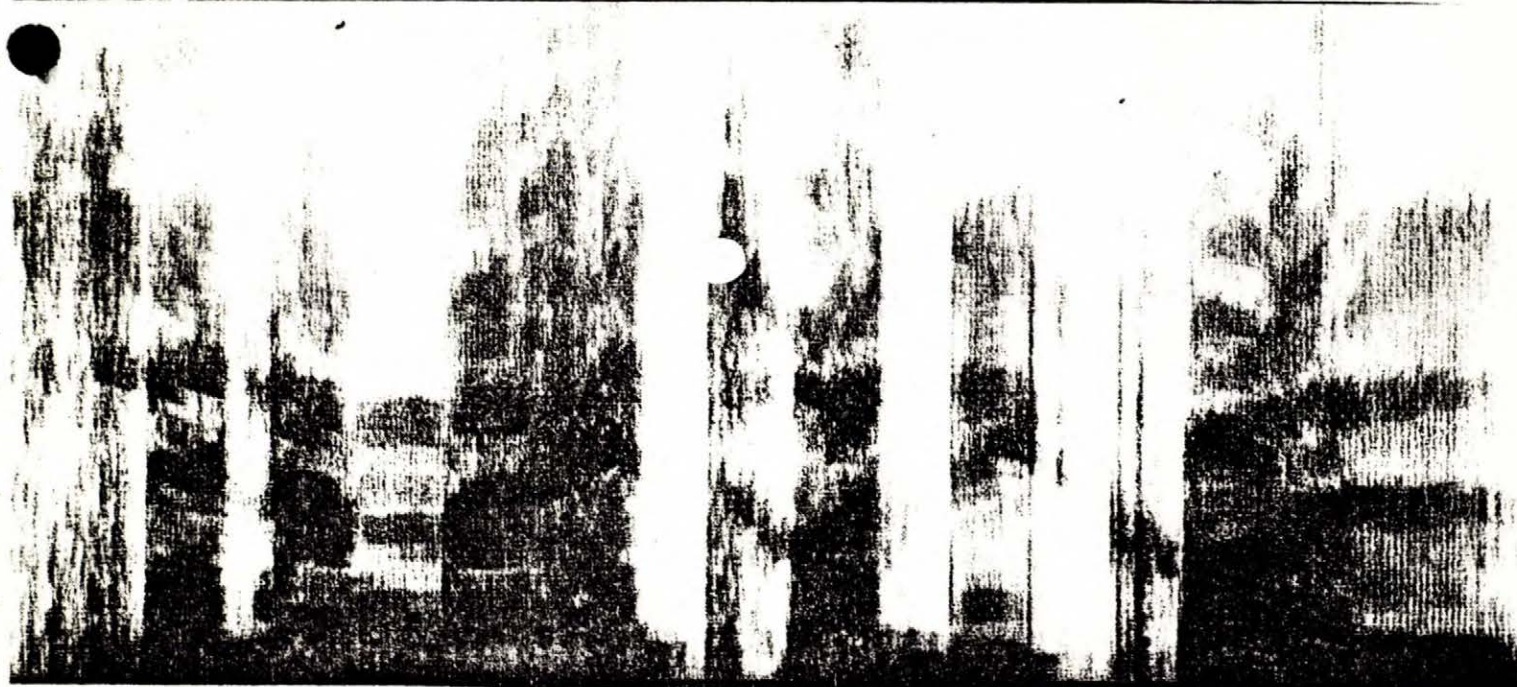
k ε s k a t y m a ~ v 3 2

Fig. 3, sujet # 5, "Qu'est-ce que tu manges?"



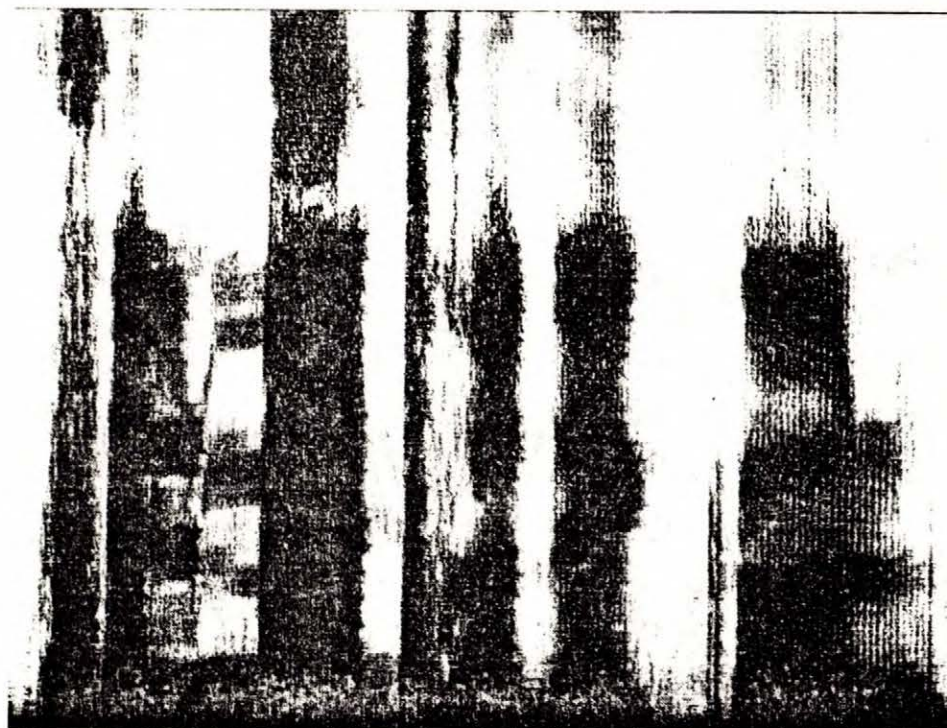
k ε s k a t y m ã 3

Fig. 4, sujet français (voix féminine)
"Qu'est-ce que tu manges?"



s e l a m e i t r 2 d e k o l a

Fig. 5, sujet # 5, "C'est le maître d'école"



s e l m e t r a d e k o l

Fig. 6, sujet français (voix féminine)
"C'est le maître d'école"

Rythme et accent - corpus spontané

A titre d'exemple, voici quelques échantillons de prononciation spontanée. Au-dessus des mots nous indiquons les durées vocaliques en centièmes de seconde (cs); au-dessous de certains mots, l'intensité en décibels (db) et la hauteur mélodique de la courbe intonative en hertz (hz).

Sujet # 2

9 9 10 5 3 11 12 7 4 11 cs
 Vous êtes / avec le projet / Saskébec?
 36db,162hz 40db,144hz 30db,159hz 38db,315hz

14 - - 7 4 10 10 cs
 Vous êtes ici pour longtemps?
 180hz 52db 30db,135hz 42db,315hz

On voit dans le premier exemple que le rythme du français standard est plus ou moins maintenu, puisqu'il n'y a pas de voyelles assujetties à des conditions d'allongement. Ce n'est pas le cas, cependant, dans le deuxième exemple. La courbe intonative ascendante pour l'interrogation est évidente dans les hauteurs mesurées en hertz. Remarquons l'élision de [ɛ] dans êtes et du premier [i] d'ici.

Sujet # 5

1) 9 5 11 17 7 10 7 13 9 4 17 14 cs
 Vous voulez dire, / la manière que le monde parle?
 64db 62db 156hz 60db 48db,237hz

2) 10 17 36 11 25 40 8 7 8 - 8 cs
 Les enfants / parlent anglais / - / on dirait que ça
 62db 52db 44db 36db 38db 42db 44db 32db

7 7 6 - 3 8 15
 leur fait pas de différence.
 36db 22db 16db,138hz

18 - 7 9 9 18 7 12 cs
 3) ...parce qu'aussitôt qu'on / qu'on sort le pied /
 62db,210hz

13 7 12 6 13 12 20 7 3 10 17 cs
 en dehors de la maison, / faut se servir
 62db,273hz 54db,225hz

9 24 18 25 - 12 16 21 15 13 cs
 de l'anglais. / Dans le magasin, / chez nous.../
 34db,207hz 42db, 58db, 40db, 62db,264hz
 243hz 177hz 240hz

25 8 5 15 34
 on parle français.../
 54db,180hz

4) 13 - 24 8 9 14 30 13 - 15 cs
 Moi, je sais / que mes parents y tenaient /
 64db,168hz 64db,171hz 60db,156hz
 64db,198hz

12 8 8 8 6 24 cs
 encore plus que nous autres.
 58db,174hz 62db,177hz

Dans la plupart des cas, la voyelle la plus longue du groupe rythmique est longue par nature ou par entourage phonique (exceptions: 2^e groupe de la phrase 2, dernier groupe de la phrase 3, qui semblent suivre le patron du français standard). Le patron de l'intensité ne coïncide pas forcément avec celui de la durée, mais renforce parfois celui-ci.

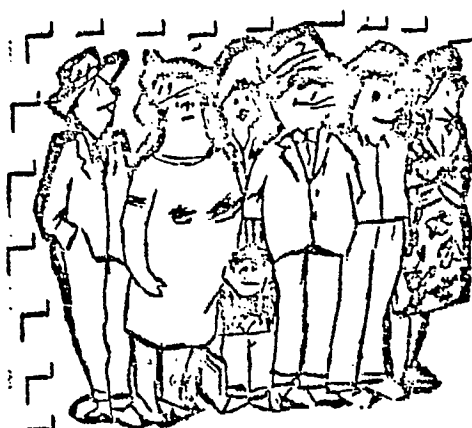
Sujet # 12

1) 2 5 12 11 cs
 Tu travailles pas?
 60db,162hz 56db,300hz

2) 11 12 5 8 6 12 10 cs
 Penses-tu travailler bientôt?
 62db 56db 54db | 36db 30db 26db,285hz
 56db 171hz

3) 9 5 10 9 cs
 A Zénon-Parc?
 32db 34db

Le patron intonatif interrogatif ressort nettement dans les deux premiers exemples; la courbe mélodique monte de 85% et de 66% respectivement. L'accent est distribué de façon assez égale sur les syllabes.



THE HISTORY OF ZENON PARK

THE EARLIEST INHABITANTS:

Several archaeological discoveries such as pemican, arrow heads and tomohawks prove that our community was once inhabited by a tribe of Indians. However, when the first settlers arrived, it had been ages since this soil had known civilization. Vast areas were covered with forests; rivers and gullies were numerous, but the land was fertile. Our ancestors cleared the land by axe, acre by acre and paved the way for other settlers who would follow them to the rich "North West".

GEOGRAPHY:

Zenon Park is situated on the townships ~~17-18-19~~ west of the second meridian. The colony is located south of the Carrot River, eleven miles from Crooked River by the C.N.R. in the valley now known as the Carrot River Valley.

The subsoil composed chiefly of clay is covered by two or three feet of black soil. Water is found at approximately ten feet below the surface, and some people think that there might be oil and mineral ores in the soil because of the colour of this water, and of its oily appearance.

Zenon Park is one of the few communities in Saskatchewan which is divided into two municipalities. On one side of the road allowance is the Rural Municipality of Arborfield while on the other side is the Rural Municipality of Connaught.

The Coming of the Settlers:

The spring of 1910 saw an influx of settlers in Northern Saskatchewan. *Arrived in 1911-1912.*

A large number of these early pioneers settled in the Zenon Park district. From Fall River, New Bedford, *N. A. Fowler*, Pawtucket came Messrs Valois and sons, Favreau and his four sons, Leturney, Carpentier and sons, Bachand and sons, Brisebois, Gélinas, Bérubé, Iherault, Bouchard, Simard, Dupont, Dufour, Gamache, Delage, J. Hudon, E. Caouette and A. Caouette, Lebel, A. Roy and X. Roy and son, Goyer and his two brothers, Chamberland, Dubois, Maranda and his two sons, Arbour, A. Raby, A. Carrière, Hébert, P. Fournier, T. Fournier, Luissier, Galipault.

From Simcoe county (Ontario) *Arthur* came Messrs Lalonde and sons, N. *Parent*, P. Parent, Marchildon, *brothers*, St. Amand and sons, *J. St. Amand*.

From Temiscouata county (Quebec) came Messrs P. Hudon and sons, J. Hudon, O. April, P. Beaulieu. From Kamouraska (Quebec) M. Hudon and sons, from Gaspé Messrs Castonguay, Henley, Bernatchez. From several other districts in Quebec came Messrs Courteau brothers, Hébert, Fautoux, Bélanger, Soucy, Dérosiers, Poulin, Côté, Godbout, Legendre, Neveu, Fournier, Leduc, Beauchesne, Desaulniers.

These people, about 800, came by train to Prince Albert. They had been enticed to come out west by a priest, Father Bérubé who had been sent from Prince Albert to the United States to organize an expedition to bring out to the West anybody who was willing to undertake the venture. But Father Bérubé gave of the country a description superior to the reality and this soon caused trouble. The women

and children stayed in Prince Albert while the men set out alone to find the land that had been promised to them. They took the train to Sherbrook and from there since this was the end of the line they set out on foot. They walked all day in the wilderness until finally they arrived at Devil's Lake. Tents were set up for the night, there was no other shelter to be had. Several pioneers felt discouraged because Father Bérubé had told that as soon as they would reach Prince Albert everything would be easy for them. Others became so angry when they discovered the real situation that they threatened to hang the priest. Father Bérubé encouraged them the best he could, asking them to be patient. The next morning when they got ready to start on their journey, the pioneers could not find the priest. Everybody went back to Prince Albert and from there several took the train to go back to their former home in the States or Eastern Canada. Those who stayed applied for land and finally settled in the district which was to become Zenon Park.

SHELTER: The first settlers of our community had very simple homes. They were built with rough logs at first because they had to meet the pioneers' immediate needs. Most of the time those log cabins were divided into two rooms by hanging curtains. These homes afforded fairly good protection from the cold in winter and from the rain in summer. In the early days the logs used for building were roughly sawed by hand but gradually sawmills were established and this enabled the settlers to obtain better flooring and building material.

At first the house was heated by a cook stove but later on little wood furnaces came into use and this improved the heating system. For lighting their homes the pioneers used kerosene lamps but soon the gas lamps were invented and this of course was a great improvement for those who could afford the new lighting device.

The settlers had very little furniture and what they had was mostly all made by hand. As for their kitchen utensils they were not of a special craftsmanship but were made very plainly of good sturdy material. The

pioneers who had brought a fancy set of dishes and a set of knives and forks from their homes in the States, used them only on very special occasions.

FOOD: The first settlers had to produce their own meat or get it from hunting. On their farms they raised hogs and that gave them fresh meat at the time of slaughtering. To preserve the rest they had to salt it or smoke it. They also canned a limited amount in sealers. They had their own chickens and this provided them with some meat and eggs. The pioneers were good hunters and brought home such game as partridges, prairie chickens, ducks, rabbits, deer, moose, etc. They imported fresh fish and sent to Montreal for salted fish.

Gardens provided the settlers with vegetables such as potatoes, tomatoes, corn, carrots, peas, string beans and beets. These vegetables were stored in cellars.

On the farms were found cattle which supplied milk and cream. The farmer's wife made her own butter and also her cheese. The only grain crops grown were barley, wheat and oats and the settlers had to go to Tisdale to get their flour because there was the closest mill and that was some thirty miles away. For cereals they had corn flakes and rolled oats porridge. Although the food was simple, it was wholesome and the pioneers always had enough to eat.

CLOTHING: The founders of Zenon Park in the early days were very poor. They had only a few acres of cleared land, the rest of their homestead being thickly covered with trees. The sources from which they could procure clothing were very scarce. Everything had to be home grown, home spun and woven. The women from the farms of Quebec and Ontario made their own dresses of wool which they spun. They knitted the stockings for the men and children. The wool that they used they got it from their own sheep. In general most of the people coming from cities in the States and from Quebec tried to make their home-made clothes resemble the styles and fads of their homeland, but they had the precious gift of making them last long. The pioneers dressed warmly because they travelled in open sleighs. Men wore long, shaggy

fur coats especially when they had to go on thirty mile trips to Tisdale or eldersly in fifty degree below zero weather.

The good heavy material that the pioneer women wove for the whole family provided adequate clothing for all.

Problems in Transportation and Communication:

The pioneers of Zenon Park arrived from the States by immigrant trains. But Tisdale was the end of the line and from there they travelled on foot or with horses and wagon or even with oxen. From that time until 1929, they had no other means of transportation, but in that year the Canadian National Railway constructed its branch line from Crooked River and passed through our district. During the same year four elevators were built and also a station with Mr. Elliot as first station agent. Mr. Elliott was soon succeeded by Mr. Cadorette.

A few years before in 1920, the district had been officially named. At that time the late Mr. Zenon Chamberland and family lived on the south west corner of what is now known as the four corners, one mile south of the present town. He had cleared out a few acres of land, near a pretty bluff which made an ideal picnic ground, where the settlers congregated on Sunday afternoons to play games and to visit. This spot was referred to as Zenon's Park, and when the district was asked to suggest names for its post office several were sent in, among them, Zenon Park. This name was chosen by the postal officers. The first post office was situated at the four corners with Mr. Chamberland as postmaster.

In 1925, Mr. Auguste Hudon applied for a rural telephone line in the northern part of the settlement and a few years later the first central phone was established in Mr. Felix St. Amand's hotel.

In 1923, Mr. Maurice Courteau built a store on his farm one mile north of the present town. When the railway came through, Mr. Courteau moved his store into town.

Mr. Felix St. Amand had the first dray and he was later succeeded by his son Norman.

Now a days when we look back to these olden times, we wonder how our parents were able to

overcome these hardships, but all in all they seemed to be happy.

TYPES OF ACTIVITIES:

One of the first things that the pioneers did after building themselves a log cabin was to buy two oxen and a hand plough to break the land that they had cleared. They sowed their land by hand and they cut their grain with a scythe. In the fall they threshed their grain with a flail because they did not have any machinery.

For stock the farmers soon got a few cows, pigs and hens but horses were rare.

Hunting: Most of the settlers supplied their meat by hunting bear, rabbit, deer and moose. Although hunting was in some cases a necessity to procure food many farmers did it for the mere sport and some of them became skillful hunters. Sometimes a party of four or five men would come home with as many as five deer.

Co-operative spirit and shared activities:

Co-operative spirit was one of the best features of the French habitant. Whenever a man needed help to build a house, shed or barn his neighbors would come to help him and in a few days the building was up. Then the habitant would have a party for his helpers. Neighbors never charged for service but when in need they were sure to get the same free help.

As there were no stores in the colony in the early days whenever a settler went to Tisdale on business his neighbors would give him a list of the supplies they needed and he willingly brought back the articles demanded. If one of the pioneers would run out of something, the others were always very glad to help him out.

Blacksmithing: The first blacksmith in Zenon Park was Mr. Henri Rodier. At his shop he shod horses and sharpened plough blades. Most of the work done in the blacksmith shop was done by hand.

Community Services: The pioneers soon built a church and a rectory. Everybody shared in furnishing the lumber, the nails and the work. They also had to put in some money to buy the accessories. This church burned down and the settlers rebuilt another one.

HARDSHIPS:

In 1920 the district was struck by a terrible windstorm. Many buildings, even houses and barns were damaged. In the same year the pioneers experienced their first dry season. Food was particularly hard to get and the settlers depended almost wholly on wild life for subsistence.

In winter time, many men had to go twenty or thirty miles out to work in the bush while the women stayed at home with the children to keep the fires burning and take care of the livestock.

The second dry spell in this district came in 1939. Those were considered financially difficult years for the farmers. Debts on farms and machinery could not be paid and some farmers lost their land. Most farmers, however, did not get too discouraged because they managed to gather some feed for the livestock and a little grain to sell.

The year 1928 was considered a wet year similar to 1954. The crops were rusted and poor.

The first doctor in Tisdale was Dr. McKay. The first telephone service to call the doctor was in Forester, and the only means of getting there was with horses. Once at a private home there were thirty persons operated for tonsils. The first hospital in Tisdale was the now demolished nurses home and the first superintendent was Sister Marie-Francoise.

In 1919, influenza ran through the district. In 1923, diphtheria spread among the people and many lost their lives.

THE SCHOOLS:

When settlers begin to think of the possibility of building a community, one of their first thoughts is the need to educate their children. And so it was in this community.

Goyer School: Before our first public school was erected, the children of the first pioneers attended classes at Goyer School. That school was built forty years ago and was located one mile south and one mile west of our present town site.

The first teachers were Mr. Carriere and Miss Meranda who later married Inspector Harrison. The school was finished in plaster boards inside and boards outside.

When the school was opened it was equipped with new desks and a new library. It had an enroll-

ment of thirty children.

The school was named Goyer School after Messrs Donat and Donoza Goyer who happened to be the first settlers of the locality. The first trustee board was composed of Messrs Theodore Lalonde and Donoza Goyer.

The teachers usually boarded at Mr. Donat Goyer's home less than a mile away. The school term consisted of two hundred days. For their winter vacation the children had two weeks of leisure time during which they engaged in such sports as skating, and sleigh riding.

Treasure School:

Treasure School was built in the year 1931, a strong building made of fir imported from British Columbia. It was erected on a solid foundation and basement made of cement.

The school was equipped with old double-desks. These came from the Arborfield School.

The way this school got its present name is interesting. The former school was situated by the highway and was called Arborfield School. When the railway came to pass, the districts were all redivided. The school had to be moved to the centre of the district to be convenient to all. This old building was demolished and a new one was built on the new site. With the coming of the railway a town sprang up and was named Arborfield. A school was soon built in town and was named Treasure School. When the school-boards met later on they agreed that it was not practical for the rural school to be called Arborfield and the town school Treasure, so the two schools exchanged names. The first trustee board established in the district was composed of Messrs Charlie Edward, Fred Bradshaw, and Jim Warren with Mr. Floyd Bradshaw as secretary.

The first teacher was Mr. Ted Hackett. Before the teacherage was built the teachers usually boarded at the closest family from the school. The salaries were ordinarily \$500 a year, but about ten years after the construction of the school they increased rapidly and soon reached the thousands.

When the school board wanted a teacher they usually put in an ad in the papers. If anyone in the district knew of a teacher available, they would tell the school board they chose bilingual teachers.

The first inspector was Mr. Harrison. He usually visited the schools around the middle of the year. School ordinarily opened in the middle of August and closed in June. In winter-time classes started at 9:30 and sometimes at 10:00 so that it would be more convenient for the children who were far away from school. On rainy or stormy days the school was sometimes closed.

In the early years the enrollment was over fifty, but as time went by many families moved out so that the enrollment came down to an average of twenty-five. When the children came home from school they were put to work on the farm with the result that their homework was neglected. They soon lost interest in school work and especially the boys left school at an early age.

The textbooks in general were not to good. The covers were of dull colors, mostly dark greens, greys and dark blues. The printing was small and hard to discriminate. There were no pictures or if there were some they were in plain black and white. There were two different books for Social Studies, History and Geography. The Language Text was then called Grammar Book. Neither Geometry nor Algebra was taught, but apart from that they had the same subjects.

The Health conditions were fair. Slight epidemics passed such as scarlet fever, measles, mumps, etc. but the school was never closed. The pupils brought their own cups to drink from. They also provided their own towels to dry their hands.

The school was not only an educational centre as well. Social gatherings took place once or twice a year such as Pie Socials and Box Socials to raise money to buy Christmas presents for the students. Occasional "Bees" were held to make clothing for the Russian children during the First World War when Russia was our ally and to help poor families.

Since this School has been in operation there has been many outstanding changes. One of the most important has been the changing of the English Protestant School Board to a French Catholic one.

LA MARSEILLAISE: In 1914, the people north of Zenon Park decided to build a school.

Messrs Albert Marchildon, Auguste Hudon, and Hector Cote were appointed trustees. Mr. Raymond Courteau was to act as secretary.

In the spring of 1915, the trustees started to haul lumber for the new building. They had to go as far as Tisdale for the supplies and by the winding roads it was a 45 mile journey. The centre of the district happened to be a slough so the school was built half a mile south of this site since there were more children attending school from the southern part of the district.

Mr. William Arbour and Mr. Jos Hudon worked hard to have the school ready to open for the fall term of 1915. As a matter of fact on September 3, Miss Blanche Lafortune was taking charge of the school. During the early years the books were few and the problems many. Much of the curriculum was left to the teachers and this was particularly hard on the young and inexperienced professors. Until a teacherage was built, the teachers of La Marseillaise boarded at a farmhouse a quarter of a mile away.

All went well for the next twenty years. The district was enlarged to the east so that now the school was not in the centre and there was a considerable amount of friction. The government refused to pay to have the building moved, but it agreed to construct a new school. In June 1939, the cause of the fire remained unknown.

During the summer a new school was built one mile north and one quarter of a mile west of where the former one had been.

Year after year the enrollment decreased steadily until in 1954, there were only seven pupils attending classes. It was then that the larger school unit which had been organized in 1953 closed down the school. The students were to attend the town school. A few months later the building was moved to New Osgoode, 15 miles away. This is the story of how a school, La Marseillaise, after 39 years of operation is now out of existence.

THE TOWN SCHOOL: Before our first public school was erected the children of the first pioneers attended classes at Goyer School. As more settlers arrived this one room school became overcrowded, so in 1928, a two room school was

built in town. This first building housed 65 pupils. The first teachers were Mrs. Evariste Blais (nee Irene Pelletier) of Delmas for the primary grades and Mr. Elzear Hudon for the intermediate grades. Their salaries were quite meagre compared to those of the present day. Mr. Hudon as principal received an annual sum of eight hundred dollars and Miss Pelletier received six hundred dollars. Miss Pelletier boarded at Mr. Xavier Soucy and a teacherage was provided for Mr. Hudon. The first inspector was Mr. Harrison. He resided at Tisdale, a town approximately thirty-five miles away from Zenon Park.

The first trustee board was composed of Mr. Theodore Lalonde, Mr. Raymond Courteau, and Mr. Marcel D'Aoust. Mr. Lalonde acted as chairman and Mr. Courteau as secretary treasurer.

In the early years the attendance was rather poor due to the fact that many of the children had to travel long distances and often winter snows prevented them from attending classes. Another reason may have been that parents felt that work on the farm was more important than going to school.

As time went on the first two room school became overcrowded. Two additional rooms were opened in other buildings in the village.

On the first of September 1932, the Reverend Sisters of the Presentation of Mary arrived in Zenon Park as teachers. The parish priest gave up his rectory to the sisters, himself moving into the sacristy.

In 1936, under the leadership of the Reverend Sisters of Notre Dame d'Evron, the construction of a convent and boarding school began. There were eight sisters attending the various duties as teachers and otherwise.

In 1947, a new modern school of four rooms was built on its actual site and a new four room addition was erected in 1954. The present enrollment is two hundred and forty nine pupils. There are eight teachers on the staff, six sisters and two Brothers of the Congregation of the Sacred Heart. The Zenon Park School Unit of Tisdale in 1952 with Mr. Maurice Denis as local secretary. The present school is equipped with full basement, including lavatories, a modern

heating system (oil furnace and air regulators). The pupils have access to a fully equipped laboratory.

All the subjects leading to University entrance are taught under the guidance of the principal, Mr. Jerry Herman.

THE CHURCH: In the fall of 1910, Reverend Father Pasqualet walked from Tisdale to celebrate the first Mass in the home of Mr. J. Delage. Although times were hard and communications were poor, people still met and united at the religious services held every Sunday.

In 1913, a Catholic Church was built in the Zenon Park district. All the materials and the work were donated. Father Dubois from France was the first priest in charge. In the spring of 1929, the church burnt down. In the fall a new church was erected with Mr. Foulion as architect. The building was situated N.W. 1/4 of 19.47.12w. and located in the centre of the new settlement. Supervision was undertaken by Reverend Father Ares who had been appointed as our new parish priest.

The cemetery remained at the same place beside the site of the old church. Today beautiful pine trees have been planted and lawn has been sown. In the centre of the graveyard stands an imposing Calvary with inspiring statues which have been imported from France.

From 1935 to 1948 the Sisters of the Convent went to Arborfield every Sunday to teach catechism classes of that locality. In 1948 Arborfield got its own parish priest and the catechism classes were abandoned. In 1955, those same classes were taken up again by the Sisters of Zenon Park. Every Sunday after Mass catechism is taught to the country school children and during the summer holidays the Sisters give up their time to prepare those same children for the reception of their first Holy Communion. Every summer also the Sisters of the Convent go in groups of two to teach religion to the children of the Missions.

RECREATION AND SOCIAL LIFE:

Though the first settlers had long, hard hours of work they always found ways and means by which to lighten their everyday burdens.

The first pioneers had built their homes fairly close together so that neighbourly visiting was possible. At first there was no church, but when one was constructed everyone would catch up with the news and current gossip at the local church. Later on Mr. Maurice Courteau opened a store and the farmers from the four corners of the settlement used it as a favorite meeting place.

The settlers enjoyed making frequent visits to their relatives and there they played, talked, sang, danced and had fun generally until they had to hang on to their hats while winding their way through round about corduroy roads when they were lucky enough to have that.

In the winter of 1910, it was decided to have a Christmas tree. This was held at the home of Mr. and Mrs. Frank Cummings. A friendly time was had in the pioneer spirit and among the gifts were a rooster and a hen, given to the new-comers from the East; a practical gift to be sure. The first picnic was held on August 3rd, 1912 on a piece of land that had been cleared by Mr. Zenon Chamberland. Here also the settlers congregated on Sunday afternoons to play games and visit. This spot was referred to as Zenon's Park. Picnics were also held on the farm of Mr. and Mrs. Brisebois. Among the favorite sports was baseball. A spot had been cleared at the four corners where the boys and men would gather occasionally to play ball. Usually the women were present for they found these games very interesting.

Many dances were held, the most popular dance being the waltz quadrille. Mr. L. Carpentier and Mr. Arbour would play the fiddle at these parties. There was a little hall in Arborfield, a near by town to which everyone in Zenon Park would go occasionally for a masquerade ball. The people were all very friendly so everyone would always return home tired but happy.

Often many women would get together to sew clothes for the poorer people. Box socials, plays, card games were common ways of raising money for the church.

There may now be found in Zenon Park many recreational activities. An inclosed skating

rink has been built in which many hockey games are played against neighbouring towns. A curling rink provides enjoyment to many people.

The hall in Zenon Park is a favourite social centre. There, are held picture shows, dances, bean suppers, concerts and social evenings.

Zenon Park has become a modern town in a very short time thanks to the first pioneers.

The Community and The War:

In 1939, when the Second World War was declared the greater number of our boys enlisted as volunteers. One of them, Maurice McCrea was wounded on D-Day in France and again in Germany on February 24, 1944. He died on February 25th.

One day a soldier Mr. Gaston Hudon found a beautiful stole on a battlefield in Germany. He hid in his tunic and brought it to Canada at the end of the war. On his return to Zenon Park he gave it to his parish priest as a token of gratitude for heavenly protection. It is being used to this day for Benediction of the Blessed Sacrement on special feast days.

The people of the community had special services at the return of the soldiers. These in turn bought a beautiful chalice which they gave to the church in thanksgiving for coming back home safe.

To the last war also goes back the practice, continued ever since, of having the recitation of the Rosary and Benediction of the Blessed Sacrement every Saturday evening.

Below are the names of some of the boys who enlisted: - 34 -

PT. Maurice McCrea,
F/O a. Cadorette,
AM/E Bernard Wassill, *retired Wassill*
TPR. Rolland Roy,
PTE. Wilf Castonguay,
SPR. Jules Sigouin,
TPR. James Sigouin,
ST/PO. Raymond McCrea,
GNR. Joe Vigeant,
GNR. Lucien Vigeant, *cadetland Co*
PTE. A. Carpentier, *canadian*
L.A.C. Eddie St. Amand,
L/CPL. Gilbert St. Amand,
PTE. Regis Lacroix,
PTE. Leo Larmand,
CPL. Victor St. Amand,
GNR. Lucien St. Amand,
PTE. Norman St. Amand,
SPR. Edouard Oulette,
RFLMN. Joseph G. Hudon, *juston*
RFLMN. M. Beaulieu,
Mr R = Cliff Rousson - 2 yrs -

PTE. Leonard Cadorette,
 SGLTEN. Edmond Hudon,
 GNR. Felix Larmand,
 PTE. Raymond Carriere,
 L/CPL. Edward McCrea,
 PTE. Peter Chamberland,
 LAW Antoinette Tinant,
 PTE. Alexandre Tinant,
 PTE. Robert Moyen,
 PTE. Maurice Moyen,
 PTE. Etienne Potie.

POEMS & STUFF

A WASTED YEAR!!!

I spoiled the year;
 Hotly, in haste
 All the calm hours
 I gashed and defaced.

Let me forget,
 Let me embark
 -- Sleep for my boat--
 And sail through the dark.

Till a new year
 Heaven shall send,
 Whole as an apple,
 Kind as a friend.

STUDENT'S PRAYER

Our teacher who art on earth
 Hallowed be our luck,
 When social studies is done,
 French must come and we rely
 On you as we did on the others to
 Give us this day an easy test
 And forgive us our zeros
 As you forgive those who make 100's
 Lead us not into copying
 But deliver us from failing
 For you have the power to tell
 Us, before we begin
 The answers to all questions.

AMEN!

CLICHES FOR OUR TIMES

Absenteeism is dropping out.
 Airline safety is staying above.
 Crime is falling below.
 High cost of dying is going under.
 Juvenile problem is running away.
 Unemployment is pushing on.
 Management is taking over.
 Police work is picking up.
 Retirement is moving down.
 Morality is stirring within.
 Capital punishment is hanging
 tough.

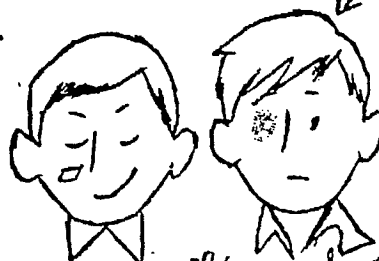
Donated by Greg Riou.

N.B.

Due to lack of response,
 All teachers have been
 cancelled...



HERE'S A THOUGHT...



Some spots are
 better than others!

Maintenant quelques mots sur l'aspect civique.

Les premières démarches pour organiser notre localité en paroisse se firent en 1911. Le 7 juillet de cette année-là, débarquait du train de Prince-Albert, à la gare de Tisdale, un homme en soutane ecclésiastique. Cet homme était M^r l'abbé Emile Dubois qui venait d'être nommé Curé de notre paroisse. Quatre de nos pionniers se trouvaient là et comme on parlait en français M. l'abbé Dubois nous demanda si on faisait partie d'un groupement de langue française situé à 30 milles de Tisdale. M^r Dubois se donna pendant quelques années pour organiser et développer notre localité en paroisse. En 1913, il aida à la construction d'une Eglise et presbytère.

Plus tard il fut transféré à Rosetown et Laflèche. Vers 1930, nous eûmes le plaisir de le rencontrer à une Convention des commissaires d'écoles de langue française à Regina. Au banquet de la 3^{ème} journée, il fut choisi comme Conférencier. Comme thèmes de sa conférence, il choisit 3 sujets qui étaient ^{alors} d'actualité et qui le sont encore aujourd'hui. Il nous dit "Messieurs les Commissaires" "Vous êtes les gardiens du sol" "Vous êtes les gardiens de la langue française" "Vous êtes les gardiens de la foi catholique." Et ceci chacun dans ces localités, Royers.

APPENDICE III

Original
ZENON PARK VILLAGE COUNCIL AND BOARD OF TRADE BRIEF TO THE HALL COMMISSION

February 11, 1976

Zenon Park is a community in North Eastern Saskatchewan situated on the Arborfield Crane Line, Canadian National Railway. Our community consists of three grocery stores, two implement dealers, one drugstore, one cafe, one garage, three grain elevators, one clothing factory, two bulk oil dealers, one hotel, one skating rink, one curling rink, one community hall, post office, elementary and high schools, one church, central telephone facilities, railway station, community Health & Social Centre which consists of Doctor's clinic, Laboratory facilities, public health nurse and recreation and dining facilities for the aged, one apartment building for the aged plus all our private homes. *CREDIT UNION.* *Apt Bldg*

We are served by Saskatchewan Power, for electricity and natural gas, and Saskatchewan *Co.* Telephones, we also have water and sewer facilities which were installed at a cost in excess of \$250,000.00 *Incorporated in 1941*

The community originally was located at sites north and south but gradually moved to its present and permanent location when the railway came through this area. The railway has been the backbone or connecting link this community has had with the outside area, first, for all business and personal travel and then as cars and roads became more common and passenger service was discontinued its use became mainly for the business and express services it offered. This use of the railway is as important to this community today as it was forty-five years ago. Therefore in view of this fact, we wish to put forth the following reasons or arguments as to why we do not think that this line should be discontinued.

- 2 -

Firstly, we do not intend to state the problem from the point of the Canadian National Railway regarding revenues and services except to state we understand that the rail line steel here is of medium capacity and is of higher capacity than some neighboring lines which are not up for closing at this time. It has been brought to our attention that the carload traffic is very considerable and produces a large revenue for the railway. It is difficult to understand how one can come up with a deficit. The figures we have seen, which are a few years old, showed ^{one of} the lowest subsidy paid on any branch line in Saskatchewan was on this line. We feel that this is a well paying line now and in the future, particularly on account of the export product produced here. Furthur, our grain drawing area is expanding to the south and west due to lack of grain handling facilities in those areas. The quality of service seems to contribute to the high cost of the rail system. Just a few examples: one bee-keeper, last June had a carload of honey drums come in. He was never notified of its arrival and if he did not have a bill of lading with the car number etc, on it there is no way of telling how long this would have sat on the siding. Some machine dealers have had carloads of equipment lost, which they have had to locate themselves within the railway system as the service centre in Prince Albert could not, or did not care to locate them. Carloads of machinery have had to ^{be} unloaded in Crooked River because the rail company said it could not come into this line at that time, and this was in July. On several other occasions, one could see three engines and a caboose going to the end of the line for no apparent reason. We understand it was for lunch or some other unproductive reason, rather expensive we think.

- 3 -

The following arguments deal mainly with the real problems and disadvantages which will present themselves to us if this line were removed:

1. Population:

The village population is 350 which is on the increase, but it does not represent the true population which affects the services within the village as the rural population makes up approximately 400 people which help to keep our community prosperous. The number of families directly affected by a removal of the railway line is three, but the rural population would be seriously affected, and this decrease would affect all the activities, clubs and organizations within the village. These are the Zenon Park Health & Social Centre, Golden Age Club, Curling Club, Skating Club, Sports & Recreation Board and Association, Knights of Columbus, Ladies Auxillary, Federation de Dame Canadien Francais, Air Cadets and Choir. *Sask Quebec Uq T. V. Linkase Project*

The school system would be one of the first to feel the decrease in population and would in turn need less teachers and their families which could lead to another change and that is the curtailing of services for such things as the Post Office, sports and health services.

2. Taxation:

Our 1975 tax base was \$404,898. The direct railway assesement was \$5556. The indirect assesements affected, including the grain elevators and Canadian National Railways, if removed, would be \$59,818, which is approximately 15% of our tax base. Farm land assesement would also decrease greatly due to the unavailability of services.

- 4 -

3. Business:

Our population has begun to increase due to the industrious work done by the local people in obtaining and establishing industry in this area. Examples of this are The Co-operative Alfalfa Dehydrating Ltd, and Parkland Alfalfa Lehydrating Ltd. which are agriculture products processing companies who are firmly established and have made Zenon Park known as the Alfalfa Dehydrating Capital of Saskatchewan. One plant was responsible for establishing an export market with Japan. Another example is the Zenon Park Industries (our largest employer, employing approximately 65 people) which manufactures clothing. There are also large honey farms and many individual farms of various sizes. Our people are determined to survive by their own efforts, without waiting for government to do it for them. They have put their own money on the line - an action deserving support rather than opposition. Removing this line would be opposition of the most fatal kind.

If the industries and farmers were forced to haul their produce to another shipping point, the loss to local businessmen would be immediate and disastrous as people would not come to this centre for their groceries, machinery, repairs, gas, etc., if they were hauling to another centre.

The volume of business generated from businesses operating within the Village was \$8,300,000.00 in 1974 this resulted in approximately 120 people being employed.

4. Transportation, Roads and Rail Services:

We are always in favor of better roads, but our present highway system is inadequate for our present needs and would be totally

- 5 -

inadequate if it was to be used to haul all produce from this area. Therefore large sums would have to be spent by the Department of Highways and also the local municipalities to upgrade and maintain adequate roads for this purpose.

Trucking and rail freight and express facilities leave a great deal to be desired for the following reasons: our inward trucking from Prince Albert is handled by a private individual trucker and services seem to be adequate. However the Canadian National service does not appear to be efficient due to the arrangement they have with the Highway Traffic Board for franchise in this area. It would appear that they service this area with another trucking firm.. We were under the understanding that when the rail was not going to be handling the small express, that the service would be as good or better than that which we previously had, but this has not happened. For example if there is a holiday, for instance a long weekend, one can sometimes wait ten days for a shipment as only one truck will come in that week. Also outgoing express charges carry a minimum \$7.00 charge which is much greater than private trucking and therefore contributes to the decrease in Canadian National Express volume and revenue.

To sum up gentlemen, we have mentioned a few items which we feel are worthy of your consideration. We would suggest that with the facilities we have and our investment in all utilities that this is a viable community. Who is going to compensate the independant businessman, in many cases, for his lifetime efforts.

In view of the fact of energy fuel shortages, rail transportation has been proven to be the most efficient user of fuel for moving

- 6 -

large quantities over long distances on land. Conservation has been proven in European countries where they are making increased use of rail services due to fuel shortages and costs. Therefore, we suggest that the Canadian National should look into the possibility of joining this line with Carrot River as it appears that it might be an economic step forward for goods from this area going east, and the loop connection would make for better rail service on both lines.

Do we want more centralization, more waste of energy, more business, social and economic displacement or should we not appreciate the efforts put forth by the citizens in the communities of Arborfield and Zenon Park and keep this rail line in operation.

In closing we strongly recommend that the Arborfield branch line become part of the basic rail network and be protected up to the year 2000. As long as the status of this line is in question important decisions affecting community and business development remain in question also. With prices rising continually every year, this becomes increasingly expensive, and we all grow a little older.

The Zenon Park Village Council and the Zenon Park Board of Trade wish to thank the Hall Commission for coming to our Village and giving us this opportunity to meet with them and ~~discuss~~^{present} our point of view on this very serious matter.

APPENDICE IV

REPERTOIRE D'ADRESSES DE ZENON PARK CLASSIFICATION PAR RUES

Public Health Dept.....	2 ^e Avenue Ouest
Hôpital Notre-Dame (Health Center).....	"
Centre Social.....	"
Courteau Raymond Senior Citizens Lodge.	"
Wilson H.B.	"
Dery Mrs. Joe	"
Guimond Alex	"
Sullivan Ella	"
Thesen Barry	"
Towley Joshua	"
Roy Charles	"
Archer Gustave	"
Shewchuk Jean	"
Favreau Georges.....	"
Kozar Larry.....	"
Levinstone Mrs.	"
Valois Anna.....	"
Larmand Felix.....	"
Carpentier Clara.....	"
Rodier Augustine.....	"
Lalonde T.H. 1 ^{ère} rue Nord &	"
Chabot Denis.....	1 ^{ère} Avenue Ouest
Vigeant Mme O.	"
Hudon Adrien.....	"
Favreau Pearl.....	"
Potie Etienne.....	"
Plamondon.....	"
Ferre L.J.	"

Favre�u Art.....	1�re	Avenue Ouest
Bernatchez Edmond.....	"	
Fortier Henri.....	"	
Chabot Léo.....	"	
Lacey Cyril.....	"	
Krock Herman.....	"	
Soucy Laura.....	"	
St-Amand Normand.....	"	
Zenon Park Industries.....	"	
Bernatchez O.....	Park Road	
Turcotte Dorothy.....	"	
Courteau Jean.....	"	
Valois Richard.....	"	
Fortin R.	"	
Courteau Roger.....	"	
Chabot Maurice.....	"	
Michaud Charles.....	"	
Hudon Eveline.....	"	
Lalonde Florent, A & L Motors.....	"	
Presbytère.....	"	
Gulf Oil.....	"	
Ecole.....	"	
Salle Communautaire.....	"	
Sacred Heart Convent (Centre Culturel).....	"	
Roy Jos.....	"	
Leblanc Edouard.....	"	
Rouleau Marguerite.....	"	
Chartier Marthe. (bureau de poste).....	"	
Wassill Valerie.....	"	
Wassill Garage.....	"	
Turcotte Emile.....	"	
Bregenser John (Trailer).....	"	
Fortier René... "	"	
Dahl Gerald.... "	"	

Coquet Maurice...(Trailer).....	Park Road
Leblanc Léon.....	"
Zenon Park Hotel.....	1 ^{ère} Avenue Est
Chamberland Geo.	"
Pelletier Geo.	"
Bernard Marc.....	"
St. Amand Amable.....	"
Bucknell Wayne.....	"
Blandin Tony.....	"
Huckaby Mrs. Y.	"
Hudon Marcel.....	"
Poulin Henri.....	"
Poulin Mrs. Y.	"
Sirois Maurice.....	"
Duperreault Joe.....	"
Leblanc Léon.....	Principale
Lalonde Alfred.....	Railway
Chabot Alain.....	2 ^e Avenue Est
Hudon Guy.....	"
Archer Laura.....	1 ^{ère} Rue Nord &
Tremblay Olivier.....	"
Larmand René.....	"
Poulin Bertha (Poulin Apartments).....	"
Chabot Raymond "	"
Wassill Lawrence.....	"
Sirois Germaine.....	"
Seabrook Larry.....	"
Soucy Albert.....	3 ^e Avenue Est
Leblanc Vic.	"
Leblanc Mathias.....	"
Dierker Terry.....	"
Beeland Co-op.....	Principale
Credit Union.....	"
Zenon Park Pharmacy.....	"

Wassill R.J.....	Principale
Zenon Park Hotel.....	"
Pelletier Groceteria.....	"
Central Cafe (Carrier Ubald).....	"
Wassill Garage.....	"
Town Office.....	"
Fire Hall.....	"
Archer Jos.....	"
Marceau Urbain.....	"
Vaillancourt N.	2 ^e Rue Nord
Leblanc Louis.....	"
Gulf Oil.....	"
Ecole.....	"
Chabot Ernest.....	"
Hudon Roger.....	"
Bilodeau Florent.....	"
Valois Clément.....	"
Chamberland J.B.	"
Mercier George.....	"

APPENDICE V

QUESTIONNAIRE PERSONNEL

- 2 -

1. NOM _____
 PRENOM _____
 NOM DE JEUNE FILLE _____

2. SEXE: ☐ masculin ☐ féminin

3. DATE DE NAISSANCE _____
 AGE _____

4. LIEU DE NAISSANCE: _____
 pays _____
 province _____
 municipalité _____

5. SI VOUS ETES ENIGRANT: _____
 1) A quelle période avez-vous émigré au Canada? _____
 2) Venant de quel pays? _____
 3) Avez-vous séjourné au Québec? Quand? _____

6. A QUELLE DATE ETES-VOUS ARRIVÉ À KENON PARK? _____

7. VOS PARENTS SONT-ILS NÉS À KENON PARK? ☐ oui ☐ non
 quelle est l'origine, côté maternel? _____
 quelle est l'origine, côté paternel? _____

8. VOS GRANDS-PARENTS SONT-ILS NÉS À KENON PARK?
☐ oui
☐ non

9. QUEL EST VOTRE ÉTAT CIVIL?
☐ célibataire
☐ marié
☐ veuf
☐ divorcé ou séparé

10. QUEL EST VOTRE STATUT FAMILIAL?
☐ père
☐ mère
☐ fille
☐ fille
☐ grand-père
☐ grand-père
 Si vous êtes parents, combien d'enfants avez-vous? _____

- 3 -

11. QUELLE EST VOTRE LANGUE MÈRE (première) _____

12. QUELLE EST LA LANGUE QUE VOUS PARLEZ LE PLUS SOUVENT:
 en famille? _____
 au travail? _____
 en société? _____

13. A QUELLE CONFESSION RELIGIEUSE APPARTENEZ-VOUS?
☐ catholique
☐ protestante
☐ juive
☐ orthodoxe
☐ autre
☐ aucun

14. CONSIDÉREZ-VOUS QUE VOUS ÊTES:
☐ très religieux
☐ modérément religieux
☐ pas religieux du tout
☐ ne sait pas

15. A QUEL NIVEAU AVEZ-VOUS ARRÊTÉ VOS ÉTUDES?
☐ école élémentaire. Grade? _____
☐ école secondaire. Grade? _____
☐ niveau universitaire. Degré? _____
☐ autre formation. Laquelle? _____
☐ auriez-vous voulu poursuivre vos études

- 4 -

16. COMMENT VIVEZ-VOUS ACTUELLEMENT?
☐ seul
☐ en famille (parents et enfants)
☐ avec grands-parents ou autre parents
☐ avec des personnes autres que la famille
☐ en institution ou communauté. Laquelle? _____

17. QUEL EST LE TYPE DE VOTRE HABITATION?
☐ maison particulière
☐ duplex
☐ loyer, appartement
☐ chambre
 HABITEZ-VOUS:
☐ au village
☐ au dehors du village
☐ dans une autre localité. Laquelle? _____

18. POSÉDEZ-VOUS DES PAPIERS DE FAMILLE? ☐ oui ☐ non
 récépés des anciens ☐ oui ☐ non
 bible ou livres religieux ☐ oui ☐ non
 anciennes photos ☐ oui ☐ non
 objets anciens ☐ oui ☐ non

ACCEPTERIEZ-VOUS QUE CES DOCUMENTS SOIENT PHOTOCOPIÉS
 ÉVENTUELLEMENT, POUR LES BESOINS DES ARCHIVES?
☐ oui
☐ non

- 3 -

19. CONNAISSEZ-VOUS CERTAINES HISTOIRES SUR LE DEBUT DU
PEUPLEMENT DE LA SASKATCHEWAN?

- ☐ oui
☐ non

20. A VOTRE AVIS, QUEL EST L'ETAT DE VOTRE SANTE?

- ☐ excellent
☐ bon
☐ satisfaisant
☐ faible
☐ très faible

*Veuillez en préciser les raisons: _____

21. QUE PENSEZ-VOUS DE VOTRE VILLAGE? _____

22. DE QUOI ETES-VOUS FIERS? _____

23. DE QUOI VOUS PLAIGNEZ-VOUS? _____

- ☐ gérant
☐ employé
☐ occasionnel
☐ chômeur
☐ retraité
☐ en arrêt de maladie
☐ au foyer
*Précisez depuis quand: _____

4. DANS QUEL SECTEUR TRAVAILLEZ-VOUS? VEUILLEZ PRECISER
VOTRE SPECIALITE POUR LE SECTEUR CORRESPONDANT.

	Spécialité	Depuis quand
☐ enseignement	_____	_____
☐ éducation et professions connexes	_____	_____
☐ travail administratif	_____	_____
☐ secrétariat	_____	_____
☐ commerce	_____	_____
☐ services (hôtel, banque, assurance)	_____	_____
☐ transports, mécanique	_____	_____
☐ traitement industriel des matières premières	_____	_____
☐ construction	_____	_____
☐ agriculture, apiculture, élevage	_____	_____

- 4 -

QUESTIONNAIRE SUR LA VIE PROFESSIONNELLE

1. ETES-VOUS ENGAGE DANS UN TRAVAIL?

- ☐ à plein temps
☐ à mi-temps
☐ saisonnier
☐ occasionnel
☐ pas du tout

*Précisez la durée: _____

2. EFFECTUEZ-VOUS UN TRAVAIL REGULAR? :

- ☐ tous les jours
☐ plusieurs fois par jour
☐ une fois par semaine
☐ plusieurs fois par mois
☐ une fois par mois au moins
☐ pas du tout

Précisez lequel(s): _____

3. A QUELLE CATEGORIE SUIVANTE APPARTENEZ-VOUS?

- ☐ propriétaire terrien
☐ propriétaire industriel ou commercial
(suite de la question 3 à la page suivante)

- 5 -

5. SI VOUS ETES EMPLOYE, :

quel est le nombre de vos employés? _____

SI VOUS ETES SALARIE,

depuis quand travaillez-vous? _____

avez-vous toujours travaillé dans le même secteur?

- ☐ oui ☐ non

si non, quel était l'ancien? _____

6. SI VOUS ETES FERMIER,

quelles sont les trois principales productions de
votre ferme:

	quantité
☐ blé de printemps	_____
☐ blé d'hiver	_____
☐ blé d'été	_____
☐ orge	_____
☐ avoine	_____
☐ grains	_____
☐ luzerne	_____
☐ lin	_____
☐ moutarde	_____
☐ colza	_____
☐ pommes de terre	_____
☐ récoltes diverses (à préciser)	_____

(suite de la question 6 à la page suivante)

- 9 -

☐ bétail (genre et race) _____
☐ produits laitiers _____
☐ volaille _____
☐ œufs _____
☐ production forestière _____
☐ pêche _____
 quelle est la superficie de votre exploitation?
 _____ sections

7. COMBIEN DE PERSONNES AVEZ-VOUS A CHARGE?

enfants _____
 autres personnes _____

8. TRAVAILLEZ-VOUS:

☐ à Éléon Park
☐ dans les environs immédiats
☐ dans une autre localité. Laquelle? _____
☐ parce que le travail ne ne convenait pas à Éléon Park
☐ parce que le salaire proposé était trop bas
☐ parce que Éléon Park manque d'activités sociales en dehors du travail

9. ESTIMEZ-VOUS QUE VOTRE TRAVAIL:

	oui	non
correspond à votre formation scolaire ou spécialisée	_____	_____
correspond à vos désirs	_____	_____

(suite de la question 9 à la page suivante)

- 11 -

13. AVEZ-VOUS DES RESPONSABILITÉS DE DIRECTION OU DE GESTION DANS:

	Quelles responsabilités?	Depuis quand?	Êtes-vous payé?
☐ municipalité	_____	_____	_____
☐ coopérative	_____	_____	_____
☐ paroisse	_____	_____	_____
☐ commission scolaire	_____	_____	_____
☐ centre culturel	_____	_____	_____
☐ comité de citoyens du projet satellite	_____	_____	_____
☐ autre	_____	_____	_____

- 10 -

	oui	non
n'est qu'une obligation, car vous n'avez pas le choix	_____	_____
n'est pas votre principal souci	_____	_____

10. COMMENT CONSIDÉREZ-VOUS VOTRE TRAVAIL?

☐ c'est une ressource financière indispensable
☐ c'est un moyen de satisfaire mes besoins personnels
☐ c'est un ramède à l'inactivité
☐ c'est un moyen de rencontrer de la compagnie
☐ autre raison _____
☐ c'est une corvée

11. COMMENT VOUS RENDEZ-VOUS À VOTRE TRAVAIL?

☐ avec une voiture personnelle
☐ avec la voiture familiale
☐ avec des voisins
☐ en autobus
☐ à pied
☐ autre moyen _____

12. L'ATMOSPHERE DANS LAQUELLE VOUS TRAVAILLEZ EST-ELLE:

☐ satisfaisante
☐ essentielle pour le moral
☐ ennuyeuse
☐ autre opinion _____

- 12 -

QUESTIONNAIRE SUR LES LOISIRS

1. QUELS SONT VOS TROIS PASSE-TEMPS FAVORIS, EN ORDRE DE PRIORITY? Le premier étant celui que vous préférez.

☐ lecture
☐ télévision
☐ musique _____
☐ marche à pied
☐ sports _____
☐ chasse, pêche
☐ couture, tricot
☐ cartes
☐ artisanat _____
☐ visiter des amis ou de la famille
☐ participer à des réunions _____
☐ autre _____

*Veuillez apporter des précisions.

2. COMMENT ORGANISEZ-VOUS VOS LOISIRS?

☐ seul
☐ en famille
☐ avec des amis

- 13 -

3. QUELLES SONT LES RAISONS QUI VOUS POUSSENT A RECHERCHER LES LOISIRS?

- ☐ recherche de compagnie
☐ besoin de repos et de relaxation
☐ moyen de faire de l'exercice physique
☐ bon pour la santé
☐ nécessaire pour le moral
☐ autre raison _____

4. Y A-T-IL QUELQUE RAISON QUI VOUS EMPECHE DE PROFITER DES LOISIRS COMME VOUS LE VOUDRIEZ?

- ☐ manque de santé
☐ la santé du conjoint
☐ des problèmes de transport
☐ des problèmes d'argent
☐ trop de travail à la maison ou à l'extérieur
☐ les enfants
☐ rien de spécial

5. QUAND VOYEZ-VOUS VOTRE FAMILLE OU VOS AMIS INTIMES?

- ☐ tous les jours
☐ plusieurs fois par semaine
☐ environ une fois par semaine
☐ plusieurs fois par mois
☐ une fois par mois ou moins
☐ ne sait pas

- 13 -

☐ pour le plaisir de voyager

☐ pour se reposer

☐ autre, précisez _____

Si non,

☐ pour des raisons financières

☐ à cause du manque de temps

☐ n'en ressent pas le besoin

☐ n'en ai jamais pris

☐ autre, précisez _____

10. QUAND PRENEZ-VOUS DES VACANCES? Précisez la durée.

☐ une fois par an _____

☐ irrégulièrement _____

11. ALLEZ-VOUS PARFOIS AU CINEMA?

Si oui,

où? _____

quand? _____

quels sont les 2 derniers films que vous avez vus? _____

Si non,

☐ la télévision suffit

☐ il n'y a pas de films intéressants

☐ le cinéma le plus proche est trop loin du Eden Park

☐ autres raisons _____

- 14 -

6. QUEL EST LE LIEU PRIVILEGIE POUR LES RENCONTRER?

- ☐ à la maison
☐ chez eux
☐ au café
☐ à la sortie de la messe
☐ au centre culturel
☐ chez les commerçants
☐ à la poste
☐ dans la rue
☐ autre endroit à préciser _____

7. AVEZ-VOUS LE TELEPHONE?

☐ oui ☐ non

8. COMBIEN DE COUPS DE TELEPHONE RECEVEZ-VOUS ET FAITES-VOUS PAR JOUR EN MOYENNE? Cela ne concerne pas les appels pour les affaires.

en français en anglais

☐ aucun

☐ un, deux, trois _____

☐ plus de cinq _____

9. PRENEZ-VOUS DES VACANCES?

Si oui:

☐ pour profiter des congés payés

☐ pour assister à des fêtes de famille

(suite de la question 9 à la page suivante)

- 14 -

12. QUEL GENRE DE FILM PREFEREZ-VOUS?

☐ western

☐ documentaire

☐ film historique

☐ histoire d'amour

☐ film érotique

☐ film politique

☐ autre, à préciser _____

13. POUVEZ-VOUS CITER 2 ACTEURS (OU ACTRICES) CANADIENS, 2 AMERICAINS ET 2 FRANCAIS?

canadiens _____

américains _____

français _____

14. POSSÉDEZ-VOUS DES DISQUES?

en français en anglais

☐ aucun

☐ moins de 5 _____

☐ entre 6 et 25 _____

☐ entre 26 et 50 _____

☐ plus de 50 _____

15. QUEL GENRE DE MUSIQUE PREFEREZ-VOUS?

musicien ou chanteur préféré

☐ musique classique _____

☐ musique de bon vieux temps _____

(suite de la question 15 à la page suivante)

- 17 -

☐ musique pop _____
☐ musique folk _____
☐ musique western _____

16. QUELS SONT VOS 2 DISQUES FAVORIS?

17. POSSEDEZ-VOUS?

un magnétophone ☐ oui ☐ non
 un musicassette ☐ oui ☐ non

18. A QUELLES OCCASIONS LES UTILISEZ-VOUS?

19. ÊTES-VOUS MEMBRE DE QUELQUE CLUB PRIVÉ OU ASSOCIATION?

☐ non
☐ oui, lequel(lequelle)? _____
 y avez-vous un rôle spécial? _____

20. QUELLES SONT LES GRANDES OCCASIONS DE RENCONTRE?

☐ fêtes de village
☐ mariages
☐ funérailles
☐ fêtes de fin d'année
☐ autre, précisez _____

- 19 -

5. QUELLE EST VOTRE ÉMISSION FAVORITE? _____

QUELLE EST SON HEURE DE PASSAGE SUR L'ANTENNE? _____

6. QUE PENSEZ-VOUS DU PROGRAMME DE:

	bon	médiocre	mauvais
☐ informations régionales	—	—	—
☐ informations nationales	—	—	—
☐ musique de vieux temps	—	—	—
☐ interviews	—	—	—
☐ religion	—	—	—
☐ émissions agricoles	—	—	—
☐ musique pop	—	—	—

- 18 -

QUESTIONNAIRE SUR LA RADIO

1. POSSEDEZ-VOUS UN POSTE DE RADIO?

☐ non
☐ oui. Numéro: _____

2. QUELLE STATION DE RADIO ÉCOUTEZ-VOUS LE PLUS SOUVENT?

☐ Radio-Canada
☐ CKSI Prince Albert 980
☐ CJVR Melfort 1420
☐ Wexro 55
☐ autre, précisez _____

3. POURQUOI PRÉFÉREZ-VOUS CETTE STATION?

☐ à cause des nouvelles
☐ à cause des annonces
☐ à cause de la musique
☐ c'est une habitude

4. COMBIEN DE TEMPS PASSEZ-VOUS À ÉCOUTER LA RADIO EN MOYENNE?

	matin	après-midi	soir
☐ ne l'écoute pas	—	—	—
☐ 30 minutes ou moins	—	—	—
☐ environ 1 heure	—	—	—
☐ de 1 heure à 4 heures	—	—	—
☐ 4 heures ou plus	—	—	—

- 20 -

QUESTIONNAIRE SUR LA TÉLÉVISION

1. POSSEDEZ-VOUS UN POSTE DE TÉLÉVISION?

☐ non
☐ oui
☐ couleur
☐ noir et blanc
 nombre de postes dans la maison? _____

2. QUELLE CHAÎNE DE TÉLÉVISION PRÉFÉREZ-VOUS? _____

3. COMBIEN DE TEMPS PASSEZ-VOUS DEVANT LA TÉLÉVISION EN MOYENNE JOURNALIÈRE?

	après-midi	soir
☐ ne la regarde pas	—	—
☐ 30 minutes ou moins	—	—
☐ de 1 heure à 2 heures	—	—
☐ de 2 heures à 5 heures	—	—
☐ plus de 5 heures	—	—
☐ aucune la poste par habitude sans la regarder	—	—

4. QUELLE EST VOTRE ÉMISSION FAVORITE? _____

Précisez la chaîne et l'heure de passage: _____

- 21 -

3. QUE PENSEZ-VOUS DE:

	bon	officiere	mauvais
☐ informations régionales	—	—	—
☐ informations nationales	—	—	—
☐ programme musical	—	—	—
☐ films, pièces de théâtre	—	—	—
☐ documentaire	—	—	—
☐ feuilletons	—	—	—
☐ émissions agricoles	—	—	—

6. QUAND LA TELEVISION FRANCAISE SERA EN SASKATCHEWAN:

- ☐ vous la regarderez parce que c'est un excellent moyen de connaître la vie des autres francophones et de mieux communiquer
- ☐ vous la regarderez parce que vous ressentirez beaucoup de plaisir à entendre parler en français
- ☐ vous la regarderez quand le programme des autres chaînes ne vous plaira pas
- ☐ vous ne vous sentez pas concerné, parce que vous êtes satisfait de la télévision anglophone

7. QUE PENSEZ-VOUS DE LA TELEVISION COMMUNAUTAIRE (La télévision communautaire, c'est le fait que les habitants eux-mêmes soient responsables de la programmation et de la réalisation des émissions, qu'ils tournent sur les lieux mêmes de leur région).

- ☐ c'est intéressant, mais on serait incapable de réaliser cela, parce qu'on n'est pas des professionnels
- ☐ on n'a pas le temps suffisant pour s'en occuper éventuellement
- (suite de la question 7 à la page suivante)

- 22 -

☐ c'est le meilleur moyen d'avoir enfin des émissions qui nous concernent directement

☐ sans opinion

☐ autre opinion, précisez _____

- 23 -

QUESTIONNAIRE SUR LA PRESSE ECRITE

1. RECEVEZ-VOUS AU MOINS 1 JOURNAL:

	francophone (titre)	anglophone (titre)
☐ tous les jours	_____	_____
☐ plusieurs fois par semaine	_____	_____
☐ 1 fois par semaine	_____	_____
☐ rarement ou jamais	_____	_____

2. QUELS SONT LES 2 JOURNAUX QUE VOUS LISEZ LE PLUS SOUVENT?

3. LISEZ-VOUS LES JOURNAUX ET REVUES LOCALES?

- ☐ tous les jours _____
- ☐ plusieurs fois par mois _____
- ☐ 1 fois par semaine _____
- ☐ rarement ou jamais
- *veuillez préciser lesquels.

4. COMBIEN DE TEMPS PASSEZ-VOUS A LIRE LES JOURNAUX EN MOYENNE?

- ☐ on ne les lit pas
- (suite de la question 4 à la page suivante)

- 24 -

en semaine en fin de semaine

- ☐ 30 minutes ou moins _____
- ☐ de 1 heure à 2 heures _____
- ☐ 2 heures ou plus _____

5. QUELLES SONT LES 3 SECTIONS QUE VOUS LISEZ LE PLUS DANS VOTRE JOURNAL?

- ☐ nouvelles locales
- ☐ nouvelles internationales
- ☐ éditorial
- ☐ sports
- ☐ page féminine
- ☐ publicité
- ☐ faits divers
- ☐ petites annonces
- ☐ autre rubrique, précisez laquelle _____

6. PAR QUEL MOYEN VOUS PROCUREZ-VOUS LE JOURNAL?

- ☐ abonnement
- ☐ prêt
- ☐ autre moyen, précisez lequel _____

7. LISEZ-VOUS LES MAGAZINES?

- | | francophone (titre) | anglophone (titre) |
|---|---------------------|--------------------|
| ☐ revues agricoles | _____ | _____ |
- (suite de la question 7 à la page suivante)

- 25 -

	francophone (titre)	anglophone (titre)
☐ d'information politique générale	_____	_____
☐ sportifs	_____	_____
☐ féminins	_____	_____
☐ éducatifs	_____	_____
☐ de jeunesse, musique	_____	_____
☐ almanachs	_____	_____
☐ n'en lit pas	_____	_____

8. COMMENT RECEVEZ-VOUS LES MAGAZINES?

- ☐ par abonnement
☐ par prêt entre voisins, ou en famille
☐ par achat de temps en temps

9. QUELS SONT LES 2 MAGAZINES QUE VOUS LISEZ LE PLUS SOUVENT?

10. COMBIEN DE LIVRES LISEZ-VOUS EN MOYENNE?

	francophone	anglophone
☐ 1 à 3 par mois	_____	_____
☐ 3 ou plus par mois	_____	_____
☐ 6 ou plus par an	_____	_____
☐ moins de 6 par an	_____	_____
☐ aucun	_____	_____

- 26 -

11. COMMENT VOUS PROCUREZ-VOUS CES LIVRES?

- ☐ achat, seul
☐ prêt de la bibliothèque
☐ prêt entre voisins
☐ autre moyen, lequel? _____

12. QUEL EST VOTRE MOMENT PRIVILEGE POUR LA LECTURE?

- ☐ l'après-midi
☐ le soir
☐ la fin de semaine
☐ en cas de maladie
☐ autre moment, précisez lequel? _____

13. AVEZ-VOUS DES DIFFICULTES POUR COMPRENDRE CERTAINS PASSAGES?

	francophone	anglophone
☐ à la radio	_____	_____
☐ à la télévision	_____	_____
☐ dans la conversation	_____	_____
☐ aucune	_____	_____

BIBLIOGRAPHIE

1. PHONETIQUE ET PHONOLOGIE

-du français standard

LEON, Pierre R., *Prononciation du français standard*, Montréal & Paris, Didier, 1966.

-du français canadien

BOUDREAU, Marcel, *Rythme et mélodie de la phrase parlée en France et au Québec*, Québec, Presses de l'Université Laval, et Paris, Klincksieck, 1968.

CHARBONNEAU, René, *Etude sur les voyelles nasales du français canadien*, mêmes éditeurs, 1971.

GENDRON, Jean-Denis, *Tendances phonétiques du français parlé au Canada*, mêmes éditeurs, 1966.

_____, et Georges STRAKA, *Etudes de linguistique franco-canadiennes*, mêmes éditeurs, 1967.

LEON, Pierre R., (rédacteur), *Recherches sur la structure phonique du français canadien*, Studia Phonetica 1, Montréal & Paris, Didier, 1968.

_____, et P. MARTIN, *Prolégomènes à l'étude des structures intonatives*, Studia Phonetica 2, même éditeur, 1969.

_____, et A. GRUNDSTROM, *Interrogation et intonation*, Studia Phonetica 8, même éditeur, 1973.

-du français en Saskatchewan

JACKSON, Michael, *Le système vocalique du parler de Gravelbourg (Sask.)*, Studia Phonetica 1, 1968, pp. 61-78.

_____, et Pierre R. LEON, *La durée vocalique en français canadien du sud de la Saskatchewan*, in Canadian Journal of Linguistics/Revue canadienne de linguistique, 16:2, 1971, pp. 92-109.

JACKSON, Michael, *Aperçu de tendances phonétiques du parler français en Saskatchewan*, même revue, 19:2, 1974, pp. 121-133.

2. LANGUE FRANCAISE AU CANADA

BARBEAU, Victor, *Le français au Canada*, Québec, Editions Garneau, 1970.

COLPRON, Gilles, *Les anglicismes au Québec*, Montréal, Librairie Beauchemin, 1971.

ORKIN, Mark M., *Speaking Canadian French*, Toronto, General Publishing Co., 1971.

ROBINSON, Sinclair, et Donald SMITH, *Manuel pratique du français canadien*, Toronto, Macmillan, 1973.

3. LES FRANCOPHONES DE LA SASKATCHEWAN

JACKSON, Michael, *Une minorité ignorée: les Franco-Canadiens de la Saskatchewan*, in Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes, 7:3, 1972, pp. 1-20.

_____, et Bernard WILHELM, *Willow-Bunch et Bellegarde en Saskatchewan*, in Vie Française, 27: 11-12, 1973, pp. 281-322.

WILHELM, Bernard, *Montmartre: un village en Saskatchewan*, même revue, 27: 5-6, 1973, pp. 115-150.

TABLE DES MATIERES

	page
AVANT-PROPOS	3
 PREMIERE PARTIE: ETUDE SOCIO-CULTURELLE	 4
I. SASKEBEC - U.9, Description d'une expérimentation	5
II. INTRODUCTION	13
III. METHODE DE TRAVAIL	16
IV. BREF HISTORIQUE	19
V. VIE PAROISSIALE	27
VI. SERVICES HOSPITALIERS ET SCOLAIRES	33
1. Le couvent du Sacré-Coeur	33
2. L'hôpital	35
3. L'école	37
VII. AGRICULTURE ET INDUSTRIE	43
1. Agriculture et apiculture	43
2. Usines de déshydratation de luzerne	45
3. Zenon Park Industries	47
VIII. ACTIVITES SOCIO-CULTURELLES ET LOISIRS	50
1. Sports et culture d'aujourd'hui	51
2. Le ski à Pasquia	55
3. La lecture	56
4. La radio	57

5. Télévision et loisirs	59
6. Les vacances	62

DEUXIEME PARTIE: ETUDE LINGUISTIQUE 65

I. ETUDE PHONETIQUE	66
1. Introduction	66
2. Méthode	67
3. Résultats - voyelles	68
4. Consonnes	73
5. Faits prosodiques	75
6. Conclusions	80
II. ETUDE LEXICALE	86
1. Introduction	86
2. Canadianismes	86
3. Anglicismes	88
4. Conclusions	90
III. LA SITUATION DU FRANCAIS	93
1. Introduction	93
2. L'emploi du français à Zenon Park	94
3. L'école de Zenon Park	100
4. Media, environnement et population	103
IV. CONCLUSION: PROBLEMES ET PERSPECTIVES	106
1. Récapitulation	106
2. Problèmes	107
3. Perspectives	108
4. Quelques recommandations	109

APPENDICE I: ETUDE PHONETIQUE - CORPUS ET RESULTATS .111

APPENDICE II: THE HISTORY OF ZENON PARK130

APPENDICE III: ZENON PARK VILLAGE COUNCIL AND BOARD
OF TRADE BRIEF TO THE HALL COMMISSION.139

APPENDICE IV: REPERTOIRE D'ADRESSES DE ZENON PARK -
CLASSIFICATION PAR RUE.145

APPENDICE V: QUESTIONNAIRE.149

BIBLIOGRAPHIE156

